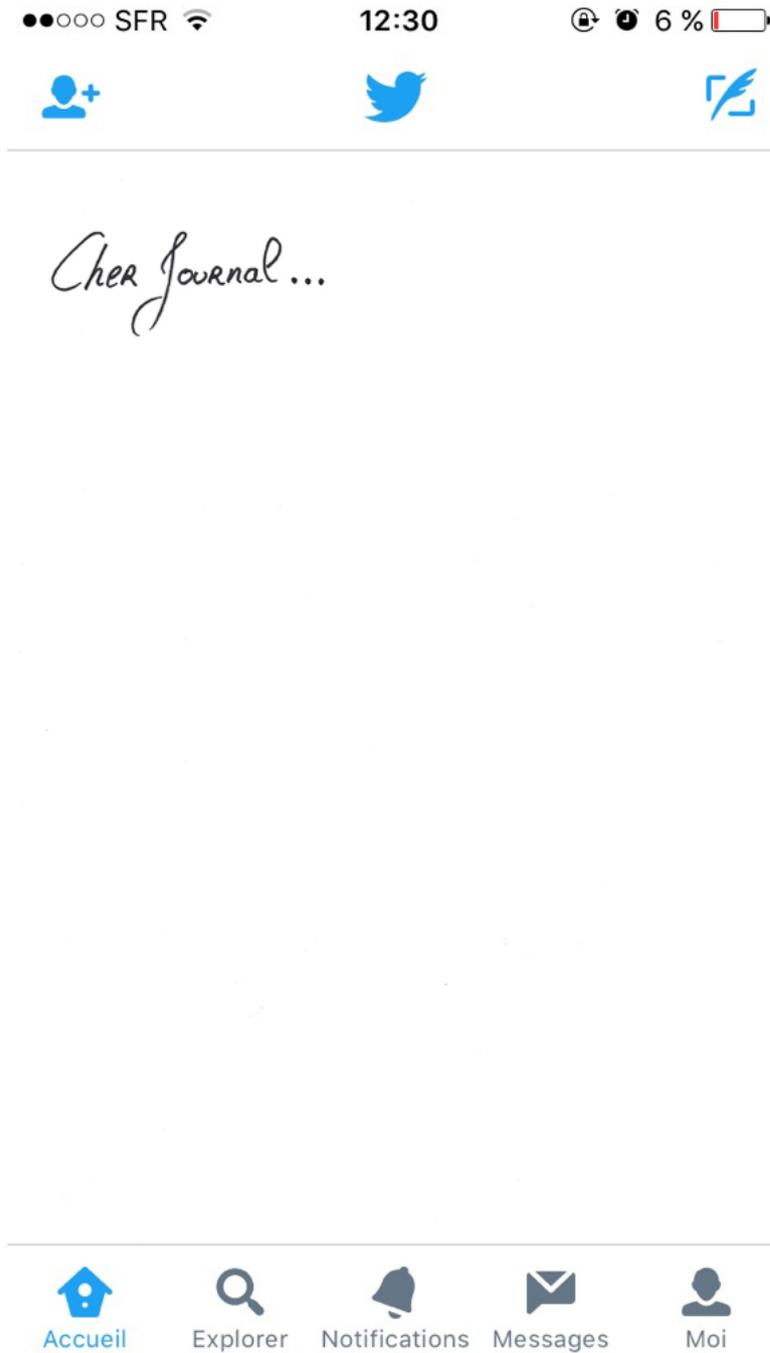


Twitter, le journal intime 2.0



Juliette Sergent
Master Cultures et Métiers du Web
Sous la direction de Monsieur Christophe Aguiton
2016/2017

Remerciements

Je souhaite remercier les personnes ayant participé à l'élaboration de ce mémoire.

Dans un premier temps, mon directeur de recherche Christophe Aguiton, mais aussi les autres enseignements ayant participé à la bonne conduite de ce mémoire, à savoir Hervé Tenoux, Sylvain Parasie et Thierry Bonzon.

Je remercie mes camarades de M1, et tout particulièrement Léa et Maximilien qui ont eu la patience de m'aider et de relire mon travail.

Mes remerciements vont également à mes enquêtés qui ont bien voulu répondre à mes questions et m'accorder leur temps.

Enfin, je remercie ma famille, mes amis Sophie et Mathieu, pour leur relecture ainsi que leurs bons conseils.

SOMMAIRE

Introduction	5
I. Le journal intime : une pratique ancienne ?	12
A. La démocratisation de l'écriture et le dévoilement de la vie privée : S'inscrire dans l'histoire	13
1. Les débuts du journal intime	13
a. Le livre de raison, le récit de vie	13
b. Le diariste et les publications des journaux intimes	18
2. La confession	20
B. Un refuge sur papier ?	22
1. Un passage obligatoire ?	22
2. Le désir d'invisibilité : la dissimulation	24
C. Le blog : un journal intime pour exister, voir et être vu	26
1. Une génération sur écrans	26
2. L'anonymat	31
3. Être visible pour exister : les débuts du journal extime	34
a. Le blog : le journal intime public	34
b. Je m'exprime donc je suis	36
c. L'identité narrative.	37
d. Moi dans l'espace collectif	38
II. Twitter : la création d'un journal extime	39
A. La continuité du journal papier et du blog personnel	40
1. Les différentes utilisations de Twitter, la structure de Twitter et les possibilités que nous offre le réseau social	40
2. Je suis vu, donc je suis : la visibilité	42
B. Dévoiler sa vie privée au monde	43
1. Qu'est-ce que l'on confit, les sujets qui reviennent, et pourquoi internet comme support ? La visibilité des sentiments et des émotions	43
2. Un effet de mode : le pouvoir des peuples et leur visibilité sur les réseaux sociaux	47
3. Le regard extérieur : l'avis des autres utilisateurs sur cette pratique	51
4. La conscience du risque : réapprendre la pudeur	53
a. Twitter, le lieu pour se dissimuler	55
b. Les particularités de l'expression de soi sur Internet	56
C. Vers une nouvelle communication	57
1. Une relation aux autres transformée	57
a. Le Web, un espace de dialogue	57
b. Entre nous, les jeunes, la « génération zapping »	58
c. Une course à la popularité, sans désir de communication	59
2. Le désir d'extimité : être remarqué plutôt qu'aimé	61

III. Une pratique reconnue ?	62
A. L'utilisateur a-t-il conscience de ses actes ?	63
1. Une focalisation sur soi-même	63
a. Individualisme, narcissisme, fragilités	63
b. Une culture du « Moi »	64
2. Une pratique féminine ?	68
3. Un album souvenirs ?	70
4. La création d'un réel journal intime : un journal électronique	71
B. Recherche de l'attention	75
1. Demander de l'aide : une solidarité entre utilisateurs ?	75
2. La nouvelle plateforme où se confier, où dévoiler ses secrets : Une vie privée mise à mal.	76
3. Le passage vers l'âge adulte	78
Conclusion	80
Bibliographie	84
Annexe	87

Introduction

« L'autobiographie est un récit rétrospectif en prose qu'une personne fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle »

Philippe Lejeune.

Autobiographies, livres de raison, récits de vie, réseau sociaux... Ces supports, certes différents, présentent en réalité la même chose : la vie de son détenteur. Nous avons affaire à une évolution. Avec l'arrivée du numérique, beaucoup d'habitudes ont évolué, notamment l'écriture, et de fait le journal intime. Dans la langue française, cela sont des « *notes journalières sur des événements personnels, des émotions, des sentiments et des réflexions intimes*¹ ». Mais pouvons-nous toujours parler « d'intime » avec le Web ? La notion « d'extimité » a dans un premier temps été proposée par Jacques Lacan² en 1969 : cela signifie que rien n'est vraiment intime et rien n'est vraiment public. Tout dépendait du regard que l'on portait sur le comportement de quelqu'un à un moment donné. Comme l'intime, on ne peut pas lui fixer de limite.

La notion a été reprise par Serge Tisseron en 2001, en lui donnant une nouvelle définition : L'extimité c'est d'abord un désir, le désir de trouver une confirmation dans le regard ou dans les réponses de l'autre sur ce que « je » lui propose. L'extime c'est désormais le fondement de la logique d'internet, où chacun met des parties de soi.

¹ Définition de « journal intime » du dictionnaire français *Larousse*.

² Psychiatre et psychanalyste français (1901-1981).

Alors, l'Être humain a le désir de se montrer, de s'exposer aux autres³. Cela le fait exister. Il se construit grâce aux autres, avec son regard et ses réactions. L'intimité de l'Homme se développe plus tard. L'intimité est ce que nous gardons pour nous, ou seulement à un nombre réduit de personnes. L'adolescent a besoin de se chercher, son intimité lui permet de mieux se comprendre. Sans la possibilité d'une intimité reconnue, le désir d'extimité ne viendrait pas à la conscience, tandis que sans l'extimité, l'intimité serait rapidement synonyme d'ennui. En fait, ces deux notions sont chacune articulées à l'estime de soi⁴. Celle-ci a besoin d'intimité pour se mettre en place, puis d'extimité pour s'affirmer. Sur le Web, on mesure la popularité de l'utilisateur à son nombre de clics. Les blogs intimistes favorisent le processus « d'intensification du rapport à soi ». Qu'est-ce qu'un site de réseau social ? D'après les auteurs Danah Boyd et Nicole Ellison, il s'agit de « services qui permettent aux individus de se construire un réseau public ou semi-public au sein d'un système lié. De se définir une liste d'autres utilisateurs avec lesquels ils partagent une connexion. Et enfin, d'afficher et de parcourir la liste de leurs connexions et celles faites par d'autres au sein du système ».

Il y a donc une nouvelle façon d'écrire un journal intime de nos jours, sur les réseaux sociaux, et notamment sur Twitter. Sur ce réseau, certains utilisateurs ont tendance à ne prendre en considération que leur point de vue, leurs intérêts personnels, et à ignorer parfois ceux des autres : ils parlent alors avec « eux-mêmes ». Ces utilisateurs se sont appropriés cette plateforme : ils ont fait de Twitter un nouveau journal intime, qui est désormais public. Nous retrouvons particulièrement cette pratique sur les réseaux sociaux comme Facebook ou Instagram, mais elle est nettement plus visible sur Twitter. Parler de soi, de sa vie, se créer un journal intime, sont des choses que nous sommes tous amenés à faire. J'ai été amenée à me demander pourquoi l'utilisateur fait cela. A quoi cela sert-il d'évoquer sa vie sur ce réseau social ?

Le « moi » se trouve souvent au premier plan. Les internautes sont parfois à la recherche d'attention, de popularité, ou encore d'amour virtuel. Les utilisateurs parlent d'eux pour se

³ Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 83-91.

⁴ Serge Tisseron, « Les jeunes et la nouvelle culture Internet », *Empan* 2009/4 (n° 76), p. 37-42.

faire remarquer des autres utilisateurs. Ils ont peur d'être « transparents », d'être insignifiants, d'être oubliés. Cependant, ils ne recherchent pas toujours l'interaction avec autrui, et un dialogue personnel entre en vigueur.

En outre, ce réseau social leur permet de s'exprimer, de montrer au monde qu'ils existent, qu'ils ont des idées, une opinion. Twitter permet aussi aux utilisateurs de se créer une communauté virtuelle, grâce à des *followers*⁵. Ces derniers pourront voir tout ce que partage l'utilisateur en question.

Certains utilisateurs de Twitter simplifient souvent leur propos, appelé *tweet*, en pensant que les gens vont comprendre ce qu'ils veulent dire. Mais souvent, seule cette personne connaît la réponse. Si nous ne sommes pas suffisamment proches d'elle, nous ne pouvons pas toujours comprendre ses propos. Dans ce cas précis, ses tweets limitent l'interaction et la communication. Il est difficile d'interagir sur quelque chose que nous ne comprenons pas. Il y a donc un manque d'implication des autres utilisateurs : ils ne se sentent pas concernés.

C'est un besoin de parler de soi, un comportement « extime » opposé à un comportement « intime », et ces utilisateurs n'attendent pas toujours un retour. Ce qui est contradictoire puisque le principe même de Twitter, et son but premier est la communication et l'interaction avec les autres. Lorsque nous écrivons un journal intime, nous le faisons pour nous et nous savons que personne ne va communiquer avec nous pour nous répondre. L'utilisateur se confie, il dévoile sa vie intime, sa vie personnelle. Twitter serait comme un exutoire personnel : l'internaute se confie à quelqu'un, en l'occurrence à Twitter. Alors, le sujet de mon mémoire porte sur la façon d'utiliser Twitter comme un nouveau « journal intime » ou plutôt comme un journal « extime ». En effet la dimension de l'intime perd de son sens puisque le monde entier a accès aux contenus se trouvant sur ce réseau social. Je me demanderai donc en quoi les utilisateurs ont-ils fait de Twitter leur journal intime ?

Mais quel est-donc ce réseau social, connaissons-nous réellement son utilité ? Une description de mon terrain d'observation me semble nécessaire. Twitter a été créé le 21 mars 2006 par Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone et Noah Glass. Le projet a été lancé en juillet 2006. Il est vite devenu populaire, et en février 2012 il y avait 500 utilisateurs dans le monde. C'est un outil de microblogage, cela signifie que l'utilisateur envoie des courts

⁵ *Followers* signifie abonnés en français.

messages nommés « Tweet » de 140 caractères. Le site compte désormais 320 millions d'utilisateurs actifs chaque mois. Le nom original de Twitter était « stat.us », ensuite « twttr » pour enfin devenir le nom sous lequel nous le connaissons aujourd'hui : « Twitter ». Le premier tweet a été écrit en mars 2006 par Dorsey : « *just setting up my twttr* ». Par ailleurs, c'est lors du South by Southwest⁶ de 2007 aux Etats-Unis que les individus ont commencé à s'intéresser à ce projet. A ce même festival, la société Twitter a reçu le prix South by Southwest Web Award dans la catégorie « blog ». Selon Nick Bilton (journaliste au New York Times) les origines de Twitter seraient « une histoire d'argent, de puissance, d'amitié et de trahison ». Le but étant de s'approprier la création du réseau social, et d'en devenir le premier directeur. Dorsey aurait fait « naître » l'idée du réseau social dans un parc, en le présentant à ses collègues d'Odeo⁷. Mais ses origines restent floues, puisque d'autres personnes affirment que l'idée serait apparue lors d'une soirée alcoolisée. Quoi qu'il en soit, l'idée première est de pouvoir publier des statuts, et de pouvoir créer des conversations avec les autres utilisateurs. Si les tweets sont limités à 140 caractères, c'est en lien avec les 160 signes d'un SMS (lorsque les SMS étaient encore payants). 20 caractères ont été supprimés pour permettre l'apposition d'une signature ou du « @ » qui permet de s'adresser à un autre utilisateur. Le « # » (hashtag) fait également son apparition sur le réseau social : cela permet à l'internaute de faciliter ses recherches, comme chercher des tweets parlant d'un sujet précis. Au départ, Twitter servait à se coordonner avec ses proches. Ce réseau social était utile pour sortir entre amis, pour se donner rendez-vous. Son autre fonctionnalité était d'informer les visiteurs (lors d'une foire par exemple) de la situation de la foire via internet (comme lorsqu'il y avait trop de monde sur un stand). C'était donc surtout des informations utiles qui circulaient dans un premier temps. Ensuite Twitter est devenu une sorte d'agence de presse, où les informations circulaient en direct. Les politiques s'expriment aussi beaucoup, notamment lors des campagnes électorales, cela permet d'intéresser les jeunes citoyens, très actifs sur les réseaux sociaux.

En outre, nous n'avons pas besoin de se créer un compte pour accéder à Twitter, il est donc possible d'accéder aux profils des autres utilisateurs sans être inscrit. Cependant, pour pouvoir interagir avec les autres, ou tout simplement pour être actif sur le réseau social,

⁶ Un festival de musique, film et multimédias en tout genre

⁷ Service gratuit de podcasting, permettant aux utilisateurs d'écouter et de synchroniser des fichiers afin de créer des émissions

la création d'un compte est obligatoire. Pour cela, nous devons nous créer un pseudonyme, rentrer quelques données personnelles (le nom de famille, le prénom, le mail), qui sont obligatoires. Comme ces dernières informations sont inscrites sur le Web, l'individu existe alors sur Internet. Twitter se destine à tous, du lycéen à l'homme politique. En outre, tout le monde ne l'utilise pas de la même façon. De plus, Twitter sert aussi à s'informer de l'actualité : certains hommes politiques sont très actifs sur ce réseau social. Cette plateforme leur permet de faire partager leurs idées, leurs projets, ou tout simplement d'annoncer leur victoire à la présidentielle comme Barack Obama en 2012 : « *Four more years* ».

Par ailleurs, les habitants d'Alep ces derniers mois se sont servis de Twitter pour demander de l'aide aux autres pays, du soutien, des renforts pour l'évacuation. Certains ont écrit leurs derniers mots, leurs derniers témoignages sur Twitter « *Merci et au revoir* ». Le réseau social serait donc devenu une sorte de mémorial, où certains tweets rentreront dans l'histoire. Ces derniers pourraient être mis dans des manuels scolaires par la suite, afin de les étudier. De plus, lors des attentats de Paris du 13 novembre 2015, Twitter a non seulement permis aux utilisateurs de s'informer en temps réel de ces événements, mais aussi d'aider les individus à retrouver leurs proches. Plusieurs photographies des personnes disparues ont circulé sur le réseau social, et plusieurs utilisateurs se sont mobilisés en « retweetant » ces photos afin de faire avancer les recherches. D'autres internautes ont créé l'hashtag « *porte ouverte* » pour ceux qui avaient besoin d'un logement pour cette nuit. Nous voyons donc un mouvement de solidarité se développer grâce à ce réseau social. Twitter, au même titre que *Le Monde* ou encore *Le Parisien*, peut servir de presse. L'utilisateur peut donc s'informer en direct, et cela gratuitement.

Cependant, Twitter peut aussi être utilisé dans un cadre plus léger, comme partager des moments de sa vie, discuter avec d'autres utilisateurs, partager ses photographies, ses passions, ou encore des lieux visités. En outre, utiliser cette plateforme comme un journal intime est une pratique qui se développe de plus en plus. Cela consiste à exposer au grand public sa vie de manière générale : exposer ses ressentis, ses sentiments, ses angoisses, ses journées, ses futurs projets. Les autres internautes peuvent ne pas toujours comprendre le sujet, mais cela ne dérange pas l'auteur de ce genre de tweet. Le journal intime est donc devenu public, exposé au monde entier. Alors, chaque utilisateur lui donne la fonction qui l'intéresse. Il n'y a pas de contrainte ou d'obligation, simplement de respecter le nombre

limité de 140 caractères. Concernant la structure de Twitter, l'application est construite en 5 icônes : « Home », « Recherche », « Notifications », « Message » et le « Moi ». La dernière est la plus importante pour ce thème. Cette page donne accès à notre espace personnel : nous pouvons y voir tous nos tweets, changer notre photo de profil, notre photo de couverture, notre description ou encore notre nom. C'est la page personnelle de l'internaute, et celle de personne d'autre.

Afin de réaliser mon mémoire, j'ai principalement utilisé la méthode du qualitatif en réalisant des entretiens individuels, pour comprendre pourquoi les utilisateurs utilisent cette plateforme comme journal intime. L'entretien m'a permis d'être plus proche des utilisateurs, de gagner leur confiance, mais aussi de tenter de savoir s'ils ont conscience de faire cela. Par ailleurs, je me suis également focalisée sur l'observation du réseau social. Etant une utilisatrice de la plateforme j'ai accès à toutes les données des autres internautes. Dans cette observation, j'ai étudié différents utilisateurs et leurs tweets, en faisant des recueils de publications, sur une échelle de 1 à 2 mois. J'ai également analysé les pages personnelles de filles comme de garçons. En effet, cette pratique du journal intime est principalement féminine à première vue. J'ai donc tenté de savoir si cette pratique peut être masculine, s'ils l'exercent différemment, ou très peu.

Pour comprendre le phénomène de l'écriture personnelle, j'ai tout d'abord étudié dans une première partie les pratiques antérieures du journal intime. Cette pratique existe presque depuis la naissance de l'écriture. Mais quels supports utilisaient-ils ? Qu'est-ce que cela a apporté pour la société ? Cette première partie historique me permettra de présenter ce phénomène. Je montrerai également que les écrits intimes ont pu aider certains individus à avancer, notamment en période de guerre ou de persécution. Ces journaux sont devenus intimes lorsqu'ils ont été publiés. Mais cela n'était pas toujours le désir de l'écrivain : nombre de ces journaux ont été publiés après la mort de leur auteur. C'est une source de témoignage, et cela permet de faire avancer l'Histoire. Ces journaux sont-ils des écrits profonds et véridiques ? Pourquoi l'auteur mentirait-il, alors que ces écrits ne sont en principe destinés à être lus seulement par lui-même ? Nous connaissons certains passages de l'histoire et la mentalité des personnes de l'époque notamment grâce à ces documents historiques. Dans cette même partie, il me semblait nécessaire d'évoquer la question des

blogs avant de venir à Twitter. En effet, le blog a été le premier endroit où l'individu a pu se confier et évoquer ses moments personnels sur le Web. C'est un journal intime, volontaire cette fois-ci.

Ensuite, dans ma deuxième partie, il s'agira de présenter Twitter comme la succession du blog. Je démontrerai également les différentes possibilités du réseau social. Ce dernier est le lieu de la visibilité, le lieu où l'internaute peut se construire un « chez soi » en ligne. J'analyserai également les sujets les plus fréquents, et ce que l'on confie sur cette plateforme virtuelle. En effet, l'utilisateur a tendance à dévoiler ses sentiments et ses émotions. Il sera aussi important d'analyser d'où vient cette mode : Les célébrités sont souvent celles qui mettent en place les pratiques culturelles. L'utilisateur suit ses idoles, pour mieux se retrouver en elles, afin de leur ressembler. Le regard extérieur est également primordial : ceux qui n'ont pas suivi cette tendance ont aussi leur rôle à jouer. De plus, les internautes doivent également se soumettre aux risques : dévoiler des informations privées peut leur être néfaste. Nous retrouvons aussi une nouvelle communication sur Twitter. Les comportements changent, les individus ne se comportent pas de la même manière avec leurs followers, leur communauté, qu'avec leurs amis réels. Certains souhaitent être populaire, plaire, être remarqué, et pas forcément construire des relations amicales.

Enfin, j'analyserai si cette pratique est réellement reconnue par les utilisateurs. Ces derniers se focalisent sur eux-mêmes, seul leur compte compte. L'emploi du « moi » et du « je » est particulièrement fréquent sur Twitter. Mais cette pratique n'est pas seulement féminine. Cela dépend de l'âge et des besoins de la personne. Par ailleurs, nous verrons que Twitter n'offre pas seulement la fonction « journal intime » mais également celle « d'album souvenir ». Le réseau permet de rechercher de l'aide auprès des autres utilisateurs : mais pouvons-nous réellement parler de solidarité ? Certains se confient sur Twitter, y dévoilent leurs secrets : c'est l'évolution de la confession. Sommes-nous entrain de nous diriger vers la fin de la vie privée ? De plus, le journal intime sert à grandir, à se construire, à se chercher, à évoluer pour l'adolescent, pour enfin devenir un adulte.

I. Le journal intime : une pratique ancienne ?

L'écriture personnelle que nous connaissons aujourd'hui n'est pas une pratique nouvelle. Cette pratique, longtemps réservée aux nobles et au clergé, principalement les seuls à savoir lire et écrire, s'est vu démocratisée au cours du XVIII^e siècle. En effet, le siècle des Lumières a apporté connaissances⁸, curiosité et savoir à une partie du peuple français, et pour comprendre leurs idées, savoir lire était indispensable.

La pratique de l'écriture personnelle a voyagé durant les siècles, pour devenir de plus en plus féminine, et séduira notamment un public plus jeune.

⁸ *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert.

A. La démocratisation de l'écriture et le dévoilement de la vie privée : S'inscrire dans l'histoire.

1. Les débuts du journal intime

a. Le livre de raison, le récit de vie (XVIII^e siècle)

Sous l'Ancien Régime, le Tiers Etat, la troisième classe après la Noblesse et le Clergé, n'était plus aussi exclu qu'auparavant et pouvait s'adonner à la pratique de la lecture et de l'écriture. Même si selon certaines grandes figures des Lumières, telle Voltaire⁹ ou Holbach¹⁰, « le peuple ne lit pas plus qu'il ne raisonne », l'alphabétisation a progressé. En effet, 50% des Français signent en 1789 leur acte de mariage, notamment dans le Nord et l'Est de la France¹¹, mieux lotis en petites écoles d'enseignement primaire. De nouveaux livres et des nouvelles sont apparus, parfois censurés et interdits, ainsi que de nouveaux mouvements. Le peuple avait besoin de savoir lire pour comprendre leurs idées et pouvoir y participer.

Par ailleurs, ce qui marque le XVIII^e c'est l'apparition du livre de raison, le « marmonnement du monde » selon Michel Foucault¹². Les individus sachant lire et écrire parlent de leurs activités, de leur métier, de leurs expériences vécues et y inscrivaient aussi les membres de leur famille. Cette source était davantage une littérature de témoignage : à la mort de son prédécesseur, le nouveau chef de famille devait prendre le relais de la rédaction du livre familial, qui se prolonge alors de génération en génération. Quant aux conseils du livre, ils sont destinés aux héritiers et à la famille. Le livre de raison s'oppose donc au journal intime, œuvre secrète d'un individu, en principe écrite pour lui seul.

⁹ Ecrivain et philosophe français (1694-1778)

¹⁰ Philosophe allemand (1723-1789)

¹¹ Le Roy Ladurie Emmanuel, L'Ancien Régime, de Louis XIII à Louis XIV, Paris Hachette, 1991, éd. de poche Pluriel, 2 vol., L'absolutisme bien tempéré (1715-1770) p. 344-345.

¹² Foucault Michel, philosophe français (1926-1984)

En outre, le livre de raison servait aussi à témoigner « des malheurs des temps », de la guerre, de la peste ou encore de la famine. Nicolas Edme Restif de La Bretonne¹³ dans *La Vie de mon père* écrit les différentes étapes de sa vie, comme son voyage à Paris, l'autorité de son père, ou son mariage forcé.

Ces témoignages sont des biens précieux aujourd'hui pour les historiens. Cela permet de connaître la vie des paysans, classe réprimée en France sous l'Ancien Régime. *La Vie de mon père* présente un témoignage sur la régence du Duc d'Orléans ou encore de la crise religieuse du XVIII^e siècle, principalement liée à l'affaire des jansénistes. Avant Restif de La Bretonne, Jean Buvat¹⁴ tenait lui aussi un livre de raison. Modeste employé de la Bibliothèque Royale, il confit à son journal ses tourments, sa tristesse et ses ressentis. De nouveaux écrivains émergent de plus en plus, comme Jacques-Louis Ménétra¹⁵, auteur de *Journal de ma vie*. Le titre de son ouvrage annonce directement au lecteur qu'il s'agit d'une autobiographie. Les mots « *mémoire* », « *souvenirs* », « *confessions* », « *journal de ma vie* » reviennent souvent dans son ouvrage. Il offre un témoignage sur les évolutions culturelles de son époque. C'est un ouvrage personnel, destiné à sa personne : « *Journal de ma vie écrit pour moi en l'an 1764* ». Il se confit sur les différents tournants de sa vie, comme sur la violence qu'il a pu recevoir lors de son enfance à cause d'un père alcoolique. Il dit avoir eu une « *vie fragile* », et la retranscrit. Après avoir quitté le foyer familial à cause de son père, il écrit : « *Je partis de Paris pour la première fois le lendemain du supplice de Damiens. Je fis mon sac* ». Chaque détail, aussi insignifiant soit-il, est inscrit. Cela permet à l'auteur de retracer sa vie, de ne pas oublier un seul moment.

¹³ Fils de riches paysans Bourguignon, écrivain (1734-1806).

¹⁴ Mémorialiste français (1660-1729).

¹⁵ Compagnon puis maître vitrier parisien (1738-1812).

Mais pourquoi écrire toutes ces étapes ? Pour les écrivains de l'époque, il était important de donner son avis, de donner un témoignage pour les générations futures. Ces notes leurs permettaient également de se souvenir de leurs expériences passées, sans doute pour avancer dans la vie. Par ailleurs, ces carnets leurs permettaient de se confier et tenter d'oublier les traumatismes de son enfance. Nous faisons la découverte d'un tour de France dans son *Journal*, mais aussi des différentes étapes de sa formation de « compagnon ». Contrairement aux autres auteurs précédemment cités, l'ouvrage de Ménétra se rapproche plus du journal intime. Il n'est destiné qu'à lui-même et il y évoque aussi la sexualité. Propos proscris dans une société religieuse, ces sujets sont personnels et ne sont pas destinés à être lus par les autres membres de la famille.

AOUT

3 SAMEDI. Inv. S. Etienne 215-150

Les Boches ont beau récapituler auprès dui, par l'agence Wolff, tous leurs succès et captures de l'année qui vient de s'écouler, du 1^{er} août 1917 au 1^{er} août 1918 : 890 000 prisonniers nouveaux (3.8 millions en tout) 65 000 11 000 canons (23 000 en tout), 29 000 mitrailleuses (38 000 en tout) 28 000 véhicules, au lieu de 10 640, 1 million de fusils, 3 000 locomotives, 28 000 wagons, (et évidemment tout cela, vaut de nombreux milliards, mais il n'y a pas de quoi se vanter de butin ramassé en Rème); ils ont beau dire que le but de commandement allemand a été atteint, affaibli la puissance combattive de l'Entente, en réalité rien n'est fait, et la dernière proposition est une énorme contre-vérité. Jamais l'Entente n'a été aussi puissante que depuis que l'Amérique a jeté dans la balance le poids de son idéalisme conscient, de ses millions de combattants, de sa force industrielle. Les Boches sont perdus, et dès maintenant, il s'agit que la seconde bataille de la Marne est pour l'ennemi une catastrophe pire que la première.

Soissons est repris, voilà le grand fait du jour. Je n'ai pas encore vu le communiqué, mais une mention du fait en passant, sans un commentaire du Salut. Ainsi cette dernière capitale, que les journaux boches déclaraient reconnaître coûte que coûte, a sauté. Disparu donc un des atouts essentiels de leur future avance sur Paris.

La situation des Boches en même temps s'aggrave sur tout le front oriental.

Après Mirbach à Morsou, voilà qu'avant-hier le maréchal von Eichen vient d'être assassiné à Kiev. L'Ukraine est en révolte, les paysans ont vu vent réquisitionnés grain et bétail, se défendent avec acharnement; la vie est très peu sûre pour les Boches éparpillés dans le pays. Les chemins de fer sont mis en grève.

AOUT

4 DIMANCHE. S. Dominique 216-149

La Salut cite une lettre d'un Anglais au Times sur Nicolas II, qui me paraît d'une frappante justice. Ce personnage, a vécu plus d'un an, durant la guerre, avec le dévouement de François Roménil, et il prend sa défense avec des arguments auxquels je me rallie de plein cœur :

" C'est certainement une cruelle dévotion de voir que, tandis que tout le monde rend un hommage des larmes à l'idée de la paix universelle, le monarque qui, le premier essaya en 1899 à la Haye, de mettre cette théorie dans une forme pratique, puisse quitter cette vie presque sans qu'on fasse mention du fait, sinon par les injures des ignorants.

" On ne trouve que des reproches, à faire au fidèle allié qui, bien qu'il ne fût pas encore prêt, combattit la Russie orientale pour sauver Paris en 1914, qui lança une offensive en 1916 pour sauver l'Italie, qui fusa droit sur l'Arie pour nous aider après Koutroumanou.

" Pendant ce temps, le démagogue Kerensky, qui a désorganisé son armée (le fameux pikachi n°1) et ouvert la voie à la désertion de la Russie en s'enfuyant du poste qu'il s'était confié, est salué et honoré par l'hospitalité anglaise.

Ces paroles sont justes. On a prétendu, mais on n'a jamais prouvé que la Russie était sur le point de trahir les Alliés lorsque la Révolution russe a éclaté. On a même laissé croire que la révolution russe avait été hâtée pour prévenir la paix séparée d'un côté et déjà décidée. Mais la suite de la révolution montre bien quel cas on peut faire de tels récits ; si jamais révolution s'est montrée courageuse, pure à tous les engagements, basse et infâme, c'est bien la révolution russe, par la volonté et le goût indérivable du peuple russe lui-même. Et inversement des documents ont été publiés attestant qu'il n'était nullement dans les intentions de malheureux Nicolas II de lâcher les Alliés quand il a été renversé. Il a pu être mal servi, à cause du clan qui entourait sa personne, mais on n'a jamais mis en doute sa bonne volonté, sa loyauté personnelle, l'indignation durable que lui avaient causée les jésus de force des Allemands.

À l'heure actuelle, le malheureux est poursuivi par la haine inexpiable des partis avancés, que moi, je déteste et méprise davantage chaque jour ; en sorte que je n'hésite pas à réciter contre les jugements tout faits qu'ils prétendent nous imposer, et que trop de gens, par réflexion et snobisme libéral, adoptent sans examen.

À propos de partis avancés, il vient de venir en France une délégation d'une ligue socialiste américaine, la Ligue social-démocrate, composée de 5 hommes, Spargo, Kovat, Kopelin, Russel et Simons. Comme les travaillistes il y a trois mois, ils se montrent très curieux sur la nécessité de terminer victorieusement la guerre, et sur leur refus absolu d'entendre en conférence avec les socialistes allemands. Ils insistent sur la nécessité d'abandonner provisoirement la lutte contre les capitalistes, les gouvernement bourgeois " toute action socialiste générale doit être dominée par l'idée de l'union à maintenir entre les Alliés ". Le socialisme peut progresser, à absolument l'union d'une très longue paix, il faut donc qu'on gagne la guerre, et pour cela, mettre la main dans celle des capitalistes.

Ce sont les quarante qui ont reçu cette mission d'honneur. En partant ces derniers ont laissé une déclaration en 4 points :
1° Victoire militaire complète indispensable ; 2° On ne peut conclure avec les socialistes allemands que s'ils acceptent comme un minimum les clauses de la conférence socialiste de Londres, et pas seulement en principe et s'ils s'engagent à travailler en Allemagne pour sa réédition, et à combattre énergiquement tout ce qui empêche l'autocratie par des moyens autres que le refus des crédits.
Vu par moi à la Charbonnière. Ce soir Scally.

Figure 1 et 2 : Extrait du journal intime de Maurice Zimmermann (1869-1950). Les notes ont été écrites dans des agenda.

b. Le diariste et les publications des journaux intimes.

Quelques décennies plus tard, dans la première partie du XIX^e siècle, il n'était pas envisageable que les écrits d'un diariste¹⁶ soient publiés. Cependant, quand les premiers journaux ont commencé à être publiés (vers 1860), la publication des écrits des diaristes a débuté, surtout s'ils étaient déjà écrivains. Aujourd'hui, de nombreux récits intimes sont publiés. Ecrire ses émotions, ses humeurs ou tout simplement sa vie est parfois un rite de passage chez certaines personnes.

De fait, le journal intime serait un témoignage historique ou un dialogue avec soi-même ? Le journal¹⁷ de Sainte Perpétu¹⁸, le plus ancien journal intime connu à ce jour datant de l'an 200 environ, est celui d'une jeune chrétienne. Cette dernière a été condamnée à mourir dans l'arène, certainement en raison de ses croyances religieuses. Après ces événements, elle est devenue une Sainte. Dans son journal elle raconte avoir eu un bébé et raconte aussi ses rêves.

Avec ces sources, les historiens peuvent observer un décalage avec l'histoire officielle. Les données que nous retrouvons généralement viennent des grands Hommes de l'Histoire, ceux qui laissent volontairement des traces historiques. Mais est-ce à chaque fois véridique ? Ce genre de sources, comme les journaux intimes, nous offrent une autre vision de l'histoire, une vision plus personnelle. Cela permet au chercheur de toujours remettre en questions ses découvertes scientifiques.

¹⁶ Une personne tenant un journal intime, terme proposé par Michèle Leleu dans son ouvrage *Les journaux intimes* de 1952.

¹⁷ *La Passion de Perpétue et Félicité*.

¹⁸ Première martyres africaines chrétiennes, décédée à Carthage en 203.

Anne lister¹⁹, commence à tenir un journal à partir de 1806, qu'elle écrit dans un langage codé. Publié plus tard sous le nom *Je connais mon propre cœur*, elle y raconte ses aventures, notamment homosexuelles. Même si cette jeune femme assume ses intérêts sexuels, elle vit au sein d'une société où l'homosexualité n'est pas tolérée et est jugée. Son journal lui permet de tenir face à ces répressions et de pouvoir partager ses émotions. Le journal intime a donc toujours eu ces effets « thérapeutiques ».

Victor Klemperer raconte dans son journal²⁰ les horreurs de la Seconde Guerre Mondiale et notamment les persécutions effectuées contre les juifs. Il partage les détails les plus intimes de sa vie quotidienne, et comment la vie juive se dégrade dans une société en guerre. Nous avons souvent affaire à des textes dérangement : la vérité et les traces historiques les plus précieuses se trouvent dans ces journaux.

Alors, le propre du journal intime serait-il d'être dérangement et d'aller contre ce qu'on connaît ? La valeur de l'intimité du journal intime prend un sens au regard du langage collectif. Ici, les journaux ont été publiés par la suite. Leurs auteurs ne partent pas avec l'optique de les publier. C'est une personne extérieure qui en décide, quelqu'un qui n'a pas écrit toutes ces données intimes. Ils offrent un décalage avec l'histoire officielle, et nous renseigne sur les pratiques individuelles.

Reconnu à la fin du XVIII^e siècle, au moment de l'apparition de l'autobiographie, la publication des journaux intimes à seulement débuté vers le XIX^e siècle. Cela devient vite un genre littéraire. Il y a une pratique sociale de l'intime que nous retrouvons dans les journaux des écrivains.

En outre, le journal intime vient d'une pratique religieuse : c'est une pratique de tenue de soi. Nous confions à nos pages blanches ce que nous ne voulons pas exprimer à la société. C'est un examen de conscience.

¹⁹ Aristocrate anglaise (1791-1840), connue pour être la première « lesbienne moderne ».

²⁰ *Mes soldats de papiers*, journal de 1933 à 1941.

2. La confession

Au début de son existence, la « confession » est un terme religieux. Elle a lieu lorsque le croyant reconnaît ses erreurs, et souhaite vouloir purifier son âme pour obtenir son Salut et accéder au Paradis. Désormais, cela désigne le simple fait de se confier, à n'importe qui. Nous choisissons à qui nous confier. Cela peut être à une personne proche, à un professionnel, à un religieux, ou encore à son journal intime.

L'aveu et la confession se sont développés dans la première moitié du XIII^e siècle. Les ecclésiastiques poussent alors le chrétien à se confesser. Le concile de Latran IV de 1215 instaure l'obligation annuelle de la confession. La seule façon d'obtenir le pardon est la confession. Le clerc impose la peine au croyant, en fonction du péché commis. Pour le croyant, cet aveu est thérapeutique. L'aveu est une « épreuve dramatisée », le pénitent reconnaît être coupable. La confession était un contrôle social, utilisée par l'Eglise et la société afin de mieux contrôler les mœurs des fidèles.

Le besoin de se confesser²¹ est l'expression d'un désir de spiritualité : c'est le premier pas vers la religion. Les écrits personnels dont nous venons de parler permettent de témoigner de notre existence. Mais à une époque de doute et d'incertitude, la confession auprès d'un prêtre restait le meilleur moyen d'expiation des péchés et de soulager sa conscience. Nous pouvons reconnaître nos péchés devant les autres fidèles, c'est alors une confession publique, ou devant un prêtre ce qui est une confession privée. Cette dernière rassemble le croyant et l'homme religieux dans un confessionnal. Le pénitent se place à genoux dans l'isolement. De fait, il peut rester anonyme s'il le souhaite. Il évoque alors ses péchés, ses hontes, afin de les expier et de purifier son esprit. Il se connaît mieux. Le religieux lui offre ou non l'absolution, c'est-à-dire le pardon et la rémission des péchés du fidèle. C'est un échange contrairement au livre de raison ou du journal intime.

²¹ Baschet Jérôme. Groupe de la Bussière, Pratiques de la confession. Des pères du désert à Vatican II. Quinze études d'histoire.. In: Médiévales, n°8, 1985. Le souci du corps. pp. 112-115.

Au contraire, les hommes de lettres du XVIII^e cités plus haut, ne recherchent pas l'absolution, du moins pas celle accordée par le religieux. En s'exprimant personnellement, l'autre est incapable de nous juger. Le diariste est son propre juge : il est le religieux et le pécheur réunit en une seule personne.

Désormais, dans une société laïque, on se confesse de plus en plus devant un spécialiste, qui ne jugera pas, comme le psychiatre ou le psychologue. C'est un inconnu, un professionnel, et celui-ci est tenu au secret médical. L'individu n'a pas peur du jugement, il ne connaît pas personnellement son interlocuteur. Au contraire, s'il connaît la personne, il est contraint de croiser son regard dans d'autres circonstances. Ce regard et cette relation peuvent être affectés et changés. Le besoin de parler n'a pas disparu : les individus sont toujours à la recherche de leur « soi²² ». C'est l'évacuation du « Moi », stigmatisé délibérément comme pécheur. Nous souhaitons mieux nous connaître, pour être mieux reconnu par autrui.

²² Justyna Gambert, « Confession et autobiographie. Regards croisés sur saint Augustin et Rousseau », *Poétique* 2014/2 (n° 176), p. 221-242.

B. Un refuge sur papier ?

1. Un passage obligatoire ?

Lorsqu'il grandit, l'enfant se construit une intimité au moment où il commence à avoir conscience d'en avoir une. Lors des premières années de sa vie, il accède à la distinction entre soi et l'autre, il devient capable d'avoir ses émotions à lui tout en percevant celles des autres et d'éprouver éventuellement les leurs.

Dans chaque société, l'individu est soumis à certains rites de passage²³. Propre à la société dans laquelle il vit, cela lui permettra de grandir et de s'intégrer à la communauté. Lorsque l'enfant commence à rentrer dans le monde de l'adolescence, son comportement et certaines de ses activités changent. Ils se confient plus à ses amis et moins à ses parents. Certains d'entre eux commencent aussi à écrire, dans un journal intime par exemple. Le mot « intime », du grec « *Interior* » signifie « secret ». Par conséquent, le journal intime est par nature destiné à être secret, et à refléter « l'intérieur » de son écrivain. Le journal a souvent ni sujet ni titre distinctif : il peut raconter un récit de voyage, une chronique sur la vie littéraire, une réflexion morale ou encore témoigner d'une vie clandestine pendant la guerre.

Tout comme les livres de raisons du XVIII^e siècle, les historiens pourront certainement utiliser ce genre de source dans le futur. Certains journaux intimes ont déjà été étudiés et publiés, comme le journal d'Anne Franck, adolescente juive fuyant le régime nazi : « Samedi 20 juin 1942 *C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. Mais à vrai dire, cela n'a pas d'importance, j'ai envie d'écrire et bien plus encore de dire vraiment ce que j'ai sur le cœur une bonne fois pour toute*²⁴ ».

²³ Comme la démontré l'anthropologue Malinowski et l'ethnologue Van Gennep dans *Les Rites de passage*.

²⁴ Extrait du journal intime d'Anne Franck.

Genre autobiographique, le journal intime est le plus souvent une prise directe sur l'instant : Il est élaboré au fil du temps, avec souvent une intervention par jour. C'est pour cela que leurs auteurs sont appelés « diaristes ». Ces notes journalières protègent les événements personnels de son auteur, ses émotions, ses sentiments et ses réflexions intimes. En outre, le journal intime est un « récit de soi » : il sert notamment à justifier son existence.

En principe, le journal intime est destiné à rester secret. Dans ce cas là, le diariste n'écrit que pour lui-même. Des « petits riens quotidiens » et les secrets les plus profonds de l'individu contenus dans un journal. Lorsque l'individu écrit dans son journal personnel, il se place en retrait des autres. Il devient séparé de la société et même de ses proches. Il ne discute qu'avec son « soi » intérieur.

En outre, cela est devenu le quotidien pour de nombreuses personnes, notamment des adolescent(e)s. Ils sont souvent les seuls à connaître son existence. L'adolescent commence à s'émanciper doucement de ses parents, et souhaite se construire son propre univers. Cela l'aide à se forger une personnalité, à se connaître. L'entrée au collège est souvent le moment où l'enfant commencent à avoir une vie plus active et plus mouvementée. Ils pensent alors que certains événements sont dignes d'être racontés et d'être tenus secrets. Il écrit alors ses premières déceptions amoureuses, ses premières relations, ses expériences scolaires, ses premières injustices. Ce sont souvent des sujets qui n'intéressent que son créateur. Cela peut aussi être un effet de mode : la grande sœur ou le grand frère tient un tel journal donc le plus jeune cherche à l'imiter.

2. Le désir d'invisibilité : la dissimulation.

Nous confions au papier nos souvenirs, nos secrets, nos émotions. Souvent écrit dans une écriture familière, voire grossière, l'individu est parfois le seul à pouvoir se comprendre. Cependant, ces écrits sont uniquement destinés à sa personne. Nous écrivons sans penser aux jugements extérieurs.

De plus, le journal intime « version papier » assurait la discrétion, personne ne pouvait le lire, à moins de le chercher, et donc de violer l'intimité du diariste. Il était souvent dissimulé dans la chambre de l'adolescent, dans son univers intime. C'est ici qu'il range tous ses souvenirs personnels, ses créations, tout ce qu'il souhaite dissimuler aux yeux de sa famille. Nombreux individus écrivent, mais pourquoi ? Serait-ce pour exprimer une idée qui leur passe par la tête à un moment précis, et le mettre à l'écrit pour s'en souvenir ? Ou simplement une réflexion en fin de journée sur les événements de celle-ci, avec ce qu'il a vécu ou ressenti ? Nous pouvons toujours avoir sur nous un cahier, quelques pages blanches afin de s'exprimer intimement. Ou bien, le soir, chercher ses notes à l'endroit où nous les avons dissimulées, et faire une sorte de « débriefe » de notre journée. Avec ce dernier exemple, nous avons l'image de l'adolescent, caché sous ses draps, éclairé par une faible lumière, par peur de se faire surprendre par un membre de sa famille. Par ailleurs, ce journal est souvent fermé grâce à un cadenas. Cela accentue la dimension de l'interdit, du secret et du privé. Si nous nous exprimons aux yeux de tous, dans les transports par exemple, le jeune écrivain pourrait se sentir observé et donc ne pas écrire ce qu'il aurait aimé. Alors, nous pouvons écrire nos sentiments en direct ou en différé.

Mais la dissimulation existe-t-elle toujours après plusieurs années ? Nous pouvons observer une rupture avec ce besoin d'invisibilité : Des participants²⁵ ont été conviés pour lire leur journal intime d'adolescent en public, un exercice jugé narcissique et autocentré selon Lisa Gachet, psychologue à Paris. Cependant, ils choisissent ce qu'ils vont dire, ils ne dévoilent pas des sujets trop intimes. Les participants témoignent avoir écrit dans leur journal « sous la couette », dans le dos des parents ou à la pause sur les bancs de l'école.

²⁵ Clémentine Gallot, « Journaux intimes : toute honte lue », Libération, 13 mars 2017.

De plus, les sujets récurrents, sont souvent les mêmes pour la majorité des participants : l'amour, la tristesse, les angoisses, la météo, les notes scolaires, le compte rendu de la journée scolaire ou les événements courants. Le but de cette expérience étant de faire réagir le public (les autres diaristes) avec une mise en scène. Il y a une mise-en forme de la narration, accompagné de suspense. Certains avaient oublié des passages de leur journal, comme des flirts amoureux par exemple. Le journal intime serait alors le moyen de garder ses souvenirs.

Pourtant, pour Geneviève Brisac, écrivaine française : « Intime veut dire personnel, intérieur, secret. C'est aussi le détail le plus infime de la vie quotidienne. C'est encore des textes dérangeants, parce que le journal va toujours contre ce qu'on vit, ce qu'on subit, parce que la vie intime est presque toujours subversive et rarement ce à quoi on s'attend. » Dès lors que nous lisons un journal intime, il devient extime. Le lire devant un public, même si les écrits sont anciens, lui fait perdre sa dimension d'intimité.

C. Le blog : un journal intime pour exister, voir et être vu.

Les sites personnels représentent des formes culturelles autocentrées, où le « Moi » serait au premier plan. Le blog, arrivé dans les années 1990, est le premier endroit où cette « self culture » se développe le plus. Ce phénomène a eu un réel succès, si bien qu'il y avait cinq millions de blogueurs en France en 2008. C'est le lieu de l'individualisme expressif, où les internautes se construisent et expriment leur identité. Cependant, comment évoquer des sujets individuels sur une plateforme dite « collective » ? Les internautes se sont appropriés la plateforme numérique, et lui ont donné une tout autre signification.

1. Une génération sur écrans

Aujourd'hui, l'utilisateur n'a pas besoin d'être informaticien pour tenir une page personnelle : des blogs déjà construits sont proposés à l'internaute : il doit seulement rentrer ses données, définir certaines couleurs du blog, mettre des images, sans avoir besoin d'utiliser le langage HTML (établi et réservé aux professionnels ou aux amateurs confirmés). Il faut que cela soit simple d'utilisation, d'accès et rapide. De fait, Tout le monde peut tenir un blog²⁶. Cela marche également pour les réseaux sociaux : tout le monde peut tenir une page Twitter, tout est contrôlé à l'avance par des professionnels.

Tenir un blog dans les années 2000 était un phénomène de société : de nombreux adolescents se créaient un ou plusieurs blogs. Le plus gros succès des blogs vient du site web Skyblog²⁷, lié à la radio Skyrock²⁸. Ceux tenant un journal intime « papier » étaient les premiers à s'inscrire. Ces blogs ont connu un réel succès du fait de la simplicité de sa mise

²⁶ Nolwenn Hénaff, « Blog : un journal intime pour exister, voir et être vu », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 145-170.

²⁷ Site de blogs fondé par Pierre Bellanger en décembre 2002.

²⁸ Station de radio FM musicale française fondée en 1986.

en page. Le blog serait alors devenu le nouveau support du journal intime à la fin des années 1990 et le début des années 2000. En français, le mot « blog » est traduit par « joueb ». Cela signifie dans un même mot « journal » et « web ». Le terme est une définition en lui même : ce sont des journaux intimes publiés sur internet. Ces blogs sont donc devenus des sites personnels où l'internaute partage ses créations artistiques, ses humeurs, évoque des débats sur l'actualité, parle de voyages etc.

Lorsque le diariste utilise le numérique pour écrire, on parle alors de « wordlog²⁹ ». Dans ce cas, le blog est destiné à rester intime. Sinon, on parle de « weblog » quand les écrits sont diffusés au monde entier grâce à internet.

²⁹ Mot anglophone construit sur les mots « word » et « long », signifiant journal

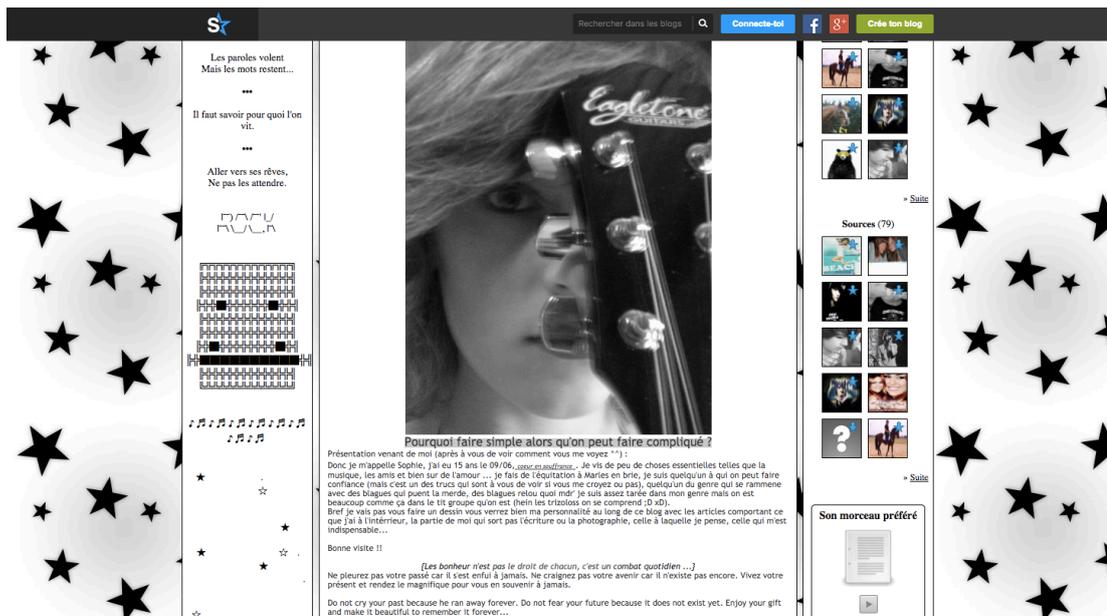


Figure 3 Page d'accueil d'une bloggeuse « equisoso.skyrock.com »

« Présentation venant de moi (après à vous de voir comment vous me voyez ^^) :
 Donc je m'appelle Sophie, j'ai eu 15 ans le 09/06, coeur en souffrance. Je vis de peu de choses essentielles telles que la musique, les amis et bien sur de l'amour ... je fais de l'équitation à Marles en brie, je suis quelqu'un à qui on peut faire confiance (mais c'est un des trucs qui sont à vous de voir si vous me croyez ou pas), quelqu'un du genre qui se ramenne avec des blagues qui puent la merde, des blagues relou quoi mdr' je suis assez tarée dans mon genre mais on est beaucoup comme ça dans le tit groupe qu'on est (hein les trizoloss on se comprend ;D xD). Bref je vais pas vous faire un dessin vous verrez bien ma personnalité au long de ce blog avec les articles comportant ce que j'ai à l'intérieur, la partie de moi qui sort pas l'écriture ou la photographie, celle à laquelle je pense, celle qui m'est indispensable... Bonne visite !! »

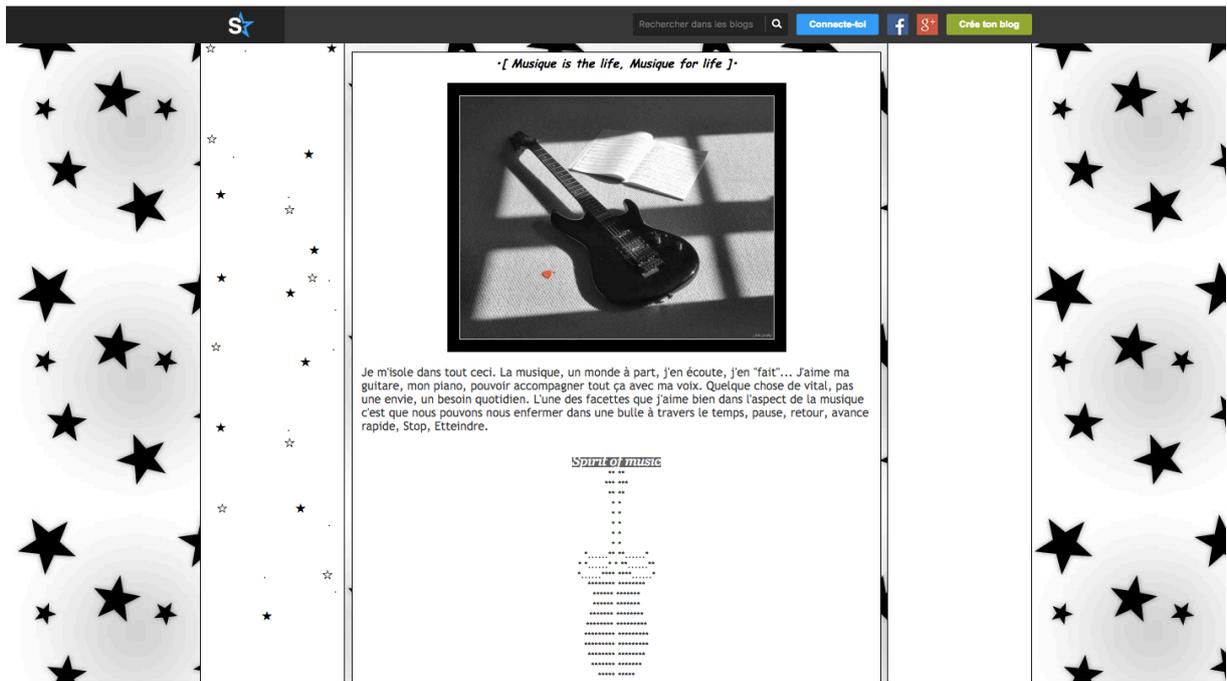


Figure 4 Exemple d'une page personnelle d'un utilisateur de SKYBLOG

« Je m'isole dans tout ceci. La musique, un monde à part, j'en écoute, j'en "fait"... J'aime ma guitare, mon piano, pouvoir accompagner tout ça avec ma voix. Quelque chose de vital, pas une envie, un besoin quotidien. L'une des facettes que j'aime bien dans l'aspect de la musique c'est que nous pouvons nous enfermer dans une bulle à travers le temps, pause, retour, avance rapide, Stop, Etteindre. »

De plus, c'est la première plateforme virtuelle pour évoquer ses intérêts personnels. Mais pourquoi les utilisateurs ont-ils choisi ce lieu pour s'exprimer ? Comme nous l'avons vu, l'écriture personnelle n'est pas une nouveauté. Les feuilles blanches ont laissé leurs places au Web. Le principe reste le même : les internautes racontent leurs histoires, leur vie. Seulement, cette fois le monde entier peut avoir accès à ces écrits. Ces derniers ne sont alors plus « intimes » mais « extimes ». Par ailleurs, le numérique a bouleversé le quotidien des individus : certains supports, comme la télévision, la radio ou encore la presse sont désormais directement accessibles sur le Web. L'écriture a connu le même sort.

Le blogueur peut avoir n'importe quel âge, mais cette génération sur écran est assez jeune : ce sont les individus qui ont grandi avec l'informatique, à savoir les enfants des années 1980 et 1990. Nous pouvons donc parler de génération digitale. Anne-Claire Orban, sociologue spécialiste des blogs numériques, s'intéresse davantage aux plus jeunes, et à leur double pratique, qui serait expressive et communautaire³⁰. Ils entrent dans un âge où leur identité est en formation. Par ailleurs, ils sont en permanence connectés à internet. De fait, cette nouvelle génération s'est créée une sociabilité numérique, un « entre soi ». Sur leur page personnelle, les internautes se mettent en scène quotidiennement, dans le but de plaire à l'autre. « L'autre à qui je ressemble » n'est pas choisi mais calculé : l'internaute tente de cibler son public.

Pour avoir le pouvoir de « tout savoir » sur internet, il faut pouvoir tout voir, que tout soit écrit et que tout cela soit diffusé et projeté sur un écran. Cependant, de la réalité à l'image, il y a parfois une grande différence³¹ : l'image est sujette à des déformations. L'utilisateur montre souvent une image construite, améliorée, de sa personne à l'autre.

³⁰ Orban Anne-Claire, « Cher journal, cher blog... », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* 3/2005 (no 61)

³¹ Claire Lobet-Maris, « Âge et usages informatiques », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 19-28.

Cependant, pour le sociologue Marc Weitzmann, les blogs et les journaux intimes seraient deux choses différentes. Le journal intime est quelque chose de « plastique », il n'est pas tenu ni écrit de la même façon selon la personne. Par ailleurs, le blog peut être lu par d'autres internautes. De fait, l'utilisateur doit tout de même écrire dans le secret, et parfois, se retenir par rapport à ses propos. Tout le monde ressent le moyen de s'exprimer, mais l'intimité sur internet n'existe pas.

En 1989, Philippe Le Jeune publie « *Cher cahier* ». Sociologue s'intéressant à la pratique privée de l'écrit, il lance un appel dans *Le Magazine littéraire* en avril 1988. Suite à celui-ci, il reçoit les écrits de quarante-sept diaristes. Ces derniers racontent l'histoire de leur journal, et pourquoi ils s'exerçaient à cette pratique. Ainsi, la fiction tient une place importante dans le journal intime. Le diariste se construit son univers. En 2001, il publie « *Cher écran* ». Il pense que les pages personnelles sont simplement la continuité du journal papier. Il y a simplement une transformation du support. Cependant, quelque chose change : le fantasme du secret. Avec le journal intime public, nous sommes dans le paradoxe avec l'instantané de la parole. En outre, quelle est la place de l'internaute dans le journal intime public ? Ce qui caractérise la lecture quotidienne du blog c'est de participer à la temporalité quotidienne du blog. Le blogueur sait qu'il est lu pratiquement en direct, donc l'intentionnalité est plus grande.

2. L'anonymat.

Comme nous l'avons vu, beaucoup de jeunes racontent leur journée sur les blogs à la façon d'un journal intime. Les principaux sujets sont récurrents (amour, amitié, journées etc.). Certains jeunes se plaignent que leur vie ne soit pas assez intéressante, voire ennuyeuse, et de ne rien avoir à raconter à leur public. Alors pourquoi le faire ? *A contrario* du journal intime dissimulé dans la chambre de l'adolescent, le blog est ouvert à tous : c'est un journal dont « tout le monde aurait la clé ». Le diariste ne ressent plus uniquement le besoin d'écrire, il ressent également le besoin de se montrer aux autres.

Nous pouvons observer deux types de blogueurs : Dans un premier temps, nous avons ceux qui utilisent cette plateforme pour discuter avec leurs amis. Un échange et des dialogues ont lieu dans les commentaires. D'autre part, les autres utilisent les blogs de manière anonyme. Ils utilisent un pseudonyme pour se dévoiler et s'exprimer comme bon leur semble. De fait, ils ne pourront pas être reconnus par leur entourage.

Alors, l'individu se protège-t-il sur ces nouveaux sites web ? Protège-t-il encore sa vie privée, et son intimité ? Sur internet, pouvons-nous tout montrer et tout raconter de notre « Moi » ? Aujourd'hui les internautes ont pour exemple des émissions de télé-réalité où les candidats révèlent leur vie privée (ou du moins celle imposée par l'émission) au grand public. Il y a aussi les célébrités, très actives sur les pages personnelles. Elles révèlent aussi leur vie quotidienne à leur communauté. Les internautes prennent exemple sur les personnes à la « mode » et populaires. En outre, le mouvement « expressiviste³² » du web est la construction de plusieurs « soi » sur internet. Cela passe par la construction d'un pseudonyme, souvent lié aux goûts ou au nom de l'utilisateur. L'internaute tient aussi une ou plusieurs pages personnelles. Sur ces dernières, il peut changer son nom ou encore son âge, ou se créer plusieurs identités. Ainsi, l'anonymat numérique permet de dévoiler plus facilement son intimité. C'est une logique individualiste et une exacerbation du « moi ». Le blogueur se trouve intégré dans une culture narcissique.

Ainsi, l'utilisateur se construit une identité avec l'écriture intime publique à travers le blog. Olivier Postel-Vinay³³ a défendu l'écriture intime contre l'exhibition de soi et l'affiche de soi dans les blogs et réseaux sociaux. Par ailleurs, le journal intime a fait l'objet de stigmatisation, et a été jugé comme étant une « écriture narcissique ». On voit alors se formuler la même critique pour le journal intime public que pour l'écriture intime privée. En effet, comme l'ont souligné Philippe Lejeune³⁴, Bernard Massip³⁵ et Geneviève Brisac³⁶, il y a une filiation entre le journal et les blogs : beaucoup de diaristes sont passés du journal

³² Julie Denouël, « Identité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 75-82.

³³ Essayiste et journaliste Français.

³⁴ Auteur et spécialiste de l'écriture autobiographique et du journal intime. Il est l'auteur de *Un journal à soi*.

³⁵ Spécialiste des blogs et webmaster du site de l'APA (Association pour l'Autobiographie).

³⁶ Ecrivaine et éditrice Française.

papier aux pages personnelles. C'est une continuité. Cependant, certains blogs ont été tenus par des individus qui ne s'exprimaient pas jusqu'ici. Cela est dû à la facilité du blog et de la simplicité de sa structure. Les pages telle que *Skyblog* les ont ouverts à cette pratique culturelle.

Outre le fait de pouvoir s'exprimer librement, le blog a aussi permis à l'internaute de s'ouvrir au monde, et de créer autour de soi une société virtuelle et intime, selon Philippe Lejeune. La page personnelle sert alors à partager et à créer une intimité entre un groupe sur les réseaux, parfois rencontré virtuellement. Une nouvelle forme de sociabilité a émergé grâce aux blogs, une sociabilité alternative, au contraire du journal solitaire, plutôt caractérisée comme étant une socialité intériorisée. Ces pages virtuelles représentent un rite de passage pour l'adolescent : il se construit son « soi », un anonymat, et lui permet de discuter avec autrui, qu'il soit un inconnu ou un ami réel. Il s'affirme par l'écrit et par l'image (le journal intime papier pouvait également recevoir des images ou des dessins). Avec cela, il inscrit une trace de lui dans la société : le blog est une réaction de l'individu face à une société qui ne lui donne pas ou peu de place, qui le place dans l'ombre, ne lui permettant pas de s'exprimer à sa convenance. Pour pouvoir s'exprimer sans risques, les anciens journaux intimes étaient souvent codés, car le concerné est toujours mis en danger par la société. Aujourd'hui, les bloggeurs ne se rendent pas compte du danger présent sur internet. Certains de leurs propos peuvent se retourner contre eux. Ils doivent alors s'adapter à ces nouveaux risques.

3. Etre visible pour exister : les débuts du journal intime.

a. Le blog : le journal intime public.

« La valeur de l'intimité du journal intime prend son sens au regard du langage collectif, c'est le paradoxe. Il n'y a pas d'intimité en soi, pour le lecteur potentiel. C'est toujours en décalage avec l'histoire officielle. Mais il est très difficile d'avoir des règles sur le journal intime, puisque par définition il s'agit de pratiques individuelles. Comment parler généralement de choses qui sont des prototypes ? La seconde contradiction est que ça s'inscrit en contrepoint ou en opposition avec l'ordre du discours collectif : cela n'a de vraie valeur pour le lecteur potentiel que dans ce qu'il a de collectif, y compris dans l'opposition. »

Marc Weitzmann.

Le désir de se montrer est fondamental chez l'Être humain. Il est antérieur à celui d'avoir une intimité. Il contribue en effet au sentiment d'exister dès les premiers mois de la vie. Le blog permet donc de lier le désir d'intimité et celui de se dévoiler.

Selon Serge Tisseron³⁷, le blogueur a un désir d'intimité, il souhaite avant tout se créer un espace intime. Cependant, cette notion lui échappe très vite, puisque l'internaute se crée un espace d'échange. Ce nouvel espace lui permet de se découvrir, mais pas dans la logique traditionnelle du journal intime où il est seul face à ses feuilles de papiers. Dans ce cas-là, « le miroir » du journal nous renvoi quelque chose à nous même. Dans l'autre cas, le miroir de l'écran renvoi au blogueur une image de lui, mais par l'intermédiaire des réactions qu'il reçoit des autres internautes. Avec le blog, nous sommes moins confrontés à une relation

³⁷ Psychiatre et psychanalyste Français.

de « soi à soi », mais plus à une relation de « soi à quelques autres », avec qui nous désirons être intimes. De fait, le journal intime s'inscrit dans un temps non social, alors que le blog effectue l'inverse.

Selon Anne Kerebel, la notion d'intime varie « selon les époques, les individus, les mentalités, les cultures, les civilisations, les croyances ». Aujourd'hui le Web remet en question les dimensions de l'intime et du privé. Que devient l'intime lorsqu'il est diffusé sur les médias ? Il devient extime, une intimité exhibée, exposée voire surexposée. La quête d'identité de l'individu devient publique et les médias et les réseaux sociaux les diffusent à tous.

Le journal intime version papier assure la discrétion, personne ne pouvait le lire, à moins de le chercher volontairement. Avec le journal électronique, l'internaute a la possibilité de parler, de poster des commentaires : Cela ressemble désormais à une correspondance ou à une conversation. C'est une « lettre ouverte » aux inconnus. De fait, cette nouveauté éloigne le journal de sa fonction primaire : l'intimité. Nous ne sommes plus libres d'écrire les mêmes choses. L'utilisateur s'impose des contraintes pour faire plaisir à son public, puisqu'il souhaite être visible. La force du journal intime vient du fait qu'il est inaccessible, qu'il ne sera jamais lu, ou alors plusieurs années après sa rédaction par des inconnus dans un but historique (comme le journal d'Anne Frank). Ce type de journal n'inclut pas une communication avec autrui. Celle-ci est née avec le Web.

b. Je m'exprime donc je suis

Le blog a été dans les années 2000 la nouvelle plateforme d'expression, où chaque individu pouvait donner son avis sur n'importe quels débats, faits d'actualité ou histoires personnelles. Nous avons une pluralité de blogs. En effet, tout le monde n'évoquait pas les mêmes sujets ou ne l'utilisait pas de la même manière (journaux intimes, carnets de voyages, actualités). Cependant, le but était avant tout de « capturer le temps présent³⁸ » des photos et l'écrit. L'utilisateur avait la liberté de s'exprimer à sa convenance, mais devait tout de même se soumettre à certaines contraintes juridiques, concernant les sujets sur le racisme ou la relation par exemple. Il était soumis à la charte d'utilisation, qu'il acceptait lors de la création de son compte personnel.

Le diariste se crée alors un véritable espace personnel³⁹, puisqu'il est libre de s'exprimer. Leur blog représente un « chez eux », un domicile personnel, où leurs parents n'habiteraient pas. L'internaute s'adresse d'abord à ses amis et aux autres jeunes ensuite l'univers du blog fait exister l'adolescent en dehors du monde des adultes. Cependant, les écrits ne sont pas privés : une fois mis sur internet, le monde entier peut y avoir accès, y compris ses proches et sa famille. Alors, le pseudonyme prend tout son sens : c'est une couverture pour ne pas être reconnu par des personnes indésirables. De plus, certains utilisateurs disposent de plusieurs blogs : une page peut alors être connue par les parents, avec un contenu superficiel, et une autre peut accueillir des données plus personnelles et intimes. Ainsi, avec le pseudonyme, il est facile de se construire une nouvelle vie et une nouvelle identité.

³⁸ Béatrice Mabilon-Bonfils, « Les « pratiques numériques », entre écrit et sociabilité », *Adolescence* 2012/1 (n° 79), p. 217-228.

³⁹ Orban Anne-Claire, « Cher journal, cher blog... », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* 3/2005 (no 61)

c. L'identité narrative.

L'utilisateur se livre à une production de soi, de son « identité numérique ». Ces pages personnelles sont intrapersonnelles, c'est un récit de soi, une exposition de certains événements de soi. Elles sont également interpersonnelles, nous avons la possibilité d'intégrer des liens à notre blog amenant à d'autres pages. Enfin, elles sont aussi dynamiques, puisqu'elles peuvent être modifiées selon nos envies et quand nous le souhaitons. Ces trois caractéristiques réunies permettent aux individus d'exposer leur visibilité.

D'après l'analyse de Julie Denouël⁴⁰, la première page du blog serait une vitrine de nos relations sociales. Cela est une demande de reconnaissance de la part de l'utilisateur. Il se présente aux autres en indiquant son âge, son sexe, et la description qu'il souhaite apporter. Il peut également se présenter grâce à des contenus numériques, avec des textes, des photos ou encore des vidéos. Mais il garde toujours une « gestion de l'expressions » comme le souligne la sociologue. Ce que l'utilisateur partage, y compris sa page d'accueil, a de la valeur seulement si cela est reconnu et commenté par les autres. Celui-ci agit comme cela car notre société valorise aujourd'hui les individus entreteneurs de leur existence. De fait, la production de son « soi » en ligne est indissociable d'une exigence communicationnelle, d'échanges et de dialogues avec des tierces personnes. L'expression de son identité et la reconnaissance de celle-ci par les autres participent à la construction ou à la décontraction de soi.

Nous désirons nous rendre visibles afin d'attirer l'attention. La dimension de l'intime a bien changé en deux siècles : dans les sociétés occidentales au XIX^e siècle il fallait taire l'intime. Aujourd'hui, nous observons un renversement des valeurs puisque l'individu se livre à une exhibition de l'intime, dans l'espoir d'exister dans notre société actuelle. Au sein de celle-ci, il faut être visible pour tenter d'exister. La vie est une quête permanente d'identité sociale : nous tentons d'augmenter notre estime de soi. Nous avons besoin d'exister, d'être intégré au sein d'un groupe, d'être valorisé et de donner une image positive de soi.

⁴⁰ Julie Denouël, « Identité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 75-82.

d. Moi dans l'espace collectif

Le désir d'intimité tout comme le désir d'extimité participent désormais ensemble à la construction de soi. L'internaute se sent existé davantage. A présent, la quantité remplace la qualité concernant la communauté virtuelle de l'internaute : Il recherche une liste « d'amis », pour se construire un entourage conséquent. Cela légitime son blog et le rend alors plus intéressant aux yeux des internautes qu'il ne connaît pas encore, puisque la notoriété attire l'Autre.

Désormais, l'intimité n'est plus seulement associée à des espaces clos, comme le foyer familial avec la chambre à coucher ou la salle de bain, mais désormais « là où je veux et quand je veux⁴¹ » : le diariste écrit quand bon lui semble, grâce aux nouvelles technologies. Internet a permis de rendre le « Moi » plus flexible, ouvert et visible. En outre, sur ces blogs intimistes, les utilisateurs produisent des contenus essentiellement liés à leur vie privée. Leur page personnelle est actualisée quotidiennement : ils écrivent souvent au jour le jour, que nous pouvons assimiler à « une série de traces datées⁴² ». L'action de dater ses faits personnels est la base du journal intime écrit : le diariste commence par annoncer le jour, le mois et l'année avant de se confier à ses feuilles encore blanches. Ainsi, le blog accompagne l'utilisateur dans certains moments de sa vie : ses ruptures, ses questionnements, ses rencontres etc. Lorsqu'il a une « nouvelle vie » (changement d'établissement scolaire, séparation) l'utilisateur a tendance à se construire un nouveau blog. Cela lui permet d'effacer des souvenirs antérieurs.

A présent, la tendance des blogs a disparu. Les utilisateurs ont choisi de s'orienter vers les autres réseaux sociaux qui se sont développés dans les années 2000, comme MySpace (2003), Facebook (2004), ou encore Twitter (2006). Les pratiques restent les mêmes : l'internaute a trouvé un nouvel espace où se créer une communauté et où se confier.

⁴¹ Nicole Aubert, Claudine Haroche, Être visible pour exister : l'injonction à la visibilité)

⁴² Nolwenn Hénaff, Blog : un journal intime pour exister, voir et être vu.

II. Twitter : la création d'un journal extime

Depuis le XVIII^e siècle, selon Bernard Miège, il y aurait quatre modèles de communication qui encadrent l'espace public : dans un premier temps la presse d'opinion, évoquant des sujets comme les polémiques autour du monarque, de la politique, de la littérature, de la pornographie. Les sujets sont de plus en plus variés puisque de plus en plus de personnes savent lire et l'accès aux livres devient moins compliqué. Ensuite, c'est l'arrivée de la presse de masse pendant le XIX^e siècle. Le journalisme commence à se dissocier de la littérature. Après, c'est l'apparition des médias audiovisuels au XX^e siècle, et le début de nouveaux divertissements, comme la télévision. Enfin, à partir de 1970 c'est la « consommation » qui se développe de plus en plus. La société pousse l'individu à consommer toujours plus, notamment avec le développement des nouvelles technologies.

Sur le web, un espace public a émergé au fur et à mesure de son évolution. C'est cette émancipation qui a valorisé une liberté individuelle, pratiquée par de plus en plus d'internautes. Des opinions différentes circulent alors sur internet. Ce phénomène est particulièrement visible sur Twitter, réseau social qui a vu le jour en 2006. Nous retrouvons toutes sortes de débats, concernant la politique, la religion, ou tout simplement sur l'actualité, comme auparavant dans la presse. C'est, entre autres, une nouvelle plateforme pour débattre. Les réseaux sociaux sont désormais devenus le quotidien pour certaines personnes. C'est un réflexe journalier, une nouvelle façon de communiquer avec le monde, ou simplement avec ses amis. Twitter est une communauté interactive. Internet reprend alors les codes et les pratiques qui existaient déjà. Après le blog, Twitter est devenu une sorte d'exutoire personnel, où un nouveau journal extime a émergé.

A. La continuité du journal papier et du blog personnel

1. Les différentes utilisations de Twitter, la structure de Twitter et les possibilités que nous offre le réseau social.

Nous retrouvons des similitudes par rapport aux précédents journaux intimes sur ce réseau social. Par exemple, la date et l'heure de notre tweet sont automatiquement affichées. L'internaute n'a plus besoin de le noter lui-même, le Web le fait désormais pour lui.

Comme nous l'avons présenté, dans les années 2000 la mode était aux blogs. De plus, il y a eu un développement des pratiques informatiques domestiques, comme la musique, les arts plastiques, ou encore les activités d'écriture. Celles-ci ont augmenté de 47% depuis 1996.

Aujourd'hui la tendance est aux réseaux sociaux. Twitter signifie « gazouillis ». On partage en permanence ce que l'on fait. Le désir de l'internaute est de pouvoir se cacher aux yeux des autres (intimité), pouvoir montrer certaines facettes de soi à autrui (extimité), et ne jamais être oublié (faire en sorte qu'au moins une autre personne pense à nous). La construction de l'intimité est liée à l'estime de soi : construire son intimité augmente l'estime de soi. Une tendance exhibitionnisme s'est également développée sur le réseau social : l'individu est sûr de ce qu'il va montrer de lui, il montre les meilleures parties de lui. Le désir d'extimité est accompagné d'une prise de risque. En effet, c'est lorsqu'il aura un retour que l'utilisateur saura si ses propos ont plus aux autres. Le désir d'intimité et le désir d'extimité participent ensemble à la construction du soi. Mais le désir d'extimité n'apparaît que si le désir d'intimité est satisfait.

Sur Twitter, l'utilisateur regarde principalement son fil d'actualité, où sont affichés les tweets des autres individus. Sa deuxième occupation est de tweeter. Lors de nos entretiens, quand nous avons interrogés concernant leur fréquence d'utilisation, ils ne savaient pas quoi répondre. Pour eux, regarder et agir est totalement différent. Ils ne se rendent pas sur le réseau social pour faire tous les jours la même chose. Leurs pratiques peuvent changer selon leurs humeurs et les circonstances. De toute évidence, il a un temps pour regarder et un temps pour tweeter. Mais en général, les internautes regardent plus qu'ils ne tweetent.

Le consommateur participe à la production, la progression et l'évolution d'internet. Mais comment le consommateur en vient-il à devoir « se produire » ? Comme toutes inventions, ces nouveaux sites web ne gardent pas souvent leurs fonctionnalités originales. Comme le téléphone, qui ne devait pas servir à discuter dans un premier temps. Les utilisateurs s'approprient la plateforme numérique, et lui donne une tout autre fonction. Nous l'avons vu, la fonction principale de Twitter n'est pas d'être un journal intime, mais de communiquer avec les autres utilisateurs. Les pratiques d'internet ont aussi changé : les réseaux sociaux sont désormais les pages du Web les plus visitées⁴³. Le consommateur participe à la construction du contenu de ces pages. Pourquoi cette réussite accélérée ? Les internautes organisent leur sociabilité, la « cultive », et mettent en avant leur « moi ». L'autre réussite des réseaux sociaux est que les utilisateurs peuvent désormais exposer différents traits de leur personnalité, ils l'extériorisent. C'est alors un processus d'individualisation.

Par ailleurs, l'utilisateur, comme sur les blogs, a la possibilité de personnaliser sa page personnelle Twitter : il peut mettre une photo de profil, une description, son lieu d'habitation, une année de naissance ou encore une bannière, représentant souvent ses goûts ou ses relations personnelles. C'est une « culture sur mesure », tout est préfabriqué, l'utilisateur n'a plus qu'à rajouter du texte, et des illustrations. C'est une présentation théâtrale du « moi ». Alors, serait-ce également une recherche de soi ? L'individu s'expose dans toutes les formes possibles, avec des photos, une description, pour tenter de se rapprocher le plus possible de sa personnalité, pour se présenter à autrui afin d'exprimer leur identité : « Assistance Chef de projet CRM International & Etudiante en mastère #DigitalMarketing à #PPA. Aime les #Voyages & croque la vie à pleine dent » est la description que nous pouvons retrouver sur le profil d'une jeune internautes. Elle doit se présenter en quelques lignes seulement, et donc condenser ses propos. La description pourrait être assimilée à un court curriculum vitae. Tout comme les blogs, Twitter présente une forme culturelle autocentrée, une « self-culture » voire un individualisme expressif.

⁴³ Dominique Cardon, « Réseaux sociaux de l'Internet », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 141-148.

2. Je suis vu, donc je suis : la visibilité.

Cette construction du « soi » en ligne a été analysée par le sociologue Dominique Cardon. Selon lui, il y a cinq formats de visibilités sur les réseaux sociaux : le *paravent*, afin de préserver ses données personnelles et son identité. Le *clair-obscur* : beaucoup de données sont mises en ligne, mais l'internaute choisit qui peut accéder à son contenu. Le *phare* : les sites de partage d'œuvre, de vidéos. Le *post-it*. La *lanterna magica* : représente un univers virtuel.

C'est le « post-it » représente le mieux Twitter puisque l'utilisateur doit utiliser deux types d'outils de communication : celui du blog et celui de la communication synchrone. Cela forme un « micro récit ». Pour construire celui-ci, nous avons besoin d'un support pour nous exprimer. Ce nouveau support, internet, participe aussi au besoin de reconnaissance de l'utilisateur. Cela lui permet d'exister. Le diariste ne peut pas se rendre visible à travers un journal papier, que personne ne verra. Si ce dernier choisi de s'exprimer sur Twitter, le monde entier aura accès à son contenu. La visibilité sera intense. Il peut alors montrer qu'il est une personne intéressante et que son contenu mérite de l'attention. C'est ainsi l'émergence d'une nouvelle définition de soi : il faut être vu pour exister.

Chez Rousseau, la visibilité assurait la reconnaissance par l'autre. L'individu est aujourd'hui confronté à une multitude de regards qui l'observent, le scrutent, ou l'ignorent, que cela soit dans la rue ou sur le Web. Avec les réseaux sociaux, nous pouvons connaître un grand nombre de ces activités. Il peut alors à tout moment être observé, à moins de n'avoir rentrer aucune donnée personnelle sur Internet, ce qui est très rare pour notre génération digitale. Il apprend « à s'attacher à son moi et à l'expression de ce moi à travers la face qu'il garde⁴⁴ ». Aujourd'hui l'individu se doit d'être visible pour exister⁴⁵ : Je vois et je suis vu donc je suis.

⁴⁴ Goffman, 1967

⁴⁵ Claudine Haroche, « L'invisibilité interdite », in Nicole Aubert et al., *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 77-102.

En outre, pour Serge Tisseron⁴⁶, l'extimité est l'intimité que l'individu expose au regard d'autrui, afin de valider ses propos et ses pensées par ce dernier. De fait, l'individu désire se rencontrer soi-même à travers l'autre, être reconnu par lui, obtenir une reconnaissance sociale. Pour cela, l'utilisateur souhaite intriguer son public en révélant des parties privilégiées de sa personnalité. Par exemple, une jeune internautes dévoile sur sa page personnelle « *Je m'étais pourtant promis de ne plus m'attacher autant* ». Lorsque les autres lisent ce message, ils comprennent les principaux détails : ce tweet parle d'amour, de déception antérieure, d'une jeune fille ayant souffert. Cependant, elle ne dévoile pas toutes les données : elle laisse planer une forme d'intrigue, pour attirer l'utilisateur. Mais l'internaute est-il réellement visible ? Il n'y a eu aucun retour suite à ce post. Alors, que cherche réellement l'utilisateur ? Cela le gêne-t-il de n'avoir aucun retour ?

B. Dévoiler sa vie privée au monde

1. Qu'est-ce que l'on confit, les sujets qui reviennent, et pourquoi internet comme support ? La visibilité des sentiments et des émotions.

Tout le monde a accès à la plateforme, que cela soit nos amis, nos ennemis, ou notre famille. Les personnes désirables comme celles qui ne le sont pas. Serait-ce la fin de la vie privée ? Internet permet au contenu qui était jusque-là intime, de devenir public. Cependant, dévoiler son intimité permet aussi de rencontrer d'autres internautes qui partageraient nos goûts personnels, et ainsi, faire de nouvelles connaissances.

De plus, les internautes choisissent internet pour s'exprimer, mais il faut également qu'ils choisissent le « lieu », la page, où il se dévoilera. Ils doivent choisir celle qui leur correspond le mieux. En effet ces sites sont nombreux, même s'ils restent tout de même assez similaires

⁴⁶ Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 83-91.

dans le fond : partager des moments de sa vie, écrire des « posts », poster des photos ou des vidéos. Pourquoi choisir Twitter ? Pour notre enquêtée Sophie, Twitter serait « *Un réseau social, un média jeune, fait pour étaler sa vie* ». Comme nous le révèle nos entretiens, les utilisateurs dévoilent beaucoup d'informations personnelles comme certaines pensées intimes, à son cercle d'amis, et aussi à toute la planète.

Des dizaines de milliers d'individus en France, des millions de par le monde, vont parler d'eux, de leur expérience. Ils évoquent leurs peines, leurs soucis, ou leurs attentes. Mais aussi leurs passions pour un genre musical, un auteur ou un chanteur. Ils partagent leur opinion sur un fait d'actualité, un problème social ou une déclaration politique. En retour, les autres utilisateurs liront et réagiront peut-être à ce qu'ils ont partagé. Cette mise en exposition de soi, de ses pensées, de ses fantasmes ou de ses productions ne relève pas de la contrainte, d'une « tyrannie de la visibilité » comme il a été dit, mais plutôt d'une « servitude volontaire⁴⁷ » à s'exposer.

⁴⁷ Francis Jauréguiberry, « L'exposition de soi sur Internet : un souci d'être au-delà du paraître », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 131-144.



Figure 5 et 6
Exemple de tweets/journal extime

Notre enquête a révélé que ce genre de tweet était « spontané ». Il ne réfléchissait pas toute la journée à ce qu'ils allaient écrire. Cela vient sur le moment, sur la seconde, sur l'instant présent. C'est naturel. Par ailleurs, cela leur permet également de ne pas oublier ce dont ils pensaient au cours de la journée.

Ici, nous pouvons observer une jeune fille et deux de ses tweets sur sa page personnelle. Le premier « *Non la vérité je ne pourrais jamais aimer quelqu'un d'autre* » a été écrit à 21h45. C'est la fin de la journée, un jour de semaine, l'utilisateur repense à des souvenirs passés, à sa vie. Cela nous rappelle l'image de l'adolescent, dans sa chambre, à écrire dans son journal intime. Nous avons ici affaire à un cas similaire : la jeune fille était sans doute dans son lit à penser au passé. Le fond reste le même, seul le support a changé. Cependant, les autres utilisateurs (à moins d'être un proche) ne savent pas qui est la personne concernée.

Mais cela ne présente pas de problème au diariste. Elle connaît le sujet, elle connaît la personne concernée, et c'est tout ce qui lui apporte. En effet, outre le fait de vouloir exister aux yeux des autres utilisateurs, certains ne « pense pas directement au gens qui vont le lire » comme nous a révélé nos enquêtes. Leur principal lecteur reste eux-mêmes. Son deuxième post « *Ok y'a un mec dans le train il me fait flipper* » est un tweet très spontané. Notre jeune internaute cherchait un soutien auprès de sa communauté. Elle voulait également se distraire : « Ça occupe l'esprit pendant quelques secondes » nous révèle une enquêtée.

Par ailleurs, notre étude a démontré que les principaux sujets étaient principalement orientés vers l'amour : « *Première fois que je t'ai vue, je me souviens* », « *Ma main passant dans tes cheveux j'y passerai bien la nuit* ». La nostalgie : « Je pensais pas que je serais si émue... », « Trop de souvenirs, des bons et des mauvais mais aucun à effacer ». Sur un événement quelconque de la journée : « *la putain de journée de merde qui commence* », « *Ce soir je vais au cinéma* ». Ou encore sur une réflexion personnelle : « *Les gens sont lâches, j'me suis faite à l'idée* », « *Apprenez de vos erreurs* ». Sophie nous avait révélé avoir déjà écrit « *Je mange un cookie* » sur son compte Twitter, ce qui lui a fait rire. En effet, avec un peu de recul, l'internaute se sent parfois « ridicule » d'avoir écrit tout ces mots.

Mais alors, pourquoi choisir internet pour exprimer tous ces sentiments ? Nos enquêtés nous ont affirmé se sentir souvent seul dans ces moments : « *Bah en fait je pense qu'à ce moment là je me sentais seule. Et que tu coup, je me sentais seule donc j'ai voulu partager pour être moins seule* ». Pourtant, ce genre de tweet ne reçoit pas beaucoup de retour de la part des autres utilisateurs, et cela ne semble « *Absolument pas* » déranger, comme nous témoigne Sophie. Elle avoue tout de même être contente lorsqu'elle reçoit un retour : « *Bon bien sur ça fait plaisir quand quelqu'un pense la même chose que toi* ». De fait, l'internaute a semble-t-il prit l'habitude qu'on ne s'intéresse que partiellement à lui. Comme les retours sont rares, ils ont décidé de ne plus se concentrer sur cela. Alors, la majorité des tweets concernent « *souvent des sentiments, enfin des choses qui me passent par la tête* », pour Charlène et un grand nombre d'utilisateurs.

Pour le chanteur Matt Pokora, interrogé par la radio française Europe 1 « *Les réseaux sociaux c'est un peu comme un journal intime* » on y confit ses sentiments, ses ressentis,

ses tristesses, comme son message destiné à sa grand-mère « *c'est des choses tellement marquantes, je ne peux pas les cacher à mon public, j'aime bien leur faire partager des choses* ».

2. Un effet de mode : Le pouvoir des peuples leur visibilité sur les réseaux sociaux.

Afin d'exister socialement sur le Web, certains font « la course à la popularité ». Le désir de l'internaute est de devenir quelqu'un, de vouloir se distinguer de l'autre⁴⁸. Pour cela, certains internautes prennent exemple sur les personnes qui ont réussi à devenir populaire grâce aux réseaux sociaux : le désir « Le primat moral de la célébrité est tout particulièrement souligné dans les magazines échetiers par une mise en scène récurrente de l'« extimité », supposant une aspiration des vedettes à la reconnaissance publique, ainsi que leur joie d'officialiser leurs relations amoureuses⁴⁹.

Ces célébrités sont des leaders d'opinions, ils sont des « e-influenceurs ». Grâce à leur visibilité médiatique, ils peuvent influencer les comportements des autres utilisateurs. Ce sont souvent les célébrités possédant un large public et une grande popularité sur les réseaux sociaux. Si un sujet particulier ou un produit est mentionné par eux, cela peut alors avoir une grande répercussion sur leur public, parfois très fidèle. Les journalistes peuvent aussi influencer les propos des individus. Expert de leur sujet, ils ont une légitimation à s'exprimer. Les consommateurs peuvent l'imiter pour se donner de la valeur. Les consommateurs, les utilisateurs « lambda », pensent avoir la même légitimité, et partagent eux aussi leurs ressentis sur un produit ou certaines histoires personnelles. Bien sur, leur message sera certainement moins lu et ne sera pas aussi important. En effet, ces messages

⁴⁸ Nicole Aubert, Claudine Haroche, « Être visible pour exister : l'injonction à la visibilité », in Nicole Aubert et al., *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 7-22.

⁴⁹ Jamil Dakhli, « La visibilité people, ennemie de la démocratie ? », in Nicole Aubert

seront principalement lus par les proches de l'utilisateur, et pas par une communauté regroupant des millions de personnes. La théorie du Two Step Flow⁵⁰ (Théorie de la communication à double étage) signifie qu'il y a des leaders d'opinion (les célébrités) et des relais d'opinion (leur public). Les leaders partagent leurs contenus sur différentes plateformes, comme les blogs et davantage sur les réseaux sociaux. Ces célébrités partagent les intimités sur ces contenus numériques. De fait, ils se créent une communauté. Cette dernière suit de manière régulières la vie, devenue vie extime, de leurs célébrités favorites. Leur vie privée rassemble les utilisateurs autour d'un sujet en particulier, cela leur permet d'avoir une discussion et de débattre ensemble. Si quelqu'un est réellement fanatique d'une célébrité, il aimera tout ce que celle-ci fait dans sa vie, même si cela n'est pas intéressant.

Pour être blogueur et suivi, il faut s'investir, partager son quotidien, son intimité : dévoiler sa vie à ses followers. Une mise en scène de soi, rien n'est laissé au hasard. Marie Lopez, plus connue sous le nom de « EnjoyPhoenix », est l'une des plus grande e-influence française. Bloggeuse et youtubeuse depuis 2011, elle compte environ 2 800 000 abonnés. Sa communauté étant assez conséquente, elle se doit de faire attention à ce qu'elle révèle sur les réseaux sociaux, dans son intérêt personnel et de celui de ses fans. Suite à ses tweets, le nombre d'engagement est assez conséquent. Le nombre d'informations émanant de ses tweets sont faibles, tout comme ceux que nous avons déjà étudié. Seulement, du fait de sa popularité, ces messages deviennent « importants ». Sa communauté apporte de l'importance à sa vie et à ses histoires. Avec un simple « Hello⁵¹ », 82 personnes lui ont donné une réponse. Certes, le chiffre est faible contrairement à son nombre d'abonnés sur le réseau social (environ 970 000). Mais le nombre de j'aime est aussi indicateur de sa popularité : 1 244. Alors, pourquoi aimer ce genre de tweet lorsqu'il est écrit par une célébrité ? Sa communauté souhaite sûrement se faire remarquer au près d'elle, et montrer qu'elle existe, qu'elle pense à elle, en espérant un jour avoir un retour d'elle. Cependant, ce chiffre est tout de même plus important par rapport à un « Bonjour » d'une utilisatrice dite lambda, qui n'a eu aucun retour suite à son tweet, malgré ses 590 followers.

⁵⁰ Théorie développée par les sociologues Paul Lazarsfeld et Elihu Katz dans *Influence personnelle*, 1955.

⁵¹ Enregistré le 31 mars 2017 sur Twitter.


Marie  
 @enjoyphoenix Abonné

Hello 

RETWEETS J'AIME
82 **1 244**

03:20 - 16 févr. 2017

 89  82  1,2 k

Tweeter votre réponse


Arnaud #FF2017  @MisterArnaud · 16 févr.

En réponse à @enjoyphoenix
 coucou notre jolie queen  

   5


Tristan  @TCrawlers · 16 févr.

En réponse à @enjoyphoenix
 It's me

 2   2


RobDet03   @RobDet03 · 16 févr.

Mario

   1

Figure 7, 8, 9, 10 et 11
 Tweets de la bloggeuse Enjoyphoenix


Marie  
 @enjoyphoenix Abonné

Mais il faut voir au delà de ça pour comprendre ce que ça engendre au fur et à mesure. À bon entendeur.

RETWEETS J'AIME
120 **1 559**

12:59 - 21 févr. 2017

 99  120  1,6 k

Tweeter votre réponse


Sunsup  @SunsupYT · 21 févr.

En réponse à @enjoyphoenix
 J'espère que tu vas arriver à te ressourcer et à mettre les choses en place dans ta tête, courage

  1  23


bleue @Moncompletw1 · 21 févr.

En réponse à @enjoyphoenix
 pq tu n'arrêterais pas YouTube alors ? C'est pourtant simple..

 1  1  16


Marie  
 @enjoyphoenix Abonné

Et autre chose, en ce moment j'ai pas le cœur à faire comme si tout allait bien et à être présente sur les réseaux sociaux.

RETWEETS J'AIME
99 **1 648**

12:40 - 21 févr. 2017

 75  99  1,6 k

Tweeter votre réponse


kk @fuckthatit · 21 févr.

En réponse à @enjoyphoenix
 prend du gel douche a la madeleine

 2  67  201

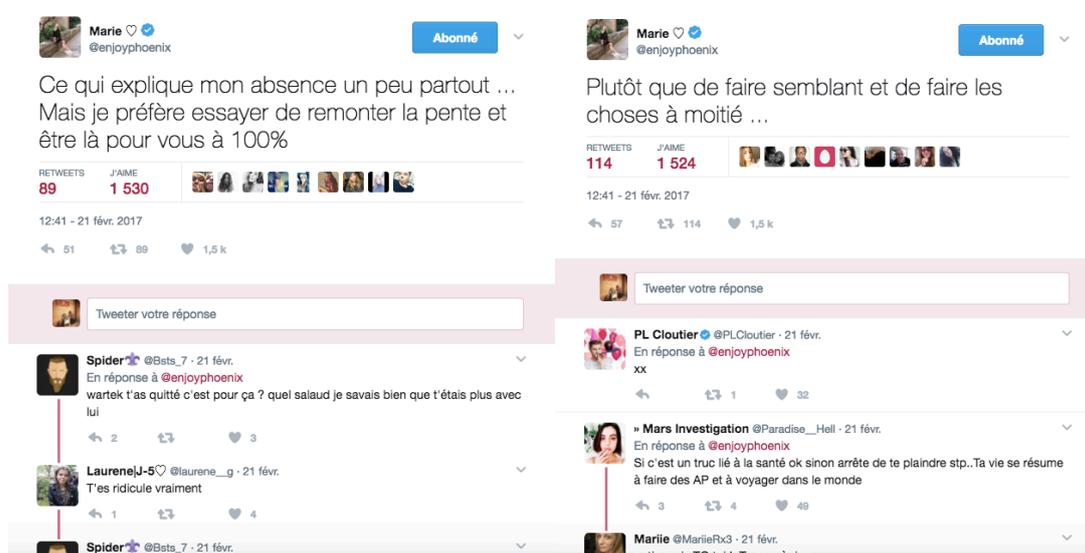
1 réponse de plus


Didi @DidiChandouidou · 21 févr.

En réponse à @enjoyphoenix
 Décidemment en ce moment personne à le moral.

 4  6  85

Ces tweets de la Youtubeuse sont exactement similaires aux tweets d'utilisateurs « normaux », ou du moins non célèbre. Alors, pourquoi cela attire plus ? Tout simplement car l'utilisateur aimerait avoir la vie de sa célébrité favorite. Pour tenter de lui ressembler, l'internaute s'exerce au même pratique que lui, même sur Twitter.



En soi, sa communauté ne comprend que partiellement ces propos. Ils discutent ensuite entre eux pour tenter de comprendre de quoi il s'agit. Cela ouvre alors un débat et crée une discussion entre les utilisateurs de Twitter.

3. Le regard extérieur : l'avis des autres utilisateurs sur cette pratique

Comme le clerc impose la peine au croyant, en fonction du péché commis, les autres utilisateurs jugent. Que cet autre participe ou non à cette pratique culturelle du journal intime sur Twitter, chacun a un avis sur cette nouvelle tendance. Pour Sophie, qui utilisait Twitter de cette façon étant plus jeune (même si elle continue malgré tout), elle ne comprend pas les personnes s'adonnant toujours à cet exercice : « *Bah justement j'aime pas ça, c'est pour ça que je le fais pas, parce que pour moi c'est comme si, c'est un peu égoïste de vouloir que tout le monde s'intéresse à toi* ». Pour notre enquêtée cela montre « *un manque de confiance en soi* » et laisse une « *porte ouverte à tout le monde* ». Tout le monde est devenu exhibitionniste et voyeur de l'exhibitionnisme de l'autre. « *Tout le monde est curieux à un moment et c'est la nature humaine de faire ça* », pour notre enquêtée Johanna. Cependant, cela n'est pas forcément quelque chose de négatif, c'est même naturel : « *je pense que c'est même arrivé à tout le monde d'aller regarder ce qu'il se passe sur le profil de quelqu'un pour savoir, où la personne en est dans sa vie, ce qu'il se passe.* » Le narcissisme grandit avec le regard de l'Autre. Les écrans⁵² (télévision, ordinateur, smartphone) sont présents pour nous distraire, nous faire rêver, nous informer, communiquer avec le monde, ou encore travailler. À l'inverse, ils sont également là pour nous surveiller, et nous sommes des acteurs involontaires : nous surveillons notre communauté, parfois inconsciemment. Les internautes le savent, mais cela ne les gêne pas : « *Je publie pas des choses trop personnelles, trop intimes, parce que je sais que tout le monde peut regarder ma page* » nous révèle une enquêtée. Ils ont conscience de ce risque. Seulement, ils non pas tous cette prise de conscience. En effet, l'individu interrogé est adulte, elle a pris un certain recul vis-à-vis de Twitter puisque cela fait cinq ans qu'elle est inscrite. Certains internautes, plus jeunes, n'ont pas encore assez de maturité pour pouvoir condenser et contrôler leur propos. Selon nos enquêtés, les autres internautes pourraient se servir de ce genre de propos pour les atteindre : « *Je veux que personnes ne connaissent mes faiblesses* ». Elle le dit elle-même, elle se sert de certains tweets pour critiquer « *Je partage le contenu de la personne sans qu'elle le sache et je fais une critique* ». Même si

⁵² Jacqueline Barus-Michel, « Une société sur écrans », in Nicole Aubert et al., *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 23-37.

selon elle, cela ne risque pas de l'atteindre car elle ne va « *pas aller l'attaquer* » directement puisqu'elle ne la raconte pas à « *son pire ennemi* ». Cela donne naissance à des critiques parfois violentes, à des mensonges et à un éloignement vis-à-vis de la personne. Dans ce sens, l'utilisateur peut toujours se remettre en question : est-ce qu'il existe une critique par rapport à mon contenu et à ma page personnelle ? Est-ce que mes amis parlent de moi derrière mon dos ? Twitter pourrait alors être assimilé à une cours de récréation, où peu de personnes se ferait confiance.

Par ailleurs, regarder les comptes des autres utilisateurs serait un moyen de se rassurer : « *ils aiment étaler leur vie, ils aiment bien être lu et ils aiment savoir ce que les gens font de leur vie. Presque pour savoir limite si ta vie elle est presque conforme à celle des autres. Si tu sors autant qu'eux, si t'as autant d'amis, si tu te sens aussi bien dans ta peau ou des choses comme ça* ». Est-ce que ma vie est normale ? Ma vie sociale est-t-elle suffisamment visible par rapport à celle des autres ? L'internaute a besoin de se sentir en sécurité sur ce sujet. De plus, les internautes s'adonnant peu ou pas du tout à cette pratique ont tendance à ne plus suivre l'individu. Leurs tweets ne les intéressent pas : « *les gens qui racontent un peu trop leur vie, et j'ai plus tendance à me désabonner à un moment parce que je trouve pas ça intéressant de suivre toute leur vie alors que je les connais pas. Ça me regarde pas* ». Cependant, si l'un de leur ami qu'ils connaissent réellement, s'adonne à cette pratique, ils continuent de suivre cette utilisateur, et lisent ces tweets, mais seulement parce que ce sont leur amis, et sont donc un peu plus curieux de connaître leur vie, parfois intime. Internet ne serait pas l'endroit pour raconter ce genre de chose : « *Ah oui quand je vois certaines personnes qui tweetent euh à longueur de temps et qui racontent toute leur journée euh je me demande comment elles font pour raconter, pour débiller tout ça d'un coup à tout le monde à des gens qu'ils connaissent pas en fait.* ». Le Web devrait pouvoir accueillir seulement des propos constructifs et intéressants pour toute la communauté selon nos enquêtes.

Au contraire, certains d'entre eux ont compris que internet était un outil dangereux, et tente de contrôler leur propos et leur données personnelles sur le réseau social.

4. La conscience du risque : réapprendre la pudeur

Au XIX^e siècle, l'intimité est associée à un certain modèle de réserve⁵³, de secret et de pudeur, au point de faire taire son expression. C'est aussi le siècle d'un certain modèle de célébration de l'intimité, l'âge d'or où il se légitime et s'organise, que l'on peut appeler l'intimisme. Les émotions sont protégées du regard dans la sphère privée. Le souci de la vie domestique au XIX^e siècle a permis la coïncidence entre la sphère privée et l'élaboration de l'intime, et marque la première étape d'une privatisation de l'intime. Ne pas utiliser, ou très peu la fonction de l'hashtag permet aussi d'être moins visible. Ce dernier permet d'être retrouvé plus facilement par les autres membres de Twitter. Ainsi, nous avons plus de chance que notre compte personnel soit lu par des inconnus. Bonne ou mauvaise chose ? Pour deux de nos enquêtés, qui souhaitent rester discrètes, l'hashtag est à utiliser avec modération : « *L'hashtag pour moi c'est propre à twitter, c'est là que ça a commencé. Parce que beaucoup de gens l'utilise et c'est comme ça que se créées les tendances. Mais moi j'en ai pas l'utilité parce que j'ai pas forcément envie de m'étaler, j'ai pas le ressenti de besoin de visibilité en fait sur Twitter.* » De fait, chaque utilisateur ne ressent pas le besoin de se rendre visible sur le réseau social : nous pouvons avoir une intimité que nous souhaitons partager seulement avec notre communauté, notre groupe d'amis, qu'il soit virtuel ou non. En outre, ils utilisent certes Twitter pour partager des événements ou encore des ressentis, mais ils savent condenser leur propos : « *je contrôle en fait ce que j'écris et ce que je retweet, ce que je dis et ce que je pense. Donc à partir de ce moment-là, si je contrôle y'a pas de problème* ». De plus, pour une utilisatrice ayant l'habitude de partager un contenu assez intime, il est nécessaire de « *se contrôler avant de publier* ». Cependant, elle nous a également révélé qu'il lui arrivait de tweeter « à chaud » : « *Des fois, quand y'a des choses qui m'énervent ça m'arrive de faire un tweet pour pousser un petit coup de gueule* ». Elle certifie ne jamais viser quelqu'un en particulier, mais certains utilisateurs peuvent mal comprendre ses propos et alors se retrouver dans ces derniers. En outre, pour tous nos enquêtés, si un inconnu se rend sur leur page personnelle, cela ne les dérange pas : « *Ça me dérange pas parce que je tweet pas des choses que j'ai pas envie*

⁵³ Anne Vincent-Buffault, « Visibilité des sentiments et des émotions : les variations de l'impudeur », in Nicole Aubert et al., *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 227-235.

que les gens saches. Je fais attention à ce que je mets. Si je mets des choses c'est parce que n'importe qui peut le lire. C'est pas quelque chose qui me gêne ». Ils se contrôlent (ou pense se contrôler). Ils savent que cela peut être dangereux et peut les atteindre personnellement : *« J'ai pas envie qu'on sache vers où j'habite, qui sont mes amis, ce que j'aime faire, enfin si ce que j'aime faire indirectement on le sait »*. Certains internautes se sont déjà fait cambrioler par exemple parce qu'ils avaient laissé trop de données personnelles apparentes sur leur page personnelle. Nous avons appris, au cours de notre éducation, à nous méfier de l'autre. Les utilisateurs se méfient également de cet « autre » sur sur les réseaux sociaux, même si celui-ci peut à priori apporter de la visibilité à l'utilisateur.

De plus, l'une de nos enquêtés nous a avoué avoir supprimer son premier compte, jugé trop personnel à son goût : *« Y'avait trop d'info perso, et je publiais plus de truc personnel et j'avais pas envie que ça reste sur internet, du coup j'ai préféré tout supprimer et recommencer à zéro et publier moins de truc en rapport avec des informations plus personnelle »*. Même si lorsque l'on enlève un élément d'internet, celui-ci ne disparaîtra jamais totalement, cela rassure l'utilisateur. Par ailleurs, Charlène notre enquêtée, a déjà restreins son compte Twitter à un nombre limité d'utilisateur : *« je me suis dit mince mais y'a tout le monde qui voit mon compte, est-ce que c'est bien parce que des fois je publie un peu sans réfléchir »*. Elle a choisi de montrer ses tweets seulement à sa communauté, elle contrôlait ses données. Pourtant, après réflexion, elle a de nouveau ouvert son compte à tous les membres du réseau social : *« Je pense que comme c'est un réseau de partage et que justement on peut trouver des gens qui ont les mêmes centres d'intérêts et voir pleins de choses intéressantes, c'est important de le laisser ouvert pour pouvoir échanger avec tout le monde, et pour que tout le monde puisse voir aussi ce qu'on a envie de publier sur un sujet ou autre »*. Le but de Twitter ne serait pas alors de se renfermer sur soi même avec sa communauté, mais de permettre de s'ouvrir à tout le monde, de ne pas se cacher du regard des autres, tout en respectant son intimité.

a. Twitter, le lieu pour se dissimuler ?

En outre, ce modèle d'intimité est particulièrement présent chez les femmes et les jeunes filles, ce sont souvent elles qui écrivent dans un journal intime : elles doivent se protéger, ont leur a appris à dissimuler certaines émotions. La visibilité de l'intime au XXI^e siècle a bien évoluée : les individus expriment leurs sentiments à l'écrit ou à l'oral. Avec les télérealités, les émotions et les sentiments sont devenus public, l'animateur évoque l'état d'esprit de tous les candidats. C'est un exemple à suivre pour les adolescents qui regardent ce genre d'émission. Celui-ci le fait alors sur les réseaux sociaux. Sur Twitter, l'internaute s'il en a l'envie, peut divulguer des vidéos, des photographies, en plus des 140 caractères se trouvant à sa disposition pour s'exprimer. L'internaute reste tout de même le détenteur de son contenu personnel, et peut, s'il le souhaite, contrôler l'accès à ses données. En effet, s'il ne souhaite pas qu'un autre internaute ait accès à ses données, il peut le « bloquer ». Dans ce cas-là, ce dernier ne pourra pas accéder à sa page. Il contrôle sa vie privée. Mais cela peut-il renvoyer à une contradiction ? En effet, l'utilisateur s'implique sur sa page personnelle, et il refusera ensuite l'accès à son compte pour certaines personnes. Pour nos enquêtés, cela relève également du paradoxe : *« Je pense pas que ce soit le but de Twitter. Son but c'est justement de pouvoir voir tout et n'importe quoi. C'est pouvoir tomber sur quelque chose par hasard parce que quelqu'un la retweeter »*.

Par ailleurs, ces comptes bloqués sont symbolisés par un petit cadenas, comme le journal intime papier. Nous pouvons alors penser que ce sont ces comptes qui se rapprochent le plus du journal « intime » et non d'un journal « extime », puisque celui-ci ne serait réservé qu'à sa communauté, souvent composés de ses amis proches. Nous contrôlons ce que nous publions : en effet, par exemple, cela peut être néfaste pour notre carrière professionnelle. Chaque utilisateur doit réfléchir sur ce qu'il désire livrer⁵⁴ ou non, concernant ses informations personnelles. Les utilisateurs pensent contrôler leurs informations personnelles sur les réseaux sociaux, mais en réalité tout ce qui est publié sur les sites de réseau social ne peut disparaître. Les informations sont stockées et conservées : on peut

⁵⁴ Serge Tisseron, « Les nouveaux réseaux sociaux : visibilité et invisibilité sur le net », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 117-129.

acquérir une fiche détaillée d'une personne juste en rentrant quelques informations sur un moteur de recherche, comme Google. Les adolescents pensent souvent se trouver dans une sphère privée, ils pensent qu'ils sont seuls. Mais cela est de l'insouciance. De plus, écrire sur son téléphone portable, et donc sur Twitter est plus facile pour se dissimuler : « *Moi du coup, c'était plus je prenais une feuille et quand quelque chose m'énervait je l'écrivais. Ce qui est pratique avec Twitter c'est que ça peut être n'importe où. La feuille de papier c'est bien mais chez toi, parce que quand t's en public j'ai déjà essayé une fois et t'as l'impression que tout le monde regarde ta feuille de papier et c'est un peu gênant, alors que ton portable tout le monde est toujours dessus. Ça passe inaperçu de faire un tweet. C'est ça aussi qui est bien, c'est anodin* ». La peur du regard de l'autre, le jugement, c'est ce que l'internaute cherche à fuir. Aujourd'hui, tout le monde est sur son portable. On ne se pose pas de question sur ce qu'il fait. Au contraire, si une personne décide de sortir une feuille de papier, pour écrire ou pour dessiner par exemples, les passants auront plus le réflexe de regarder ce qu'il fait, puisque cela se fait de moins en moins.

b. Les particularités de l'expression de soi sur Internet.

Il existe deux types d'utilisateurs sur internet : ceux qui se dévoilent, en donnant leur nom, leur adresse mail, une description complète de leur personnalité. Puis il y a ceux qui préfèrent l'anonymat en utilisant des pseudonymes. Cette dernière tendance était particulièrement visible sur les blogs personnels. Sur Twitter, nous avons plus d'identifiants composé du nom du prénom de l'utilisateur, pour être, entre autre, plus facilement trouvé par les autres. De plus, ce que nous retrouvons sur ce réseau social c'est une intimité partagée. On se confie mutuellement : « *J'ai une amie avec qui je suis proche, donc du coup c'est principalement avec elle que j'échange, donc c'est des tweets qui sont sur nos sujets d'intérêt commun* ». Ce n'est pas un site de rencontre, on ne s'inscrit pas sur Twitter dans l'optique de construire de nouvelles amitiés, même si cela peut arriver. Les échanges les plus importants se font entre des personnes qui se connaissent déjà, dans « la vraie vie ».

De fait, nous sommes extimes⁵⁵ avec un public choisi et contrôlé. Sur internet nous nous adressons à plusieurs personnes en même temps. Nous pouvons ignorer notre public à tout moment. Comme l'adolescent souhaite se rendre visible, il écrit parfois des « propos excessifs » dans le but d'attirer le plus de personnes possible, et le plus de clics. Sur les réseaux sociaux, une information peut se diffuser très vite, sans qu'on en est donné l'autorisation. Il y a un contrôle des informations d'autrui, et principalement des proches.

C. Vers une nouvelle communication

1. Une relation aux autres transformée.

a. Le Web, un espace de dialogue

Avec Twitter, l'utilisateur ne parle quasiment plus qu'avec soi-même. Il ne s'intéresse plus, ou plus seulement à l'aspect médiatique du réseau social par exemple. Le fait de dévoiler sa vie privée sur les réseaux sociaux : une pratique que l'on rencontrait principalement chez les célébrités. Désormais, n'importe qui peut tenter de se construire une notoriété sur le Web avec une nouvelle communication, envers soi même et envers sa communauté. Nous avons affaire à une communication intériorisée : les réseaux sociaux est ce qui permet aux individus de s'organiser et de se rendre visible.

Pour Dominique Cardon, internet démocratise et popularise le débat et l'expression public. Internet donne la parole à tout le monde, et encourage la liberté d'expression, parfois poussée à son extrême et violente, sur différents espaces (les blogs, les forums, les réseaux sociaux). Il existe deux types d'espace de discussion en ligne : Un espace de discussion principalement tourné vers l'expression de ses intérêts personnels, avec des conversations

⁵⁵ Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 83-91.

assez superficielles. Une discussion qui laisse place à l'expressivité, notamment personnelle par exemple, où le « moi » se trouve au premier plan. C'est aussi un espace de discussion où les interlocuteurs peuvent partager leurs goûts communs, leurs intérêts semblables. Nous avons alors affaire à des propos plus construits, plus « sérieux ». Ces discussions sont plus tournées vers le débat, vers l'argumentation. Elles invitent à débattre avec des individus qui ont le même avis que nous mais aussi avec les autres. Ce sont des débats constructifs. Avec ces discussions, certains internautes créent beaucoup plus de liens sur les réseaux que dans leur vie réelle. Cependant, ces liens ne sont pas de la même importance, ils sont beaucoup moins forts.

b. Entre nous, les jeunes, la « génération zapping »

Les blogueurs et internautes se créent des liens entre eux. C'est la construction d'une blogosphère. Les réseaux sociaux sont un lien entre le « moi » et les « autres ». Mais la communication se construit autour du « moi ». Il y a aussi le « toi », l'ami, celui que l'on suit et qui nous suit. Mais le toi peut s'élargir à l'inconnu, à l'autre. Cette communauté communique souvent sur d'autres plateformes qu'offre internet. En effet Twitter n'est pas le lieu pour une conversation dite excessive : nous ne pouvons pas dépasser les 140 caractères. De fait, les internautes communiquent sur d'autres réseaux sociaux. Cela n'est jamais arrivé à Sophie notre enquêtée, d'avoir une longue discussion sur Twitter : « *Pour moi c'est plus sur Messenger ou même un petit peu Snapchat. Du coup c'est parce que c'est privé* ». La dimension du privé refait à nouveau surface. Une conversation entre deux personnes ne regarde personne d'autre.

Ces nouvelles plateformes affectent la sociabilité de l'adolescent⁵⁶ : ils la construisent autour des nouvelles technologies. Cela affecte leur habitude, comme leur relation avec l'écrit ou avec les autres. On se rencontre davantage grâce au Web. Certaines amitiés

⁵⁶ Béatrice Mabilon-Bonfils, « Les « pratiques numériques », entre écrit et sociabilité », *Adolescence* 2012/1 (n° 79), p. 217-228.

grandissent sur des plateformes numériques avec cette nouvelle sociabilité. Avec le numérique, nous partageons notre intimité avec autrui. Les nouvelles technologies ont amené de nouvelles règles : les internautes ont créé des règles sociales, amenant de nouvelles occasions d'interaction sociale. Par ailleurs, cette culture du narcissisme amène à des relations superficielles avec autrui. Internet est centré sur l'expression des espaces privés, et donc intime, des utilisateurs. Ainsi, « les utilisateurs se construisent leur propre prison spéculaire et panoptique⁵⁷ ». Lorsque l'utilisateur s'expose sur le Web, il est vu par autrui, et à partir de là il peut développer ses relations virtuelles. Le clair-obscur est une zone de familiarité contrôlée, où les internautes peuvent rendre publique des éléments personnels, en ne pensant pas que ces éléments pourraient être vus par quelqu'un d'autre en dehors de ce cercle de proches. Sur les plateformes en « clair-obscur » les petits cercles de contacts sont privilégiés. Mais sur Twitter, certains utilisateurs ne possèdent pas un cercle restreint, mais au contraire font la course aux « followers ».

c. Une course à la popularité, sans désir de communication.

Au sein des premiers sites relationnels, une liste d'amis est mise en place, une sorte de sociabilité virtuelle. Nous n'avons plus qu'à l'alimenter par nos amis, nos connaissances ou par des inconnus. Sur Twitter, certains internautes font la course aux followers. Cela nous donne de la légitimité, et rend notre contenu plus attrayant. Contrairement à Facebook où la liste d'amis est souvent composée de personnes que nous connaissons réellement, les followers sur Twitter sont souvent des inconnus. Nous n'avons pas besoin de demander à l'autre qu'il accepte qu'on le suive. Ce n'est pas toujours des gens que nous connaissons, comme des célébrités, des pages officielles comme la presse, des marques, ou le gouvernement par exemple. Mais cela peut aussi être un internaute partageant les mêmes goûts que nous. Le fait de suivre quelqu'un, uniquement pour que celui-ci nous suive est également une tendance sur Twitter. Dans la majorité des cas que nous venons d'annoncer, il n'y aura pas souvent, voire jamais de dialogue. De fait, les réseaux sociaux transforment le Web en un espace superficiel.

⁵⁷ Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 83-91.

Les réseaux sociaux permettent à l'utilisateur de prolonger, d'intensifier et de transformer⁵⁸ leur sociabilité habituelle. Internet augmente le nombre de rencontres. L'internaute construit de façon stratégique son image, il choisit ce qu'il va montrer : il souhaite être bien vu par les autres : « *En général je ne mets pas des trucs pessimistes sur Twitter parce que je veux qu'on voit que je suis heureuse. Je veux qu'on me voit comme quelqu'un de positif, c'est une partie de moi que je trouve importante. Ça peut être vu comme quelque chose d'enjolivé, mais pas du tout c'est juste que je ne mets pas le négatif* » comme nous révèle une enquêtée. Il ne ment pas sur sa personnalité, il choisit simplement de dévoiler les meilleures facettes de sa personnalité, afin de ne pas être critiqué et de se faire aimer des autres. Cela conduit à l'augmentation des liens faibles : de simples connaissances, des amis de nos amis, un autre internaute rencontré grâce à nos goûts en commun. Pour avoir le plus « d'amis possible », l'utilisateur se fabrique une image de soi qui lui est avantageuse : être bien vu, accompagné d'un désir de singularisation expressive. Les réseaux sociaux contribuent à uniformiser les manières de se présenter, de se singulariser mais aussi sur la manière d'agir avec les autres. La nouvelle logique des adolescents sur le web : « J'ai plein d'amis, je peux leur confier tous mes secrets, parce qu'on ne se verra jamais⁵⁹. » L'adolescent qui a plusieurs facettes, se construit plusieurs pages personnelles. C'est une nouvelle façon de se chercher.

⁵⁸ Dominique Cardon, « Réseaux sociaux de l'Internet », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 141-148.

⁵⁹ Serge Tisseron, « Les jeunes et la nouvelle culture Internet », *Empan* 2009/4 (n° 76), p. 37-42.

2. Le désir d'extimité : être remarqué plutôt qu'aimé.

Lorsque l'on évoque certains événements sur notre pages personnelles, nous attendons inconsciemment un retour de la part des autres internautes⁶⁰ : « *Ça fait toujours plaisir de recevoir une notification, et puis après de voir que c'est une personne qui partage ton opinion et qui est d'accord avec toi, bah c'est encore mieux. Après je ne recherche pas principalement ça, mais si c'est une sorte de bonus* » comme nous révèle Sophie. Pour Dominique Cardon « les usagers prennent beaucoup de risque avec leur identité ». L'adolescent se pose deux questions : « Qui suis-je ? » « Est-ce qu'on m'aime ? ». Il analyse les façons dont il peut intéresser les autres, pour ensuite apprendre à s'aimer lui-même. Pour que l'autre s'intéresse à lui, il partage des éléments de son intimité physique ou psychique afin d'avoir des retours la part des autres internautes. C'est le désir « qu'on ne m'oublie jamais ».

La solitude alimente les nouveaux réseaux sociaux. Suite à l'un de ses tweets « *Woah.. Passer 1 semaine de vacances avec une 20aine de personnes et surtout son chéri et se retrouver seule d'un coup.. ça fait bizarre...* », Sophie a affirmé s'être sentit seule lors de sa rédaction : « *je pense qu'à ce moment là je me sentais seule. Et que tu coup, je me sentais seule donc j'ai voulu partager pour être moins seule.* ». Twitter nous permet d'avoir beaucoup d'amis, certes superficiels, mais que nous pouvons joindre n'importe quand, à défaut d'avoir quelqu'un avec qui partager son quotidien. C'est l'universalité, chaque message peut être adressé à tout le monde. Twitter est le média de « l'immédiateté » : tout le monde est censé être joignable à tout moment. De plus, Twitter avec sa politique des cent quarante caractères, renforce cette tendance de l'abréviation, et donc insiste à « l'oralisation » de l'écriture. Twitter serait devenue une norme sociale, comme l'avait démontré Bourdieu avec la télévision : tout le monde se référerait à elle, pour se créer des opinions

⁶⁰ Julie Denouël, « Identité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 75-82.

III. Une pratique reconnue ?

Les utilisateurs s'adonnent à cette pratique culturelle. Mais ont-ils réellement conscience d'écrire un journal extime ? Ont-ils également conscience que n'importe qui peut lire leurs propos. En effet, la notion de journal intime, lors de notre enquête n'a jamais été vu sur le réseau social. Au même titre que la presse ou la communication, cette pratique de l'écriture personnelle et intime est-elle autant légitime ? La notion de « narcissisme » ne veut pas être entendu par les internautes. Pour ces derniers, cela n'a rien à voir. Pourtant, la culture « moi » s'est beaucoup développée ces dernières années, au point d'envahir presque totalement le réseau social.



A. L'utilisateur a-t-il conscience de ses actes ?

1. Une focalisation sur soi-même

a. Individualisme, narcissisme, fragilités

Nous l'avons vu, l'utilisateur de Twitter se construit un journal extime sur sa page personnelle. Mais en a-t-il vraiment conscience ? Nos entretiens nous ont révélé que non. Pour nos enquêtés « *Non [cela n'est pas un journal intime], même si beaucoup l'utilise comme tel* ». Twitter serait donc bien un journal intime public, mais condensé.

De plus, la mise en scène de soi serait-elle perçue comme une expression narcissique ? « L'individualité » prime sur ce genre de site, comme tout est fondée sur l'individu, devenu l'élément central. Sur ces sites, seul l'individu compte et non son cercle « d'amis », puisque chacun parle de lui-même dans le but de s'exposer aux autres : « *C'est vrai que les principaux tweets que je vois sont assez égoïstes et narcissiques* ». Les réseaux sociaux participent au prolongement du « moi » et à la création de plusieurs « moi ». L'internaute partage des moments intimes dans l'immédiateté : ces événements doivent être partagés et immortalisés dans l'instant même, mais un temps de réflexion est nécessaire à l'écriture du tweet : « *je réfléchis beaucoup à ce que je vais dire. C'est pour ça pour le tweet qui fait 4 lignes bah j'ai bien dû mettre 2 minutes à réfléchir à ce que j'allais écrire. Ça m'a pris un petit peu de temps, ça m'a fait réfléchir et m'a occupé de mon temps* ». Il symbolise le moment présent. S'il était écrit quelques heures plus tard il perdrait son sens : montrer ce que l'on fait à un moment précis. De fait, l'internaute est appelé à devenir narcissique, la société lui tend autant de miroirs que d'écrans⁶¹.

⁶¹ Joël Birman, « Je suis vu, donc je suis : la visibilité en question », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 39-52.

b. Une culture du « Moi »

*« Prend garde à toi. Si tu t'aimes,
garde à moi. Si je m'aime, garde à
nous. Garde à eux. Garde à vous.
Et c'est comme ça qu'on somme.
Et c'est comme ça qu'on s'aime.
Et c'est comme ça qu'on
somme⁶² ».*

C'est une invasion de la société par le « moi ». Cependant, la culture du narcissisme conduit à des relations superficielles avec les autres et à un individualisme absolu. D'une part, leur identifiant n'est pas anonyme : il est composé de leur prénom et de leur nom de famille. Il ne souhaite pas se dissimuler. Ensuite, ils peuvent choisir un « Nom », un surnom qu'on leur a donné dans la vie « nana le chat », un trait de leur personnalité comme « attachante » pour « attachante » et « chiante ». Ensuite, dans les tweets, la première personne du singulier avec le « je » le « moi » est mis en avant. L'utilisateur ne parle pas des autres, il ne parle que de sa personne. Alors, les autres ne se sentent pas concernés par leur propos. Il n'y a presque, voire aucun retour à ces tweets.

⁶² Stromae, *Carmen*, 2015.



Figure 12 et 13 :
Exemple de tweets de deux jeunes internautes

Ce qui est recherché pour certains utilisateurs, c'est d'être lu ou vu par le plus grand nombre d'internaute possible. Cependant, cela est en contradiction avec nos entretiens : « *Quand je tweet je pense pas directement au gens qui vont le lire. Parce que bon sur Twitter je ne pense pas qu'il y est beaucoup de monde qui lisent mes tweets* ». Nous pouvons penser que l'utilisateur s'est fait à l'idée de ne pas avoir de retour. De plus, selon étude du MIT⁶³, seul 1% des blogs (et des réseaux sociaux) dépassent la centaine de visiteurs par jour. Le blog ouvre sur l'inconnu et le public, mais les pages les plus visitées sont les pages des gens célèbres. L'espace public est aussi un espace d'échange avec autrui⁶⁴, que nous ne

⁶³ Massachusetts Institute of Technology.

⁶⁴ Serge Tisseron, « Les nouveaux réseaux sociaux : visibilité et invisibilité sur le net », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 117-129.

contrôlons pas toujours.

Parler de soi, et principalement de sa vie est donc ce que nous pouvons observer sur ces tweets. Etre égocentrique et narcissique, dans notre société, est considéré comme un trait de caractère péjoratif. Il est dangereux de l'assumer pleinement, par peur d'être catégorisé comme tel. Cela est considéré comme un amour excessif pour son image personnelle, une fixation affective à soi-même. Le narcissisme a toujours existé, mais il s'est amplifié avec l'arrivée du web et des nouvelles technologies. Cependant, cela s'est amplifié ou cela s'est transformé ? En réalité, nous le retrouvons partout : avec les selfies, les vidéos et les réseaux sociaux en général. Tous les utilisateurs sont-ils devenus narcissiques ? Cela est devenu naturel, nous le sommes inconsciemment. Cela est lié à un phénomène de mode, vis-à-vis des célébrités. L'utilisateur n'a pas conscience de ses actes : pour ce dernier, prendre un selfie ou raconter un événement personnel sur Twitter n'est pas être narcissique. Nous avons affaire à un phénomène du « moi je ». En 2013, le Time Magazine a appelé ce phénomène « The ME ME ME generation » (voir l'illustration).

Cela serait une tendance affirmée ? Mise à part les tweets, il y a aussi une primauté de l'image, une suprématie de l'apparence. Nous vivons dans une société où l'image prime. C'est l'avènement du visible et le recul de l'invisible⁶⁵. L'espace où l'utilisateur peut s'exprimer se trouve dans la catégorie « Moi ». La phrase « *mon mur à moi* » a été répétée plusieurs fois par notre enquêtée Sophie. C'est son univers à elle, qu'elle ne partage pas.

⁶⁵ Nicole Aubert, Claudine Haroche, « Être visible pour exister : l'injonction à la visibilité », in Nicole Aubert et al., *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 7-22.

MAY 20, 2013

Obama's New Boss / Syria face-off / McCain vs. Brzezinski / PLUS: Summer's best movies & more

TIME

THE ME ME ME GENERATION

Millennials are lazy, entitled narcissists
who still live with their parents

Why they'll save us all

BY JOEL STEIN



time.com

Figure 14 :

Time Magazine, « the ME ME ME generation », 2013

2. Une pratique féminine ?

A première vue, tenir un journal intime serait une pratique féminine. En réalité, à l'adolescence, la société pousse le garçon à devenir un être viril, s'adonnant au sport. Du côté de la fille, on tente de développer sa douceur, son innocence. De fait, la pratique de l'écriture, une activité calme, paraît plus adaptée chez la fille. Nous pouvons penser que les garçons se cachent davantage pour pouvoir écrire, de peur d'avoir honte au près de ses proches. Mais avec l'arrivée du Skyblog, un grand nombre de garçons se sont inscrits, comme avec l'arrivée de Twitter en 2006. L'informatique et internet était dans un premier temps un univers « masculin »⁶⁶. De fait, il avait sans doute plus de légitimité et moins peur de s'inscrire.

Les tweets que nous avons présentés étaient écrits par des jeunes filles. Cependant, elles ne sont pas les seules à écrire ce genre de post. Les garçons, entre 15 et 25 ans, pratiquent aussi ce genre d'activité. Cependant, ces internautes masculins sont abonnés aux jeunes filles dont nous avons parlé précédemment. Mais alors, écrivent-ils la même chose ? Les différents tweets et comptes étudiés révèlent que certains sujets sont similaires : des tweets marquant un état d'esprit bref : « *Vivement demain que je sois en week-end* », « *Je n'ai aucune motivation* », une baisse de moral : « *Je sais que je cherche un truc, il faut juste que je sache quoi..* », ou encore concernant la scolarité : « *C'est maintenant que j'ai rendu mon rapport que je me rend compte de tout ce que j'ai oublier de mettre dedans..* ». En outre, la catégorie « sport » se retrouve plus chez les utilisateurs masculins, et particulièrement les dernières actualités concernant le football.

Comme chez les filles, ces tweets ne sont pas retweetés, personne n'y a accordé de l'importance. Cela ne les dérange pas puisqu'ils continuent, tout comme les filles à s'adonner à cette pratique. Par ailleurs, ils savent que leur communauté est là pour eux malgré tout. L'autre sujet que nous ne retrouvons pas sur les pages des garçons est celui de l'amour et des sentiments plus personnels.

⁶⁶ voir socio



Figure 15, 16, 17 et 18 :
Exemple de tweets d'internautes masculins

3. Un album souvenirs

Nous avons démontré que Twitter pouvait parfois être assimilé à un journal intime. Cependant, le journal intime pourrait également être assimilé à un album souvenir. En effet, ce carnet renferme des secrets, mais également des choses dont nous aimerions nous rappeler quelques années plus tard, comme l'a démontré Clémentine Gallot dans son article « Journaux intimes : toute honte lue ». Twitter est aussi une sorte d'album souvenir. Le réseau social est la « mémoire » de l'utilisateur. Il garde pour lui tout ce qu'il ne peut pas retenir ou tout ce qu'il a peur d'oublier. Alors, il n'aura plus qu'à relire ses tweets pour se rappeler d'un moment précis. De plus, le Web n'efface rien : lorsqu'une donnée est rentrée, elle y est à vie. Notre enquêtée Sophie nous a fait part de sa vision de Twitter, et elle voit plus le réseau social comme un album souvenir aujourd'hui. Lorsqu'elle était plus jeune, lors de ses premières années d'utilisation, elle voyait plus Twitter comme un journal intime. Désormais, c'est sa mémoire virtuelle, avec tous ses souvenirs à l'intérieur, une sorte de « *stockage* » qu'elle continue d'alimenter. Cependant, cette mémoire virtuelle a ses limites : elle n'y met pas ce qu'elle juge être trop intime, mais plutôt ses moments de joie. En outre, cela lui permet de s'apaiser : « *C'est un peu nostalgique quand tu relis des messages. Ça fait du bien, j'aime bien. Après ça devient mes souvenirs* ».

Tout ce qu'elle ne peut pas inscrire dans sa mémoire elle le dépose sur sa page personnelle, pas ce qui est trop intime à ses yeux, mais plutôt des moments de joies. Sa page personnelle « *est principalement centrée sur moi, parce que c'est une page plus souvenir* ». Du fait que celle-ci évoque ses souvenirs, cela devient un environnement personnel, où sa communauté virtuelle n'aurait pas toujours sa place.

4. La création d'un réel journal intime : un journal électronique.



Certains d'utilisateurs relisent leurs précédents contenus, pour se remémorer des bons et parfois des mauvais souvenirs. Cependant, il existe des fonctionnalités sur internet permettant aux utilisateur de lire leurs tweets, comme dans un journal intime. Ce site web appelé *Twitario* permet à l'utilisateur de voir ses 3 200 derniers tweets, présentés sous la forme d'un journal. Cependant, cela n'est pas encore très répandu chez les utilisateurs : nos enquêtés ne connaissaient pas cette fonctionnalité.



Figure 19

Page D'accueil du site Twitario, après avoir rentré son nom d'utilisateur Twitter.

Les créateurs ont fait attention au décors du site : nous observons une tasse de café, un stylo, une table en bois. Tous les éléments sont réunis pour que l'utilisateur écrive dans de bonne condition son journal intime. La perspective est également intéressante : en effet nous voyons tous les éléments comme si nous étions debout, face à notre journal. Par ailleurs, le journal en lui-même contient également tous les éléments nécessaires : une photo de nous, une description, notre lieu, le mois, l'année, et les jours.



Figure 20 :
le site internet nous permet de voir tous les tweets de l'utilisateur, mais également ses retweets, et les différents échanges avec les autres utilisateurs



Figure 21 :
Avec cette fonctionnalité, nous pouvons voir si l'utilisateur est très actif sur le réseau social en question. Chaque jour est présentés à la suite. La page de droite, un peu pliée, rend le journal plus vivant aux yeux de l'utilisateur.

Cependant, il existe aussi d'autres fonctionnalités permettant à son compte Twitter de devenir un réel journal intime. Nous pouvons citer aussi *tweetbook.in*. Ce site Web nous permet de télécharger tous nos tweets en version PDF. En formant A4, les tweets sont classés par mois sous la forme de chapitres, des tweets les plus anciens aux plus récents.

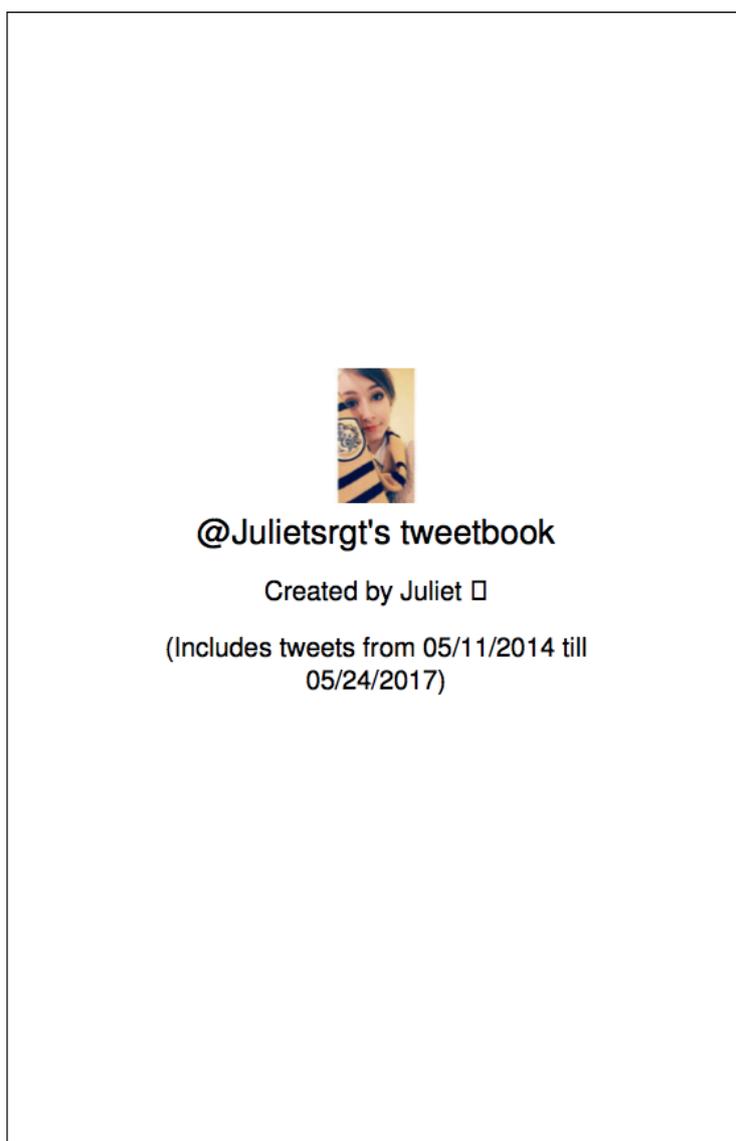


Figure 22 :
Première page d'un journal intime « version PDF »

10:02	#MyLittleBox qui nous prépare une box de malade ? J'attends de voir ça □ □	17:05	Je suis un danger public □
19:50	Un épisode de Game Of Thrones ça passe trop vite □		19 th April, 2015
19:53	@XCJamesX Je vais faire durer le plaisir mdr	18:35	RT @LaspergeBleue Amazing produits #mylittlebox - review - #mylittledreambox http://t.co/F09c9nA1hv #blogger #beauty @My_Little_Paris http://t.co/VfOIB1b1NE
	16 th April, 2015		20 th April, 2015
05:23	J'en peux plus du monde chinois □ comment foirer une matière	10:17	Justin Timberlake est un dieu
05:23	@XCJamesX Pas tout de suite mdr	17:23	Bon bah tant pis.
14:09	RT @SophieCa Trop de boulot, et comme si j'en n'avais pas assez, ma prof a perdu mon rapport...		21 st April, 2015
14:10	Sinon tu devrais parler encore plus fort	07:43	RT @BeautyJustine Avec le recul je me demande encore comment j'ai pu être autant aveuglée par cette personne... #respire #jaihonte
	17 th April, 2015	14:13	Attention aux lignes blanches □
06:20	RT @NoChillVideos Barber: What you want fam? Him: You know the top of them lego heads? Barber: Say no more http://t.co/t8W71MgJs4		22 nd April, 2015
	18 th April, 2015	13:25	Vraiment rien de mieux que les camées □ □ □ □ □
10:52	Vu comment il continu à me prendre la tête, j'ai pris la bonne décision □ □		

Figure 23 :

Exemple d'une page de ce journal intime électronique. L'utilisateur peut retracer tous ses moments antérieurs grâce à ses tweets.

Cependant, ces applications ont leur limite. En effet, nous pouvons certes faire de notre compte Twitter un « réel » journal intime, mais cela est possible de le faire avec n'importe quel compte d'utilisateur. Cela signifie que nous pouvons télécharger tous les tweets d'une personne inconnue et ainsi faire des recherches sur sa vie. Nos tweets ne sont pas protégés, et nous nous éloignons un peu plus de la dimension d'intime, puisque tout le monde a accès à n'importe qu'elles données.

B. Rechercher de l'attention.

1. Demander de l'aide : une solidarité entre utilisateurs ?

Le jeune a besoin d'un support pour s'exprimer. Aujourd'hui, son support favori est internet. Comme nous l'avons vu, s'il s'exprime à travers un journal personne ne verra ses écrits. Lorsqu'il s'exprime sur Twitter, cela lui permet de toucher sa communauté, de la sensibiliser à ses problèmes personnels. Sur le réseau social, nombreux des 15-25 ans⁶⁷ s'expriment ainsi. Ils recherchent de l'aide au près des autres. Par exemple, une utilisatrice a posté sur sa page « *Le mercredi matin c'est vraiment l'angoisse* ». Selon nos enquêtés qui n'utilisent pas, ou plus, Twitter de cette façon, c'est un comportement « *égoïste* », ce sont « *des tweets vachement pessimistes, des appels à l'aide pour dire que tout va mal* ». En effet, l'utilisateur attend de la part des autres un retour, un message pour lui demander ce qu'il ne va pas. Sophie, notre enquêtée de 21 ans, nous a révélé qu'elle écrivait ce genre de tweet étant plus jeune. Cependant, elle a cessé ce comportement après avoir compris que les gens ne lui apportaient pas une aide réelle : « *Ils demandaient plus par curiosité plutôt que de venir t'aider. C'est de la curiosité malsaine* ». Avec cette expérience, cela lui a donné « *de la maturité* » et cela lui a permis « *de choisir les gens* » avec qui partager sa détresse.

En outre, faire « un appel à l'aide » sur les réseaux sociaux, est une « *thérapie spectacle*⁶⁸ ». L'utilisateur fait en sorte que l'autre voit ses problèmes pour se soigner. Mais ce dernier aide-t-il les autres lorsqu'ils sont en détresse ? Il le fait principalement pour son propre intérêt : s'il ne va pas « aider » son ami, il n'aura plus de retour de la part de celui-ci. Alors, l'internaute expose en public ses problèmes personnels. Il ne garde plus ses problèmes dans sa sphère intime, il les montre à son public, pour qu'il soit regardé. En effet, le regard des autres est le principal support thérapeutique. Nous nous sentons moins seuls. Selon nos enquêtés, cela n'est pas une bonne chose « *de garder les cotés négatifs pour soi* »

⁶⁷ Etude faite sur une cinquantaine de Tweets.

⁶⁸ Jacqueline Barus-Michel, « Une société sur écrans », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 23-37.

mais Twitter ne serait pas le bon endroit pour partager cela. Ce genre de tweets les ennuis. Ils préfèrent qu'on leur « *demande de l'aide personnellement, plutôt que de demander à toutes les personnes qui ne sont pas forcément proche d'elle. Avoir un bon avis qui soit utile.* »

Twitter peut être assimilé à une sorte de secte : les utilisateurs se fient principalement aux inscrits de Twitter. Ils se réfèrent à eux pour se créer une opinion. Ils cherchent aussi à ressembler à toutes les personnes sur Twitter, pour être acceptés par la communauté, afin que celle-ci continue de s'intéresser à lui lorsqu'il se sent mal. De plus, il préfère se référer à ceux qui ont beaucoup d'abonnés, ces derniers auraient plus de légitimité. Inconsciemment les utilisateurs vont espérer quelque chose, un retour. S'ils postent un message de détresse, c'est qu'ils veulent que leurs tweets soient vu, même si certains peuvent le nier : « *je sais que personne ne regarde mes tweets, mais j'attends pas qu'il les regarde* ». Cela permet aussi de supprimer des souvenirs parfois jugés trop pénibles : « *je me dis bah c'est bon maintenant c'est plus que moi qui a ça dans la tête, c'est sur les réseaux c'est bon. C'est comme si ça me permettait de le vider de ma tête, ça ne me concerne plus* ». Cela permet d'évacuer ses sentiments, de se sentir mieux et en paix. Cela est symbolique : le fait d'enlever un moment douloureux de notre tête et de l'écrire quelque part ne le fera pas disparaître totalement, mais permet à l'utilisateur de penser à autre chose le temps d'un instant.

2. La nouvelle plateforme où se confier, où dévoiler ses secrets : une vie privée mise à mal.

Le concept de vie privée a donc évolué, et tend vers la transparence plus que sur le secret : La vie privée représente une valeur humaine fondamentale qui est « *au cœur même de la liberté dans un Etats moderne*⁶⁹ ». Ce concept est lié à la liberté, ce qui nous permet d'avoir le choix. Si quelqu'un s'en prend à notre vie privée, il s'en prend également à notre

⁶⁹ Ancien juge de la Cour suprême du Canada.

liberté, et à notre dignité personnelle. En France, à partir de l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, le Conseil constitutionnel, dans une décision datant du 23 juillet 1999, a indiqué que le droit au respect de la vie privée était protégé par cet article : « *Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression* ». Le « droit au respect de la vie privée » n'est donc pas très explicite et la frontière est mince entre « droit » et « liberté ».

En 1974, Gérard Messadié avait prédit le déclin de la vie privée avec l'arrivée de l'informatique. En effet, avec l'arrivée des réseaux sociaux, des blogs, des caméras de surveillance, ou encore de Google Earth, la notion de vie privée a bien changé et est désormais limitée. Le respect de la vie privée d'autrui évolue en même temps que les nouvelles technologies. Cependant, plus ces dernières se développent, plus elles permettent de connaître la vie privée d'autrui. Pourtant, nous continuons de les utiliser, de surveiller, de regarder et de s'informer. De plus, comme notre vie privée nous appartient, nous sommes libres de la diffuser comme nous le voulons. Mais les possibilités que nous offre ces nouvelles technologies sont souvent incontrôlables, et l'utilisateur ne voit pas ses limites. Les personnes sur les réseaux sociaux ne sont plus anonymes, nous pouvons les retrouver grâce à leur nom et par une photographie qui les identifie, comme une photo de profil. Cela leur permet d'être mieux reconnu par les autres utilisateurs. La notion d'intime a évolué, puisqu'elle ne semble plus être réservée à un cercle restreint. Elle est devenue une « intimité partagée⁷⁰ ». Certains parlent d'une « démocratisation de l'intimité ». Un certain nombre d'utilisateurs se dévoilent complètement, sans aucune censure, en pensant que leurs histoires vont nécessairement intéresser les personnes qui le suivent.

Alors, sur les réseaux, que montre réellement l'utilisateur aux autres ? Possède-t-il des méthodes ou des techniques pour cacher, ou pour divulguer sa vie personnelle ?

⁷⁰ Jean-Pierre Durif-Varembont, « L'intimité entre secrets et dévoilement », Cahiers de psychologie clinique, 32, 2009, p. 57.

3. Le passage vers l'âge adulte

Twitter reçoit les sentiments, les émotions des adolescents ou des jeunes adultes. Ce sont eux qui utilisent le plus Twitter comme un journal intime, comme un recueil de souvenirs. Le réseau leur permet aussi de se rendre visible. Twitter serait alors le confident des utilisateurs, leur ami. Il se pose des questions. C'est le moment où il doit choisir ce qu'il va devenir, trouver sa voie professionnelle. Il se trouve alors un univers, comme pour le blog, pour échapper à son quotidien, à ses parents ou encore à ses professeurs. C'est en quelque sorte « une recherche de soi » : l'internaute se recherche dans la catégorie « Moi ». Il met ses idées à plats, certes aux yeux du monde entier, mais celui-ci lui permet de faire le vide, et de réfléchir à certaines questions qu'il se pose. Nos enquêtés nous ont révélé ne pas réussir à tenir un journal intime papier : « *je me tiens jamais à l'écrire tous les jours* », « *c'est trop d'investissement, trop de travail. Parce que je voulais vraiment faire quelque chose qui reprenne chaque jour* ». Le fait d'écrire ses notes sur Twitter est plus simple : il y a un nombre de caractère limité, le réseau social enregistre les notes, sans les perdre. La génération internet a perdu l'habitude d'écrire. Désormais, ils se servent principalement de l'électronique pour tout : jouer, regarder, acheter, lire et bien sur, écrire.

Ces « *trucs personnels* » sont des « *des choses qu'une adolescente publie* » selon une enquêtée. Une fois le lycée fini, et l'entrée dans le monde professionnel ou dans les études supérieures, l'utilisateur s'éloigne de cette tendance. Il n'en ressent plus le besoin, il a besoin d'aller vers de nouvelles choses. Twitter lui a permis d'avancer, de se confier lorsqu'il ne se sentait pas bien, de rencontrer de nouvelles personnes, de partager des contenus, parfois trop personnel.

Par ailleurs, l'internaute n'utilise pas Twitter de la même façon selon son âge. En effet, le réseau social n'aurait pas évolué : « *Je sais pas s'il a vraiment évolué ou si c'est moi qui m'en sert autrement. Mais, bah avant on voyait ça vraiment comme quelque chose, enfin moi personnellement, pour un petit peu étaler sa vie. Communiquer entre nous entre nos petites communautés, puis après réagir sur des personnes un petit peu plus lointaine. Mais maintenant oui y'a beaucoup plus de sujet d'actualité des pages beaucoup plus sérieuses. Par exemple avant j'aurai jamais suivi des pages de presse ou du gouvernement* ». Les pratiques changent au fil des années. Lorsqu'il grandit, l'internaute ne ressent plus le

besoin de tweeter sur tous les moments de sa journée et plusieurs fois par jour. Il se détache un peu de cette plateforme. Il a également moins le temps, si celui-ci est rentré dans le monde professionnel ou s'il est en étude supérieur. Il préfère passer du temps sur son fil d'actualité, pour regarder ses pages favorites, ou lire l'actualité. Par ailleurs, le fait de rechercher de l'aide sur Twitter, mais de ne pas se faire interpellé par les autres, cela le blesse. Pour certains, cela est plus vu comme de la « *curiosité malsaine* ». De fait, il ne se confie plus qu'à certaines personnes, celle en qui il a réellement confiance : « *tu prends de la maturité du fait, de choisir les gens avec qui tu peux partager ça* ». Alors, des utilisateurs ont besoin de Twitter, ou du moins d'une plateforme, pour pouvoir s'épanouir et grandir.

Conclusion

« L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même. »

Alexis DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*.

Cette petite société, certains individus l'ont trouvé sur Twitter. Ils se sont créés une communauté à leur image, un monde virtuel. Les utilisateurs du réseau social ne se rendent pas compte que leur compte personnel pourrait être assimilé à un journal intime. Pour ces derniers, cette tendance existe, mais ils assimilent les autres à cette pratique sociale. Cela les dérange d'avouer ouvertement qu'ils partagent des moments de leur vie. Le fait de dire « Oui, mes tweets évoquent seulement ma personne, je ne m'intéresse pas aux autres » se serait de demander si nous sommes égocentriques. Cependant, dans notre société où l'image prime, ces personnes sont tout de même critiquées, comme nous l'ont révélé nos entretiens. C'est un voile d'ignorance.

Alors, les utilisateurs ont fait de Twitter un journal intime, mais pas seulement. Ils ont utilisé le réseau social comme ils le voulaient, en choisissant ce qu'ils leur correspondaient le mieux, où ont tout simplement suivi une tendance : il ressemble alors à un journal intime sur certains comptes, notamment ceux des plus jeunes qui ont besoin d'écrire pour évacuer des sentiments jugés trop lourds à supporter. Cette page personnelle peut aussi être un album souvenir, afin de ne pas oublier certains éléments de leur passé, avoir toujours une trace de leur vie. Elle peut aussi rassembler tout ce qu'ils aiment, avec des images, des dessins. Des écrits spontanés. Ils écrivent aussi pour eux, pour se libérer. En vérité, l'internaute définit lui-même les usages de Twitter. C'est lui qui contrôle internet : les créateurs ne pourront jamais obliger les individus à utiliser un produit d'une façon particulière.

Le journal intime est une pratique culturelle qui a évolué au fil des siècles : il existe depuis toujours, depuis l'invention de l'écriture, pour apporter un témoignage aux générations futures mais aussi pour partager les moments douloureux de sa vie et les épreuves endurées. Aujourd'hui, le journal intime sert toujours à cela, mais il sert aussi à raconter simplement ses journées, qu'il soit inscrit sur des feuilles de papier ou sur internet. De fait, Twitter est simplement un nouveau support : « raconter sa vie » n'a pas été inventé avec les réseaux sociaux. Twitter regroupe toutes les idées des jeunes, mais aussi toutes les idées de la société : chacun donne son avis concernant un sujet ou un débat. C'est le lieu de la liberté d'expression. Ce réseau social est le symbole d'une société de consommation très avancée. Par ailleurs, il inhibe les relations réelles : celles-ci se retrouvent transformées, voire affaiblies. Elles sont parfois superficielles. De plus, nos entretiens nous ont démontré que le fait d'étaler sa vie n'était pas une mauvaise chose, mais à condition de montrer seulement les bons côtés, pas les mauvais, et seulement ce qui est possible d'être dévoilé publiquement. Pour certains, Twitter a une limite : ils pourraient reprendre ce qu'ils ont dit sur le réseau social dans leur journal intime mais tout ce qu'ils ont mis dans leur journal intime, ils ne pourraient pas tout mettre sur leur compte.

Le réseau ne serait pas l'endroit pour évoquer des choses « pessimistes ». Les autres internautes ne se sentent pas concerner et se sentent mal à l'aise à l'idée de connaître les détails intimes de leurs abonnés. Cependant, d'autres s'intéressent de très près à ce genre de publication, mais cela peut être assimilé à de la curiosité, ils ne s'inquiètent pas réellement pour la personne.

Par ailleurs, Twitter n'est pas l'unique plateforme où l'individu peut dévoiler sa vie à son aise. L'écrit non plus n'est pas la seule façon : la vidéo se développe de plus en plus. Sur les applications comme YouTube ou Snapchat, l'utilisateur peut se dévoiler à sa communauté. Sur la plateforme numérique YouTube, la tendance est au « Vlog ». Le principe est de se filmer pendant une journée ou quelques jours, en montrant aux autres ce que l'on fait : le principe est le même, montrer les événements de notre vie à notre communauté. Ce sont surtout les célébrités qui s'adonnent à cette pratique. La vie des « inconnus » n'intéresse pas. Celle des personnes célèbres est jugée beaucoup plus intéressante. L'application Snapchat consiste à prendre des photos ou des vidéos de dix secondes maximum. Ensuite, celles-ci sont partagées à la communauté, aux amis de

l'utilisateur. Ces multimédias représentent alors la vie d'une personne concernée. Encore une fois, le principe reste le même que celui de Twitter : montrer que sa vie est intéressante aux autres. Ces vidéos ou ces photos peuvent être quelconques, et n'intéresser que son créateur. Mais cela lui plaît, d'être vu, d'être lu, d'être entouré. Cependant, le chanteur Stromae a écrit une chanson⁷¹ sur ce sujet : il parle de l'aliénation par les réseaux sociaux, en visant particulièrement Twitter. Cette chanson, met en garde l'utilisateur contre leurs utilisations excessives : « *Prend garde à toi* ». Dans le clip vidéo, l'oiseau bleu (représentant le logo de Twitter) grandit, prend de plus en plus de place dans la vie du jeune internaute. Il devient tellement imposant que le personnage ne voit plus ses proches. Il grossit jusqu'au point de l'emmener à sa mort. L'oiseau se nourrit de sa vie, prend beaucoup de place, il s'impose. En effet, l'individu se sent obligé de tweeter, puisque cela est une mode. De plus, si l'utilisateur écrit quelque chose qui ne plaît pas à ses followers, il les perdra. Il se sent obligé de plaire à sa communauté : « *Ah les amis, les potes ou les followers* ». Twitter prend le contrôle de ses décisions. Les réseaux sociaux feraient alors de nous des clones sans personnalité, un monde où tout le monde se ressemble.



⁷¹ Stromae, *Carmen*, 2015.

Bibliographie

Sociologie

- Nicole Aubert, Claudine Haroche, « Être visible pour exister : l'injonction à la visibilité », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 7-22.
- Jacqueline Barus-Michel, « Une société sur écrans », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 23-37.
- Valérie Beaudouin, « Prosumer », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 131-139.
- Jean-Samuel Beuscart, Eric Dagiral, Sylvain Parasie, *Sociologie d'internet*, Armand Colin, Paris, 2016
- Magali Bessone, « Culte de l'internet et transparence : l'héritage de la philosophie américaine », 2011.
- Anne Vincent-Buffault, « Visibilité des sentiments et des émotions : les variations de l'impudeur », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 227-235.
- Dominique Cardon, « Pourquoi sommes-nous si impudiques ? », 12 octobre 2008
- Joel Birman, « Je suis vu, donc je suis : la visibilité en question », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 39-52.
- Antonio Casilli, « Être présent en ligne : culture et structure des réseaux sociaux d'Internet », *Idées économiques et sociales* 3/2012 (N° 169)
- Antonio Casilli, « Présentation », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 5-8.
- Pierre-Antoine Chardel, Bernard Reber, « Risques éthiques », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 149-157.
- Jamil Dakhli, « La visibilité people, ennemie de la démocratie ? », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011, p. 171-190.
- Julie Denouël, « Identité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 75-82.

- Claudine Haroche, « L'invisibilité interdite », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 77-102.
- Francis Jauréguiberry, « L'exposition de soi sur Internet : un souci d'être au-delà du paraître », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 131-144.
- Claire Lobet-Maris, « Âge et usages informatiques », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 19-28.
- Béatrice Mabilon-Bonfils, « Les « pratiques numériques », entre écrit et sociabilité », *Adolescence* 2012/1 (n° 79), p. 217-228.
- Rémy Rieffel, *Sociologie des médias*, Ellipses, 2010.
- Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 83-91.
- Serge Tisseron, « Le désir « d'extimité » mis à nu », *Le Divan familial* 2003/2 (N° 11), p. 53-62.
- Serge Tisseron, « Les jeunes et la nouvelle culture Internet », *Empan* 2009/4 (n° 76), p. 37-42.
- Jan Spurk, « De la reconnaissance à l'insignifiance », in Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 323-333.

Blog et réseaux sociaux :

- « Ces réseaux numériques dits sociaux », *Hermès, La Revue* 2011/1 (n° 59)
- Laurence Allard, Frédéric Vandenberghe, « Express yourself ! Les pages perso . Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux* 1/2003 (n° 117)
- Beaudouin V, Velkoska J, « constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...) » *Réseaux*, n°99, Internet, Un nouveau mode de communication, 1999.
- Dominique Cardon, « Réseaux sociaux de l'Internet », *Communications* 2011/1 (n° 88), p. 141-148.
- Benoit Desavoie, *Les blogs, Nouveau media pour tous*, ed. M1, 2005.

- Nolwenn Hénaff, « Blog : un journal intime pour exister, voir et être vu », *in* Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 145-170.
- Anne-Claire Orban, « Cher journal, cher blog... », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* 3/2005 (no 61)
- Anne-Claire Orban, « La blog'attitude : rester dans le vent ! », *Pensée plurielle*, 1/2007 (n°14), p. 45-51.
- Eric S. Raymond, « À la conquête de la noosphère », *in* Olivier Blondeau, *Libres enfants du savoir numérique*, Editions de l'Éclat « Hors collection », 2000 (), p. 279-336.
- Caroline Vallet, « Le dévoilement de la vie privée sur les sites de réseau social. Des changements significatifs », *Droit et société* 1/2012 (n° 80)
- Caroline Vallet, « Le dévoilement de la vie privée sur les sites de réseau social. Des changements significatifs », *Droit et société* 2012/1 (n° 80), p. 163-188.
- Serge Tisseron, « Les nouveaux réseaux sociaux : visibilité et invisibilité sur le net », *in* Nicole Aubert *et al.*, *Les tyrannies de la visibilité*, ERES « Sociologie clinique », 2011 (), p. 117-129.

Histoire :

- Jérôme Baschet. Groupe de la Bussière, Pratiques de la confession. Des pères du désert à Vatican II. Quinze études d'histoire.. In: Médiévales, n°8, 1985. Le souci du corps. pp. 112-115.
- Justyna Gambert, « Confession et autobiographie. Regards croisés sur saint
- Isabelle Luciani, « Femmes et récits de soi. Un champ méditerranéen entre assignations, appropriations et action (xvie-xxie siècle) ? », *Rives méditerranéennes*, 1/2016 (n° 52), p. 15-33.
- Jean Quéniart, « 13 - L'écrit dans la société française au XIXe siècle », *Les Français et l'écrit (XIIIe-XIXe siècle)*, Vanves, Hachette Education (programme ReLIRE), « Carré Histoire », 1998, p. 212-227.
- Jean Tricard, « Les livres de raison français au miroir des livres de famille italiens : pour relancer une enquête », *Revue historique*, 4/2002 (n° 624), p. 993-1011.

Annexes

Grille d'entretien

Questions personnelles :

- Age
- Etude effectuée, ou situation professionnelle
- Profession des parents (catégorie socio-professionnelle)
- Activités extérieurs

Intérêt pour Twitter

- Date d'inscription
- Fréquence d'utilisation ? (Plusieurs fois par jours, par semaine, par mois)
- Principales utilisations (suivre ses amis, des célébrités)
- Avez-vous l'application sur votre smartphone ? Utilisation sur un ordinateur ?
- Publication de nombreux Tweet ? (en moyenne, plusieurs fois par jour, par semaine, par mois)
- Nombre total de tweet sur votre page personnelle
- Nombre d'abonnés
- Nombre d'abonnements

La pratique du journal intime

- Ecrivez-vous personnellement ?
- Tenez vous un journal intime version papier ?
- Avez-vous déjà eu recours à cette pratique dans votre vie ?
- Avez-vous un goût prononcé (ou non) pour l'écriture ?
- Avez-vous conscience que ce réseau social est un journal intime public ?

- Cela vous dérange que tout le monde peut avoir accès à votre contenu ?
- Avez-vous déjà pensé à le restreindre à un moins large public ?
- Ecrire pour soi, ou pour les autres ?
- Un effet de mode ?
- Utiliser Twitter pour ...
- Que ressentez-vous après avoir écrit ce que vous ressentiez sur Twitter ?
- Avez-vous peur du jugement ?
- De quoi parle vos principaux tweets ?
- Parlez-vous avec d'autres utilisateurs sur le réseau social ?
- Ecrivez-vous des choses intimes sur Twitter (relation amoureuse ou familiale, sexualité)
- Pensez-vous que vos tweets ont du sens ?
- Les autres utilisateurs lisent-ils vos publications ?
- Avez-vous déjà reçu des remarques suite à celle-ci ?
- Connaissez vous des utilisateurs s'adonnant à cette pratique ? Les suivez-vous ? Leur contenu vous intéresse-t-il ?
- Avez-vous quelque chose à prouver à autrui ?
- Vous sentez vous obligés de parler de vos émotions/faits publiquement ?
- Pensez-vous que les autres utilisateurs vous comprennent ?
- Utilisez-vous souvent la pratique de l'hashtag ?
- Quelle différence faites-vous avec le réseau social Facebook ?

Retranscription de l'entretien de Sophie

- Alors merci Sophie de me recevoir pour cet entretien. Tout d'abord, est-ce que tu peux un peu me parler de toi ? ton âge, tes études, ta situation professionnelle ?
- Je m'appelle Sophie j'ai 21 ans et e suis actuellement en deuxième année de Bachelor chef de projet événementiel.
- Et ça consiste en quoi ces études ?
- C'est un Bachelor qui est l'équivalent d'une licence pour pouvoir par laite devenir chef de projet d'événement, donc organiser des événement
- D'accord et t'as des activités à l'extérieur que tu pratiques ?
- Euh je vais pas dire que c'est régulier mais je sors beaucoup avec des amis par exemple, je vais à Disney, au cinéma, et puis c'est déjà bien.
- D'accord, alors comme tu le sais, mon mémoire porte sur le réseau social twitter. Donc tu as un compte twitter ?
- Oui j'en ai un
- Tu t'es inscrite quand sur ce réseau social ?
- Je me suis inscrite en seconde, donc j'avais 16 ans. Ça fait 5 ans du coup.
- Et ta fréquence d'utilisation ? tu y vas plusieurs fois par jours, par semaine ou par mois ?
- C'est à dire j'y vais, j'y vais pour faire des choses ou pour regarder ?
- En général.
- En général j'y vais plusieurs fois par semaine.
- Et pour faire des choses ? Pour publier, partager.
- Je publie pas beaucoup, on va dire maximum une fois par semaine.

- Et sur Twitter c'est quoi tes principales utilisations ? suivre tes amis ou des célébrités par exemple, ou partager du contenu personnel ?
- Euh bah du coup je suis et je partage sur **mon mur à moi** qui me sert un petit peu comme ma mémoire. Comment dire, bah si tu veux je vais sur des pages, je vais sur des pages de célébrités de mes amis et je partage sur **mon mur à moi**, pas pour que toute ma communauté le voit mais pour que moi je puisse m'en souvenir. C'est pour les garder.
- D'accord, donc en fait c'est un peu comme une publication de souvenir.
- Un petit peu ouais.
- Est-ce que t'as l'application sur ton téléphone ?
- Oui.
- Et sur ton ordinateur tu y vas ?
- Rarement.
- Pourquoi.
- Parce que c'est plus lisible, le format est plus sympa sur le téléphone.
- Et c'est plus pratique ?
- Beaucoup plus pratique.
- Donc tu disais que tu publiais pas beaucoup sur twitter ?
- Non.
- Et une fois par semaine ?
- C'est quoi ton total de tweet sur ta page, environ ?
- Y'en a actuellement presque 6 000.
- Et les 6 000 c'est toi à chaque qui a écrit quelque chose, ou c'est quand tu partages ?
- C'est beaucoup de retweet.

- D'accord. Donc en fait c'est comme si tu avais 6 000 souvenirs ?
- Euh ouais, on peut dire ça.
- Et ton nombre d'abonnés ?
- J'ai 210 abonnés.
- Et ton nombre d'abonnement ?
- 168.
- C'est des gens que tu connais ?
- Dans les abonnés beaucoup, dans les abonnements moins parce que je ne suis pas toutes les personnes qui me suivent. Mais je suis beaucoup de pages qui partagent des informations. Y'a beaucoup de page Harry Potter. En fait, faudrait faire un tri je pense sur mon Twitter. Parce que 168 je pense que c'est aussi celle que j'ai accumulé depuis 5 ans. Et y'en a peut-être beaucoup qui ne sont plus active et je n'ai plus non plus les mêmes goûts qu'il y a 5 ans. J'ai pas fait de tri. Il doit y avoir des pages de mode que j'ai pu aimer en seconde alors que je ne suis plus du tout la même (comme blog, passage, mode). C'est des thèmes comme Harry Potter ou Disney, mais après c'est des choses qui reprennent des thèmes différents. Dans Harry Potter, y'a des pages humour, informations, fan, image avec des belles photos ou des dessins
- Tu as dit que tu devais faire du tri dans tes abonnements ? mais t'es abonnement c'est pas come tes publication, une sorte de souvenirs ?
- Pas tous je pense parce que twitter c'est un petit peu comme notre génération, une « génération zapping » ou du coup toutes les publications si on les garde pas elles sont quand même assez éphémère. Au moment ou la page n'est plus active, bah c'est plus intéressant.
- Et tu parlais de notre génération mais comment tu vois Twitter toi ? Est-ce que tu penses déjà que c'est un réseau social qui a beaucoup évolué depuis que tu t'es inscrite ?
- Je sais pas s'il a vraiment évolué ou si c'est moi qui m'en sert autrement. Mais, bah avant on voyait ça vraiment comme quelque chose, enfin moi personnellement, pour un petit peu étaler sa vie. Communiquer entre nous entre nos petites communautés, puis après réagir sur des personnes un petit peu plus lointaine. Mais maintenant oui

y'a beaucoup plus de sujet d'actualité des pages beaucoup plus sérieuses. Par exemple avant j'aurai jamais suivi des pages de presse ou du gouvernement. (Change de fonctionnalité selon les âges)

- Donc pour toi Twitter aujourd'hui c'est devenu une sorte de média ? un média d'actualité ?
- Ah oui oui, ça en fait partie. Mais c'est pas que ça. Ça fait aussi partie des souvenirs. Y'a des trucs complètement sérieux comme des trucs justes qui me plaisent.
- Mais quant quand tu t'es inscrite, tu m'as dit que c'était juste « du racontage de vie » ?
- Oui j'ai dit un truc comme ça.
- Tu visais que ça ?
- Oui je tweetais beaucoup plus qu'avant.
- Et c'était quels genres de tweet que tu écrivais étant plus jeune ?
- Euh je pouvais dire que je mangeais un cookie par exemple.
- Et aujourd'hui tu le fais encore ?
- Euh, oui ! oui un peu. Mais beaucoup moins. Après je sais pas ce que je dis. Genre c'est assez spontané mais c'est pas genre tout le temps. Là mon dernier tweet c'était, si ça parlait de moi quand même. Mais je sais pas quand je tweet je pense pas directement au gens qui vont le lire. Parce que bon sur Twitter je ne pense pas qu'il y est beaucoup de monde qui lisent mes tweets. Mais ouais finalement c'est un réseau social qui peut atteindre énormément de monde, mais c'est pas ma vision première. C'est quelque chose que je fais avant tout pour moi.
- Ton dernier tweet il dit quoi ?
- Euh « Woah.. passer 1 semaine de vacances avec une 20aine de personnes et surtout son chéri et se retrouver seule d'un coup.. ça fait bizarre... »
- Il date de quand ce tweet ?

- Il date d'il y a cinq jours. Bah en fait je pense qu'à ce moment là je me sentais seule. Et que tu coup, je me sentais seule donc j'ai voulu partager pour être moins seule.
- Et t'as eu des retours ?
- Non pas du tout, quelqu'un a aimé mais c'est quelqu'un qui était en vacances avec moi. Bah du coup c'était de la compassion, parce qu'il devait se sentir seul aussi. On s'est senti seul en même temps.
- Ça t'a gêné que personne ne réagisse ?
- Absolument pas. J'ai jamais attendu grand chose. Bon bien sur ça fait plaisir quand quelqu'un pense la même chose que toi. (une fatalité, on s'y habitue)
- Mais tu dis que tu recherchais quelqu'un et du réconfort parce que tu te sentais seul, mais t'as pas eu de retour.
- Non, enfin, vraiment, en analysant je pense que c'est ça. Mais quand je l'ai fait, c'est vraiment une action spontanée. Je voulais partager ça sur mon mur, c'est tout. Je m'attendais pas à ce qu'il y ai des retours
- Et ça t'apporte quoi de publier ce genre de tweet ?
- Bah ça occupe l'esprit pendant quelques secondes. La par exemple quand j'étais seule, bah je pensais à autre chose. Mais sinon pas grand chose. Après c'est un peu nostalgique quand tu relis des messages. Ça fait du bien, j'aime bien. Après ça devient mes souvenirs.
- Est-ce que tu écris un petit peu personnellement, pas forcément sur ton portable, mais dans un livre ou sur ton ordinateur ?
- Non, ça m'arrive de noter des citations, des petits choses qui me plaisent, de noter des phrases qui m'ont marqué, que j'ai pu dire ou quelqu'un d'autre, mais c'est pas des romans.
- Tu tiens un journal intime version papier ?
- Non. J'en ai tenu un l'année dernière, mais bah en fait c'est trop d'investissement, trop de travail. (Elle aime que tout soit carré). Parce que je voulais vraiment faire quelque chose qui reprenne chaque jour, (plus facile sur twitter, un nombre limité de caractère, passe mieux que sur des feuilles blanches où le vide se voit) parce que je

trouve que dans chaque journée il y a quelque à retenir. Mais finalement je m'y suis pas tenu, j'ai tenu peut être 6 mois et après j'ai arrêté.

- Ça t'as pas plus ?
- Si, mais ça me prenait trop de temps parce que justement je réfléchis beaucoup à ce que je vais dire. C'est pour ça pour le tweet qui fait 4 lignes bah j'ai bien dû mettre 2 min à réfléchir à ce que j'allais écrire. Ça m'a pris un petit peu de temps, ça m'a fait réfléchir et m'a occupé de mon temps.
- Tu penses que c'est la même chose d'avoir un journal papier et un compte twitter ?
- Pas du tout. Pour moi twitter c'est pas un journal intime. J'écrirais jamais quelque chose que je trouve vraiment intime, que je ne veux pas partager.
- Pour toi un journal ça regroupe juste les choses profondément intimes ? par exemple tu dirais pas dans un journal intime ce que tu as pu écrire dans ton dernier tweet ?
- Si je pouvais reprendre ce que j'ai dit sur twitter dans mon journal intime mais tout ce que je mets dans mon journal intime y'a pas tout que je pourrai mettre sur Twitter.
- Par exemple ?
- Par exemple, je suis pas du genre à mettre une dispute j'aime pas partager ça avec les gens. Quelque chose qui m'a blessé peut-être que j'en parlerai.
- T'as jamais « appelé au secours » sur Twitter ? par exemple « je me sens pas bien aujourd'hui »
- Ça a du arriver ouais, mais justement au début de mon utilisation sur twitter.
- Ça t'avais apporté quoi ? du réconfort ?
- Bah à ce moment là oui, parce que les gens qui me suivaient, mais c'était pas forcément des personnes proches. Ils demandaient plus par curiosité plutôt que de venir t'aider. C'est de la curiosité malsaine.
- Du coup est-ce que c'est ça qui a fait que tu n'écrivais plus ce genre de chose ?
- Ouais en fait je pense que c'est ça.
- Que les gens ne viennent pas à ton aide.

- Ouais, tu prends de la maturité du fait, de choisir les gens avec qui tu peux partager ça.
- Donc quand tu vas pas bien t'écritas plus personnellement dans ton coin que personne ne verra, ou envoyer un message à un proche, plutôt que de l'étaler sur Twitter.
- Oui.
- Mais pourtant au début tu avais dit « je sais que personne ne regarde mes tweet ».
- Oui, mais j'attends pas qu'il les regarde. Quand c'est insignifiant personne ne regarde. C'est pas forcément intéressant, certes si je publiais une sextape je sais qu'il y aurait des gens qui regarderaient et ça s'étalerait comme une trainée de poudre. Personne ne regarde parce que c'est pas intéressant, c'est pas que je me trouve pas intéressante, mais c'est pas capital comme sujet.
- Donc selon toi, ce réseau social c'est pas un journal intime public ?
- Non, même si beaucoup l'utilise comme tel.
- T'as déjà vu ce genre de personnes ?
- Oui, je vois souvent ce genre de personnes sur Twitter. Mais si c'est pas des personnes proches, si c'est des personnes que j'ai pu suivre il y a longtemps et qui continu de faire ça je me désabonne. Parce que moi je suis pas proche d'elle et je ne peux rien leur apporter.
- Et tu penses quoi de cette pratique de dévoiler sa vie privée sur Twitter ?
- Bah justement j'aime pas ça, c'est pour ça que je le fais pas, parce que pour moi c'est comme si, c'est un peu égoïste de vouloir que tout le monde s'intéresse à toi.
- Et c'est quel genre de tweet que tu vois de ce genre de personne ?
- Bah justement en général c'est des tweets vachement pessimistes, des appels à l'aide pour dire que tout va mal.
- Ça te donne pas envie d'aller vers cette personne.

- Non, je préfère qu'elle me demande de l'aide personnellement, plutôt que de demander à toutes les personnes qui ne sont pas forcément proche d'elle. Avoir un bon avis qui soit utile.
- Ne pas dévoiler sa confiance trop facilement ?
- Voilà aussi, parce qu'on sait pas sur quoi on peut tomber. Ça peut aussi montrer un manque de confiance en soi et laisser la porte ouverte à tout le monde.
- Et concernant ton compte, tu disais que personne ne s'intéressait à tes publications, mais est-ce que ça te dérange, parce que en soi c'est c'est vrai que tout le monde peut avoir accès à ton compte. N'importe qui, François Hollande peut aller sur ton Twitter.
- Justement, c'est pour ça que je dis que je publie pas des choses trop personnels, trop intime, parce que je sais que tout le monde peut regarder ma page.
- Et t'as déjà à restreindre ton compte à un public moins large ?
- Non
- Pourquoi ?
- Parce que je pense pas que ce soit le but de Twitter.
- C'est quoi son but selon toi ?
- Son but c'est justement pouvoir voir tout et n'importe quoi. C'est pouvoir tomber sur quelque chose par hasard parce que quelqu'un la retweeter. C'est pas forcément très intime ce que je mets dessus donc il n'y a pas vraiment de danger.
- Si tu restreins ton compte juste à tes abonnés, tu penses que ça ça se rapproche plus du journal intime ? seuls tes amis proches aurait accès à ton compte.
- Non mais en fait je vois pas du tout Twitter comme ça. Dans mes 210 abonnés, j'en ai pas beaucoup avec qui je suis proche. Ça sert pas à grand chose d'en avoir autant certes. Mais c'est pour voir le contenu de l'autre.
- Tu dis que c'est beaucoup ton nombre d'abonné, tu penses que c'est une course à la popularité ?
- Avant j'aurai dit oui, maintenant ce chiffre là je m'en fiche un peu.

- Donc tes tweets, tu as dit que ta pratique avait changé. Mais tu écris plus pour toi ou pour les autres.
- C'est principalement centré sur moi, parce que c'est une page plus « souvenir », c'est spontané.
- Et écrire pour parler de soi, tu penses que c'est un effet de mode Twitter ?
- Pour moi c'est un réseau social, donc pour étaler sa vie. Quand t'es une personne lambda ça sert à ça. Twitter je le vois plus comme un média jeune, fait pour étaler sa vie.
- Tu penses que Twitter devrait reprendre la fonction de souvenirs comme sur Facebook ?
- Ouais ça serait bien.
- Parce que tu vas pas regarder tes tweets ?
- Si des fois oui, mais y'en a beaucoup. C'est moins facile que sur Facebook.
- Et ça te rend nostalgique ?
- Ouais y'a des trucs ouais. Des moments particuliers que j'ai pu passer avec certaines personnes.
- Quand tu disais que tu te sentais un peu seul concernant le tweet dont tu m'as parlé tout à l'heure, après l'avoir publié, qu'est-ce que tu as ressenti ? tu as complètement oublié ce que tu avais écrit ?
- Bah j'étais toujours seule. La personne qui a aimé mon tweet, de recevoir la notification comme quoi elle avait aimé, ça fait un petit réconfort.
- Ça te fait plaisir quand tu vois qu'on a regardé ta publication ?
- Bah déjà ça fait toujours plaisir de recevoir une notification, et puis après de voir que c'est une personne qui partage ton opinion et qui est d'accord avec toi, bah c'est encore mieux. Après je ne recherche pas principalement ça, mais si c'est une sorte de bonus.
- Et t'as pas peur du jugement ? une publication qui n'aurait pas plu à quelqu'un ?

- Si c'est un sujet qui peut être un peu tabou, une prise de partie, c'est pas mon truc. Je parle de sujet bateau, des choses que beaucoup de personnes peuvent ressentir et puis si elles les ressentent pas ça ne va pas leur manquer.
- Justement, c'est quoi les principaux sujets de tes tweets ? L'amitié, l'amour, les vacances ?
- Je sais pas. J'ai une amie avec qui je suis proche, donc du coup c'est principalement avec elle que j'échange, donc c'est des tweets qui sont sur nos sujets d'intérêt commun. Après peut être un petit peu d'humour. En général je mets pas des trucs pessimistes sur Twitter parce que je veux qu'on voit que je suis heureuse. Je veux qu'on me voie comme quelqu'un de positif, c'est une partie de moi que je trouve importante. Ça peut être vu comme quelque chose d'enjolivé, mais pas du tout c'est juste que je ne mets pas le négatif.
- Tu en penses quoi justement des tweets négatifs ?
- C'est pas bon de garder les cotés négatif pour soi, mais je pense pas que ça soit sur Twitter qu'on doit le partager. Il faut le dire à tes proches.
- Tu parles beaucoup avec d'autres utilisateurs ?
- Non, justement non. Peut être deux trois personnes de temps en temps, et puis des personnes que je connais pas et qui peuvent parler d'un sujet qui m'intéresse, mais jamais une personne en particulier. C'est pas un réseau social pour discuter pour moi. Pas pour avoir une vraie conversation. On peut réagir sur certains postes avec des commentaires mais ce ne sont pas des vraies conversations.
- Ça t'ai jamais arrivé d'avoir une longue conversation avec quelqu'un ?
- Non. Pour moi c'est plus sur Messenger ou même un petit peu Snapchat. Du coup c'est parce que c'est privé.
- Est-ce que tu penses que tes tweets ont du sens, qu'il signifie quelque chose ?
- Bah oui. Ça n'a pas souvent énormément d'importance. Ça veut dire quelque chose mais tout le monde s'en fiche.
- Concernant les autres utilisateurs qui font un peu comme toi, tu en suis ?

- Oui mais justement je suis proche de ces personnes. Mais ça veut pas dire que je suis pour leur comportement. Mais quelque part, je pense que tout le monde peut faire ce qu'il veut. Donc si ça lui fait du bien autant qu'elle ou il le fasse.
- Tu lis leurs contenus ? Ça t'intéresse ?
- Je réagis dessus, mais pas avec elle. Bah je réagis en disant que j'aurai pas fait ça déjà. C'est à dire, je ne publierai pas des choses pessimistes, des choses qui me concerne et qui m'atteigne vraiment. Parce que ça peut être vu aussi comme une faiblesse, donc quelqu'un qui peut venir d'attaquer avec ce que tu as publier. Là tu exposes tes faiblesses. Je veux que personnes ne connaissent mes faiblesses. Je partage le contenu de la personne sans qu'elle le sache et je fais une critique. (Donc elle utilise les faiblesses de l'autre contre elle). Mais ça ne l'atteins pas directement, je ne vais pas aller l'attaquer. C'est pas forcément bien, mais ça ne l'atteins pas je pense. C'est pas comme si je racontais ça à son pire ennemi

Retranscription de l'entretien de Charlène

- Alors est-ce que tu peux me dire quel âge tu as, tes études et ta situation professionnelle actuelle
- Alors j'ai 21 ans, et je suis en première année de master pour devenir professeur des écoles
- Tu as des activités extérieures
- Pas trop d'activités extérieures à cause du concours, je sors avec amis mais c'est tout.
- Comme tu le sais, on va parler du réseau social Twitter. Tu peux me dire la date de ton inscription ?
- Pour ce compte-là je sais que j'en ai recréé un, donc celui là ça doit faire 2 ans. Mais sinon je sais que je suis inscrite depuis, enfin j'avais un autre compte depuis 2009 ou 2010.
- Tu t'es inscrite rapidement ?
- Oui j'y étais au début, alors qu'il n'y avait pas grand monde encore sur Twitter ?
- Pourquoi tu as changé de compte ?
- Euh parce que y'avait trop d'info perso, et je publiais plus de truc personnel et j'avais pas envie que ça reste sur internet, du coup j'ai préféré tout supprimer et recommencer à zéro et publier moins de truc en rapport avec des informations plus personnelle
- Qu'est-ce que tu appelles personnel ?
- Bah des choses qu'une adolescente publie. Je sais pas comment dire, je sais plus ce qu'il y avait, mais des choses qui pouvaient indiquer où j'habitais, ce que je faisais tel jour, mes relations, tout ça. Des choses encore plus personnelles que je publie maintenant même si c'est déjà personnel.
- Ou ta vie personnelle ?
- Oui comme ça, des sentiments sur le moment. Des fois je pense qu'il faut se contrôler avant de publier.
- C'est quoi ta fréquence d'utilisation ?
- Au niveau publication ou au niveau regarder ?
- Les deux

- Alors le fil d'actu je le regarde tous les jours, deux à trois fois par jours même. Et publier bah c'est par période je pense, mais toujours au moins deux trois fois par semaine je pense.
- Tes principales utilisations, suivre des amis, des gens célèbres que tu aimes bien ? ou juste tweeter ?
- Euh alors la principale je sais pas parce que je fais un peu de tout. Suivre des amis oui j'aime bien voir ce qu'ils font. Je suis aussi des personnalité et tweeter un peu moins du coup maintenant.
- Des personnes que tu aimes bien, proche de toi dans ton entourage ?
- Oui et aussi voir des célébrités pour voir leur actualité. Des sportifs, des acteurs et puis voilà.
- Tu as des personnes que tu ne connais pas que tu suis régulièrement ?
- Ouais. Quand j'étais en prépa orthophoniste je suivais des gens qui faisaient orthophonie aussi du coup je continue de les suivre. C'est des gens qui maintenant publie soit des choses en rapport avec l'orthophonie soit pas du tout. Sinon je suis aussi des professeurs des écoles et des gens qui sont dans la même formation que moi pour voir leur avis, des fois il publie des choses en rapport avec le concours. Je suis même des gens que je connais pas du tout, je suis tombée sur leur profil suite à un tweet, enfin un hashtag
- Mais toujours en rapport à ce que tu aimes, à tes intérêts personnels ?
- Oui oui souvent oui, parce que c'est quand je fais des recherches ou quand c'est dans un fil d'actualité. Je vois quelqu'un qui a retweeter un tweet de quelqu'un qui me plaît, ça se peut que j'aille le suivre.
- Tu as l'application sur ton portable ?
- Oui.
- Et tu l'utilises sur ton ordinateur ?
- Euh plus rarement que sur mon téléphone. Ça se peut, mais quand je révise ou les choses comme ça.
- Ça t'arrive de tweeter sur l'ordi ?
- Euh ça a déjà dû m'arriver mais c'est très rare comparé à ce que je fais sur mon téléphone.
- C'est plus pratique avec le portable ?

- Oui
- Alors tu m'as dit que tu publiais 2 à 3 fois par semaine ?
- Oui enfin ça dépend, des fois ça peut être tout les jours.
- Un tweet une fois par jour ?
- Oui ça se peut, enfin ça dépend.
- Ça dépend ce que tu fais dans la journée ?
- Bah ça dépend si je fais des choses intéressants ou non. Si je passe ma journée à réviser non, à part me plaindre que j'en ai marre. Oui quand je fais quelque chose ou que je veux réagir sur un événement. Ça dépend vraiment de ce qui se passe.
- Tu peux me dire le nombre de tweet que tu as sur ta page personnelle ?
- 515.
- Et sur ton autre compte ?
- J'en avais beaucoup plus, je sais plus combien, mais ça se comptait en millier. Peut être 5 000 6 000 voire plus. Je sais plus, plus je pense.
- Et avant quand tu étais adolescente, la fréquence de tes tweet c'était plutôt quoi ?
- Bah c'était plutôt plusieurs fois par jours.
- Et ton nombre d'abonnés ?
- Alors pareil, 43 sur ce compte actuel, c'est aussi ce qui m'a gêné sur l'ancien, c'est que j'avais beaucoup trop d'abonné, pareil j'en avais un peu moins de de 500. C'était trop parce que je perdais le contrôle. Je savais que, même si là mon compte est ouvert, qu'il y avait beaucoup de personne qui suivait mon fil d'actualité et que je connaissais même pas. Ça me gainait.
- Mais c'était qui c'est gens ?
- C'était en fonction du concours d'orthophoniste. C'est aussi avec le concert de 30STM. J'allais voir les gens qui mettaient le #Echelon et je suivais ces personnes et en retour on me suivait mais plus que moi je ne suivais. Du coup j'avais beaucoup d'abonné.
- Du coup, tu pensais qu'on violait ton intimité ?

- Ouais c'est un peu ça, puis j'étais arrivée à une période où je m'en fichais d'avoir beaucoup d'abonné. Je voulais juste avoir un endroit où partager des moments ou des avis, plus qu'avoir 500 personnes qui regardent mes états d'humeur.
- C'est pas une course à la popularité ? tu préfères suivre les gens avec qui tu t'entend bien ?
- Oui voilà
- Tu connais la fonction restreindre son compte aux autres ?
- Oui la fonction privée. Euh je la connais.
- Tu l'as déjà utilisée ?
- Oui
- Pourquoi ?
- Bah justement à des moments où je me suis dit mince mais y'a tout le monde qui voit mon compte, est-ce que c'est bien parce que des fois je publie un peu sans réfléchir. Et finalement après, je pense que comme c'est un réseau de partage et que je justement on peut trouver des gens qui ont les mêmes centres d'intérêt et voir pleins de choses intéressante, c'est important de le laisser ouvert pour pouvoir échanger avec tout le monde, et pour que tout le monde puisse voir aussi ce qu'on a envie de publier sur un sujet ou autre.
- Et ça se passe comment en fait ? c'est juste tes abonnés qui peuvent voir ton compte ?
- Oui
- En fait tu te renfermais juste avec ta communauté, et personne ne pouvait le voir.
- Ou c'est ça voilà, c'était vraiment plus quelque chose pour les amis ou pour les personnes que j'avais choisi de suivre et que j'avais autorisé à me suivre.
- Et ton nombre d'abonnement ?
- 97
- Donc tu suis plus de personne qu'on te suit ?
- Ouais
- Dans les 97 y'a aussi beaucoup de célébrités ?

- Oui principalement, mais oui des célébrités, des politiques, des gens en rapport avec l'enseignement, des journaux, des gens qui sont profs aussi, des acteurs, des chanteurs, des sportifs, un peu de tout et puis mes amis.
- Et peu de personne que tu connais pas ?
- Euh si, enfin du coup tous les gens qui sont profs etc. je les connais pas du tout. C'est des gens que j'ai trouvé via des # ou via des retweets de mes autres abonnés, mais sinon je les connais pas.
- C'est pas comme avant, où tu suivais quelqu'un « oh tiens je vais le suivre », tu as limité ça ?
- Oui, enfin sauf au début de ma formation j'ai quand même cherché à suivre des gens en rapport à l'enseignement, pour avoir des tweets intéressants.
- Outre tweeter, est-ce que tu écris personnellement ?
- Oui, enfin moins, mais oui.
- C'est quelque chose qui te détend, qui te plaît ?
- Oui ça permet d'évacuer ou de réfléchir, oui voilà d'évacuer ses sentiments et ses pensées.
- Est-ce que tu tiens ou tu tenais un journal intime version papier ?
- Euh quand j'avais 10 ans, mais depuis non.
- C'est pas quelque chose qui te retente ?
- Non parce que je me tiens jamais à l'écrire tous les jours.
- Pourquoi ?
- J'oublie.
- Les trois premiers jours ça marche.. si je le fais parfois quand je pars en vacances mais pour me souvenirs de ce que je fais.
- Et tu penses pas qu'un carnet de souvenir et journal intime ça serait un peu la même chose ?
- Pour moi journal intime tu écris ton point de vu et ce que tu ressens. Carnet de souvenir c'est peut être plus ce que tu fais, sans ce que tu penses à l'intérieur de toi.
- Et tu penses pas que ce que tu fais, tu dis aussi ce que tu as ressenti à ce moment là

- Si indirectement mais peut être moi. Dans un carnet de souvenir tu peux marquer « j'ai été visité un monument c'était génial » donc oui il y a une petite part de sentiment. Mais dans un journal intime tu peux aussi rajouter que tu t'es disputé avec telle personne, que ça t'a énervé par exemple.
- Un carnet de souvenir ça serait plus les bons moments ?
- Ouais, enfin bons et mauvais. Je sais pas comment dire. Moins personnel. Quelque chose que tu pourrais montrer. Qu'un journal intime non.
- Même à tes proches ?
- Un journal intime non, même si y'a des choses que mes proches connaîtront parce que j'aurai choisi de les faire connaître. Mais y'a d'autres choses que tu gardes pour toi
- Est-ce que tu penses que le journal intime qu'on vient d'évoquer, ça se retrouve un peu sur Twitter ?
- Euh oui, mais dans mon ancienne utilisation, euh non dans la nouvelle aussi en fait. Euh oui. Mais oui du coup ça serait pour le coup un journal intime public, et pareil, je pense qu'on ne dit pas tout. Ça s'apparente à un journal intime mais on ne dit pas tout. On choisi de montrer des choses, parce que sinon on les publierais pas, enfin moins avant même si on réfléchit pas toujours on sait quand même ce qu'on a envie de montrer.
- Et avant quand tu avais un compte bloqué, tu te dévoilais un peu plus parce qu'il était juste réservé à quelques personnes ?
- Non pas spécialement, parce qu'il n'était pas juste réservé à mes amis les plus proches.
- Ça te dérange que tout le monde puisse voir ton contenu, ce que tu écris ?
- Euh non, là ça me dérange pas parce que je tweet pas des choses que j'ai pas envie que les gens saches. Je fais attention à ce que je mets. Si je mets des choses c'est parce que n'importe qui peut le lire. C'est pas quelque chose qui me gêne.
- Et en général, dans tes tweets c'est quoi les sujets qui reviennent ?
- Alors, euh souvent des sentiments, enfin des choses qui me passent par la tête, je reviens sur des séries ou des films que j'ai vus. Des choses qui se passe dans ma vie, que j'ai bien aimé ou que j'ai moins aimé. Des petites anecdotes. Des fois je tweets un peu politique mais c'est rare. Oui je parle surtout des retours sur des séries, des films, des petits moments de ma vie que j'ai envie de partager et puis voilà. Ou des fois, quand y'a des choses qui m'énervent ça m'arrive de faire un tweet pour pousser un petit coup de gueule.

- Tu vises pas directement la personne ?
- Je le faisais avant, mais ça j'ai arrêté. C'était quand j'étais adolescente. Mais j'ai arrêté parce que maintenant je sais qu'il vaut mieux aller voir la personne directement, parce que twitter ça sert pas à faire passer des messages particulier à une personne.
- Qu'est-ce que tu dis quand tes énervée par exemple ?
- Euh par exemple quand il se passe quelque chose dans ma formation en master, l'autre fois y'avait eu un problème comme quoi un examen n'allait pas être corrigé, et qu'il n'y aurai pas de correction personnelle, donc j'étais énervée donc je les marquée.
- Mais est-ce que les autres personnes comprennent directement de quoi tu parles ?
- Euh oui souvent oui. Des fois je mets des citations, ça peut cibler quelqu'un, mais c'est jamais pour reprocher quelque chose, c'est plutôt pour mettre des mots sur une situation. C'est pas cibler directement. Non souvent je mets souvent clairement de quoi je parle.
- Par exemple un inconnu il arrive sur ton profil, est-ce qu'il va comprendre de quoi tu parles ? Est-ce que c'est clair ?
- Bah je pense oui. Après il peut m'arriver de dire des choses comme ça « c'était une bonne petite soirée » sans dire avec qui j'étais, où j'étais, ce que je faisais.
- Du coup y'a que toi qui peut le comprendre ?
- Pour le coup oui, sauf que par forcément, ceux qui étaient avec moi à la soirée savent que je parle de ça.
- Les personnes qui te suivent et qui étais avec toi. Mais les personnes qui te suivent, qui sont proches, qui n'était pas avec toi, ne savent pas ou tu étais, avec qui etc.
- Non, et c'est volontaire.
- Toujours parce que tu n'as pas envie qu'on sache tes données personnelles.
- J'ai pas envie qu'on sache vers où j'habite, qui sont mes amis, ce que j'aime faire, enfin si ce que j'aime faire indirectement on le sait.
- Et quand tu tweets c'est plus pour toi ou pour les autres ?
- Euh je dirais le plus souvent pour moi, pour me libérer.
- Comme sur la version papier ?

- Ouais. Comme quand il y a des choses que m'énervent. Mais aussi pour les autres, enfin pour les autres je dirais pas ça, c'est un peu égocentrique, mais des fois quand je tweet politique c'est quand même pour faire réagir. Ou même quand je tweet sur une série ça m'intéresse de voir ce que les autres en pensent. Ça dépend, y'a les deux facettes sur mon compte je pense.
- Est-ce que tu penses qu'écrire ce genre de tweet c'est un effet de mode sur twitter ?
- Ah maintenant c'est sur, pas au début hein, mais maintenant c'est sur et certains qu'il y a un effet de mode d'avoir twitter et tweeter.
- Ça signifie raconter « oh aujourd'hui je me suis levée, j'ai mangé un croissant »
- Euh y'a certains qui utilisent twitter comme ça oui.
- Et toi tu penses que tu utilises Twitter comme ça ?
- A moitié, ça peut m'arriver de raconter quelque chose de pas intéressant sur ma vie. Mais pas totalement non, parce que je pense pas que quand je tweet sur un retour de série ou la politique, enfin quand je tweet sur des trucs qui concernent tout le monde je pense pas que ce soit du « racontage de vie »
- C'est pour évacuer ?
- Oui voilà c'est ça.
- Ça t'ai passé par la tête, tiens je vais tweeter ?
- Oui voilà c'est ça.
- Tu m'as dit aussi que tu utilisais twitter pour ton avenir professionnel ?
- Oui y'a une sorte de communauté autours de toi, ça me permet de voir ce que les autres écrivent
- Tu as dit que tu te sentais soulagé quand tu écrivais quelque chose qui t'énervent qui te passe par la tête. Mais en général, parce que tu ne tweet jamais que des choses négatives, tu ressents quoi après avoir écrit ce que tu ressentais sur Twitter ?
- Euh vu que c'est court comme message en général pas grand chose, juste je me dis bah c'est bon maintenant c'est plus que moi qui a ça dans la tête, c'est sur les réseaux c'est bon. C'est comme si ça me permettait de le vider de ma tête, ça ne me concerne plus. Mais sinon ça ne me fait pas non plus un effet énorme. C'est plus un peu psychologique mais sans vraiment avoir un ressenti positif après.
- C'est une sorte d'automatisme ?
- Ouais c'est un peu ça.

- Et est-ce que tu te vois demain ne plus avoir twitter et donc ne plus tweeter ?
- Si j'avais vraiment pas le choix je pense que je pourrais m'en passer. Après si j'ai le choix, je le garde. J'ai pas l'intention de quitter twitter pour l'instant.
- Si tu l'avais plus, et qu'il y avait quelque chose qui te passerait par la tête, ça ne te manquerait pas ?
- Non parce que y'a toujours d'autres moyens de faire passer un message où je pourrais l'écrire sur une feuille de papier. Je reviendrais à la version papier du coup. Mais plus compliqué parce qu'elle n'est pas partagée. Je l'enlève de ma tête mais elle est toujours près de moi.
- Et sur ton portable tu penses pas qu'elle soit près de moi ?
- Elle est près de moi mais elle est déjà partagée avec ma communauté.
- Tu penses pas que c'est plus facile avec ton téléphone, qu'un carnet papier ?
- Moi du coup, c'était plus je prenais une feuille et quand quelque chose m'énervait je l'écrivais. Ce qui est pratique avec Twitter c'est que ça peut être n'importe où. La feuille de papier c'est bien mais chez toi, parce que quand t'es en public j'ai déjà essayé une fois et t'as l'impression que tout le monde regarde ta feuille de papier et c'est un peu gênant, alors que ton portable tout le monde est toujours dessus. Ça passe inaperçu de faire un tweet. C'est ça aussi qui est bien, c'est anodin.
- Tu pourrais faire n'importe quoi sur ton portable..
- .. que personne ne le saurais.
- Y'a un côté secret ?
- Ouais aussi ouais.
- C'est ça qui te plaît ?
- Bah c'est juste que, mais ça peut revenir aussi à écrire sur ton téléphone dans les ses notes. C'est pas spécialement écrire sur twitter c'est plutôt écrire sur un support qui passe inaperçu.
- Est-ce que tu écrivais la même chose que ce que tu pourrais écrire dans tes notes ou sur Twitter ?
- Non sur Twitter y'a un filtre avant, je fais attention à ce que je dis, j'essaye de ne pas être vulgaire ou trop méchante, même si c'est jamais vraiment ciblé. Je veux dire, où même y'a des choses que j'ai pas envie de partager tout simplement.

- Quels genre de sujet tu préfères garder pour toi ?
- Euh des choses qui concernent, euh des fois y'a des choses qui me contrarient ou des choses comme ça, je les marquerais pas sur twitter, ça veut pas dire que si je les marque pas sur twitter je les dit quand même à d'autres personnes ça veut dire que des fois il faut les garder que pour soi, c'est pas des choses que je dirai à mes amis. Par contre quand je mets sur twitter, ça veut pas non plus dire que j'en parlerais pas plus précisément à des amis.
- Est-ce que ça t'arrive de relire tes tweets ?
- Oui, et d'en supprimer aussi ?
- Parce que je me dis que ça n'a plus rien à faire là, et que j'ai plus envie qu'on voit ça, que ce soit accessible
- C'est pas comme un souvenir pour toi ?
- Si ça peut être ça, parce que ça m'est déjà arrivé de supprimer des tweets parce que ça rappelais des mauvais souvenirs
- Et justement si c'est des souvenirs tu te dirais pas qu'il faut les garder ?
- Bah je les ai dans ma tête, donc je pense que je les garde assez dans ma tête et que j'ai pas besoin d'y repenser, j'ai pas envie d'y repenser en les lisant. Les mauvais moments je les ai assez dans ma tête.
- Est-ce que tu as peur du jugement des autres utilisateurs ? de leur critique ?
- Des fois ça me traverse l'esprit mais en fait je m'en fiche. Parce que je tweet pour moi mais aussi pour les autres. C'est quand j'ai peur du jugement que j'ai peur du jugement, quand je parle de mes humeurs ou mes petits problèmes de la vie quotidienne. Mais après tout je m'en fou parce que ça me permet d'évacuer, et puis ce qu'ils en pensent tant pis. C'est pour moi.
- Est-ce que tu parles avec d'autres utilisateurs sur le réseau social, que tu connais ou que tu connais pas ?
- Ça m'arrive parce que je réagis des fois au tweets de mes amis, mais c'est rare que je réponde à un tweet d'une personne que je connais pas. Euh sinon, sur la messagerie twitter c'est très rare que je l'utilise aussi. C'est déjà arrivé que des personnes me contacte par là pour me poser des questions sur ma formation, mais sinon non, plutôt avec mes amis en fait.
- Mais tu tweets plus que tu ne réponds ?
- Euh oui

- A la base twitter c'est pour communauté, est-ce que tu penses que le réseau a changé et qu'on va vers une perte de communication ?
- Ça reste de la communication, mais quoi que pour communiquer faut être deux.
- Tu mets juste une partie de ton intimité sur twitter ?
- Euh la partie qui ne me gêne pas qu'elle soit publiques. Si quelque chose m'énerve ou me déçoit, pareil je ne dirai pas qui m'a déçu, où et pourquoi.
- Est-ce que tu penses ce que tu écris, ça a du sens pour toi ou pour les autres ?
- Pour moi c'est sûr pour les autres pas toujours à mon avis.
- Et ça te dérange pas ?
- Non c'est personnel donc non puisque c'est pour moi que je le fais.
- C'est ta page personnelle à toi ? si les autres n'y vont pas c'est pas grave ?
- Oui voilà c'est ça.
- Est-ce que les autres utilisateurs lisent tes publications ?
- Je sais pas s'ils lisent, parce qu'ils ne réagissent pas forcément. Enfin si je sais c'est surtout mes amis qui réagissent à mes tweets, plus que les personnes que je ne connais pas.
- Tu as déjà eu des remarques suite à tes publications ?
- Des fois j'ai des messages « mais de quoi tu parles » mais sinon non pas spécialement. C'est quand c'est un peu, que c'est pas clair, que j'ai pas dit tous les détails.
- Et quand les amis te demandent de quoi il parle, il demande sur twitter ou il t'envoie un sms ?
- Plutôt un message personnel.
- Pour que tu puisses répondre convenablement ?
- Oui comme j'ai envie, donc ils se doutent peut-être que si j'ai pas tout mis c'est pour une raison, j'ai pas envie que ceux que je ne connais pas savent la suite de l'histoire.
-
- Est-ce que tu espères au fond de toi que t'es amis vont te dire « de quoi tu parles » ?

- Des fois oui, des fois non. parfois j'ai juste envie d'écrire ça et de m'en débarrasser. Et parfois j'ai besoin que ça se voit, clairement. J'ai pas envie d'aller directement me plaindre ou quoi que ce soit.
- Tu préfères qu'ils viennent vers toi ?
- Bah c'est pas forcément ça, mais oui quand je pense à quelque chose et que j'ai pas envie de le garder pour moi, et que je sais que après peut être je pourrais en parler avec d'autres personnes, bah tant mieux.
- Mais c'est pas toi qui fait le premier pas ?
- Si ça m'arrive aussi, ça dépend de la situation. J'ai pas d'exemple.
- Est-ce que tu connais d'autres personnes qui font la même chose que toi ? écrire ce que tu ressens sur le moment ?
- Oh oui, y'a plusieurs personnes qui écrivent comme ça, y'en a certaines c'est une vingtaines de tweets par jour et qui raconte toute leur vie mais sans filtre pour le coup, je pense qu'elle se rend pas forcément compte que c'est lu par plusieurs personnes.
- Tu les suis ?
- Oui je les suis parce que je les connais dans la vie de tous les jours depuis longtemps. Mais c'est pas pour leurs tweets que je les suis.
- Tu lis leurs tweets ?
- Oui mais quand je tombe dessus
- Et tu as un petit apriori sur ces tweets ?
- Un avis ? bah moi je trouve pas forcément bien de faire ça parce qu'on sait jamais sur qui on peut tomber et que là pour le coup, sans parler de quelqu'un en particulier souvent ça vise une personne sans les viser directement, et pour les atteindre par ce tweet. Du coup je trouve ça bête de faire ça.
- Du coup leur contenu ça ne t'intéresse pas trop ?
- Non.
- Est-ce que tu te sens obligé de parler de tes émotions publiquement ?
- Obligé non. Mais ça fait du bien.
- Tout à l'heure on avait parlé que faire ça c'était un effet de mode.

- Ah non moi je me sens pas obligée par l'effet de mode.
- Comment ça t'est venu de faire ça ?
- Bah du coup j'étais sûr twitter bien avant que ça se popularise. Maintenant c'est plus un automatisme, ou même des fois il se passe quelque chose j'avais envie e marquer qu'il s'est passé ça et voilà.
- Donc tu m'avais dit que tes tweets, les autres utilisateurs ne comprenais pas tout le temps.
- Ceux qui me connaissent pas à mon avis ils comprennent presque jamais. Et ceux qui me connaissent parfois ne comprennent pas non plus.
- Est-ce que tu utilises souvent la pratique du # ?
- Sur Twitter moins que sur Instagram. Sur twitter ça m'arrive quand je veux parler des sujets politiques ou des séries, parce que j'ai envie justement de voir ce qu'il se passe autours de cette série ailleurs que sur mon compte, et que les autres y est accès aussi.
- C'est une communauté ?
- Ouais part contre quand je publie personnellement je mets pas de # parce que ça veut aussi dire visible par plus de personne.
- Donc tu rends visible juste ce que tu as envie avec le # ?
- Oui voilà, même si mes autres tweets sont visibles quand même ?
- Quelle différence avec Facebook ?
- Alors déjà je pense, j'ai toujours eu une préférence pour Twitter, du fait que au début en tout cas, j'avais aucun de mes amis dessus. Pas forcément mes amis proches, mais j'avais aucune connaissance dessus. Y'avait personne sur twitter presque. Y'avait pas beaucoup de monde. Du coup, je pouvais partager mes passions avec des gens qui avaient les mêmes passions que moi. et même rencontrer des personnes qui avaient les mêmes centre d'intérêt, en dehors des gens qui faisaient partie de ma vie en vrai. Je pense que du coup c'était intéressant. Maintenant c'est différent, je pense que twitter c'est bien pour donner son avis, parce que Facebook c'est pas ouvert à tout le monde. Quand on veut s'exprimer sur un événement et avoir de la visibilité on publie plutôt sur twitter et on peut échanger avec les autres. La communauté est plus grande qu'au début. Je pense qu'il y en a qui en ont une utilisation de twitter en mode journal intime, mais d'autres sont là pour partager des choses aussi.
- Toi tu fais un peu des deux ?
- Oui voilà, je fais un peu des deux.

Retranscription de l'entretien de Johanna

- Alors Johanna, est ce que tu peux me dire ton âge, tes études ou ta situation professionnelle actuelle ?
- Alors j'ai 21 ans et je suis en troisième année de licence d'histoire.
- Où ça ?
- A Paris I Panthéon Sorbonne.
- Et tes activités extérieures ? T'en as ?
- Euh... je suis salariée. Je travaille à côté de la fac.
- D'accord. Donc comme tu sais notre entretien il va parler de twitter. C'est quoi la date de ton inscription ?
- On voit ça quelque part ?
- Euh...
- Alors là ! Euh. Ça date du lycée donc il y a au moins, je dirais 2000, aller, 2012 pour être large.
- Et t'en as ? Tu t'es fais qu'un seul compte ?
- Ouais.
- C'est quoi ta fréquence d'utilisation ? De Twitter ?
- Euh, sur les, quand j'y vais ou quand je tweet?
- Quand t'y vas. Juste quand t'y vas.
- Alors. Je pense que je dois y aller peut-être une fois par jour en moyenne.
- Une fois par jour ?
- Ouais, le soir.

- Avant de t'endormir ?
- Ouais voilà. Je fais le tour des réseaux sociaux avant d'aller dormir.
- Pas dans les transports ou ce genre de choses ?
- Nan parce que je n'ai pas de 4G.
- C'est quoi ta, tes principales utilisations sur Twitter ? Tes activités, ce que tu fais ?
- Euh je retweet énormément. Toutes les choses qui me font rire.
- De tes amis ou de célébrités ? Ou des pages ?
- Non des pages qui tombent sur mon, ma page d'accueil et je retweet.
- Euh t'as l'application sur ton portable ?
- Ouais.
- Et sur ton ordinateur ?
- Non. Enfin je vais sur internet quoi. Il y a une application pour Twitter ?
- Nan nan, mais tu peux aller sur twitter euh sur ton PC.
- Ah oui, oui, ouais. Mais assez rarement.
- Pourquoi ?
- Bah parce que je trouve que l'interface est plus sympa sur le téléphone que sur internet.
- Donc tu tweet pas sur le euh sur le PC ?
- Non, jamais.
- C'est moins pratique ?
- Ouais. Parce que c'est chiant pour faire les bonhommes en fait. Les émoji. C'est hyper galère sinon. Quoi c'est vrai !

- Tu publies le nombre de retweet. Pareil le nombre de fréquence d'utilisation de tes twittes ?
- Euh des miens non c'est assez rare. Et s'il y en a un par an qui tombe de moi, c'est tout ce qu'il doit y avoir à peu près.
- Et ton nombre d'abonnés c'est quoi ?
- Euh je crois c'est 100. 183
- Et ton nombre d'abonnement ?
- 334.
- Ça te dérange pas que euh enfin 183 c'est, tous tes amis, ou ton entourage ?
- Bah ya des gens que je connais et d'autres que je connais pas. Enfin je. Genre y'en a qui me suivent parce que je me suis mise à les suivre. Et ce truc d'échange un peu bizarre euh
- Et qu'est-ce qui a fait que tu les as suivis ?
- Euh parce que souvent c'est quelqu'un qui a retweeté un tweet, alors je suis leur partage et je regardais ce qu'ils mettaient.
- Et ça t'a intéressé ?
- Ouais voilà
- Leurs contenus ils te parlaient ?
- Ouais c'est ça
- Euh. Est-ce que t'écris personnellement ?
- Non pas trop
- Pas forcément sur Twitter hein. Mais à côté euh dans un livre ou
- Non c'est assez rare. J'ai du mal à faire ça.
- T'as tenu ou tu tiens un journal intime version papier ?

- Non
- Non ? Jamais ?
- Jamais !
- Pourquoi ?
- Parce que quand j'étais petite j'ai essayé et puis euh je trouvais ça en fait.. Je ne suis pas ces personnes qui trouvent que euh ça paraît logique ce que t'écris. Après quand tu te relis t'as l'air très con.
- En fait. Je trouve que c'est ça. Enfin t'en a qui savent écrire. Quand ils écrivent un journal intime j'suis sûre s'il te le font lire tu trouves ça bien écrit. Mais moi je vais raconter ma journée, mais y aura rien de passionnant et je trouverai pas, enfin, je trouve qu'il y a pas de, j'ai jamais eu de euh la sensation d'utilité à devoir écrire ce que euh ce que je ressentais ou ce que j'avais vécu ou
- Ça te passait par la tête mais t'avais pas besoin de euh
- Ouais.
- D'évacuer ?
- Ouais c'est ça
- De ton esprit ?
- Ouais
- Du coup t'as pas un forcément un goût très prononcé pour l'écriture ?
- Pas trop.
- Même si t'es en fac d'histoire ?
- Ouais bah mais après c'est pas c'est, justement sur les sujets personnels pas trop mais sinon c'est, après faut écrire sur quelque chose de, d'entièrement publique on va dire. Politique, historique, euh. J'aurais moins de mal parce que justement c'est impersonnel.
- D'accord donc en fait, c'est la dimension personnelle qui te bloque ?

- Ouais voilà.
- Juste parce euh tu trouves que euh ça paraîtrait pas intéressant ?
- Ouais.
- Pas parce que t'as peur qu'on te lise ?
- C'est pas trop la peur mais euh c'est juste que euh finalement euh j'ai pas envie que toute la population euh sache ce qui m'arrive en fait.
- D'accord mais juste pour toi personnellement, tu n'écrirais pas quand même ?
- Nan. Parce que je finirai genre par le perdre et ça tomberait je ne sais pas où, dans les mains de quelqu'un, ou...
- Et même sur ton portable euh dans euh par exemple le fichier Note ? Ça t'arrive des fois de euh d'écrire ce que tu penses ?
- Nan jamais.
- Nan ?
- Ça me vient jamais à l'esprit.
- Est-ce que t'as conscience que sur twitter, enfin, est ce que t'as déjà été confronté à ça que ce réseau social il ressemble un peu à un journal intime publique ?
- Ah oui quand je vois certaines personnes qui twittent euh à longueur de temps et qui racontent toute leur journée euh je me demande comment elles font pour raconter, pour déballer tout ça d'un coup à tout le monde à des gens qu'ils connaissent pas en fait.
- Ça te, ça te choque un peu ?
- Ça dépend les profils sur twitter. Y'en a oui parce que ils sont toujours euh comment dire euh, énervés ou ils ont toujours un problème. Alors que certains c'est juste ils sont super contents de partager leurs expériences. Y'a une fille que je suis sûr Twitter là elle est partie un an en Erasmus à Glasgow et ce qu'elle raconte c'est très intéressant parce que c'est euh justement la vie en colocation, c'est euh ses nouvelles expériences d'une vie autonome toute seule et tout ça donc c'est très intéressant et

c'est enrichissant de voir ce que les gens font en Erasmus. Y'en a qui raconte « j'ai mangé des pâtes » donc bon bah, on est tous passé par là, on l'a tous déjà fait. Mais on sait à quel point c'est pas très utile et pas très enrichissant pour tout le monde.

- Euh donc toi tu fais pas, tu fais pas ce genre de choses ?
- Nan pas trop. Pas spécialement.
- Tu vas pas twitter ce qu'il te passe par la tête euh. « Je suis énervée, je, j'avais dire que je suis énervée ça va me faire du bien » ?
- Nan, juste quand ça parle de politique en fait j'ai l'impression. Genre euh, genre euh juste Fillon que j'ai twitté à propos d'lui bah y' a genre 3 jours 4 jours. Parce que vraiment là j'étais arrivée à un summum d'énervement parce que c'est, c'est, ça m'horripile à un point pas possible, mais après, si c'est quelque chose par rapport à moi, personnellement, même si je suis hyper énervée, je vais pas le Twitter. Par contre je vais en parler à quelqu'un.
- T'as parlé de Fillon parce que c'est quelque chose qui peut intéresser tout le monde ?
- Ouais voilà. Enfin je trouve que c'est un sujet qui concerne absolument tout le monde. Dans 2 mois y'a les présidentielles, 'fin euh. Faut s'intéresser un peu à ce qu'il se passe autour.
- Quand, quand t'écris un twitte tu, quelque part tu te dis « est ce que ça va intéresser les gens ? »
- Pas forcément intéresser mais, juste, chais pas comment dire parce que. Après ce sera un twitte parmi tant d'autres euh dans twitter. Mais, parfois t'as euh, comme j'ai pas beaucoup d'abonnés, c'est pas un twitte qui va faire euh boule de neige. Mais on va dire s'il y a une personne ou deux qui aiment mon twitte ça va dire que j'aurais quand même parlé à deux personnes qui sont d'accord avec moi, et juste ça je trouve ça cool tu vois.
- Est-ce que ça te dérange que tout le monde peut avoir accès à ton contenu ?
- Pas spécialement puisque je, contrôle en fait j'écris et ce que je retweet euh, ce que je dis et ce que je pense. Donc à partir de ce moment-là s je contrôle y'a pas de problème.
- Et t'as déjà pensé euh même si tu contrôle ton, ton, ton compte, à restreindre euh un public moins large ?

- Non, pas sur Twitter.
- Pourquoi ?
- Bah je pense qu'à partir du moment où tu t'inscris sur twitter c'est euh, là c'est de la visibilité euh pour le monde entier en fait. Pour c'est un réseau social qui doit être ouvert à tous et quand t'écris tu sais très bien que tout le monde saura ce que t'écris.
- C'est pas une page qui doit être euh restreinte pour toi ?
- Nan parce que c'est pas, justement c'est pas le but de twitter, c'est pas comme Facebook où là c'est euh, toute ta vie privée qui s'étale, c'est, comme c'est toi qui gère toi-même ce que tu vas écrire. T'as très peu, on va dire, d'identification sauf si t'as une conversation, et encore ça se voit pas spécialement. Alors que Facebook là euh..
- Sur Twitter.
- Ouais.
- Quand t'écris, tes rares twittes, t'écris pour toi ou pour les autres ?
- Pour moi. Je ne pense pas spécialement aux autres.
- Et c'est quoi un peu euh les sujets dont tu parles ? Quand, t'écris pas quand tu retweet.
- Euh quand j'écris, euh, bah pas mal de politique. Après si, quand je suis vraiment fatiguée par rapport aux cours. Quand il me reste euh pas mal de travail, parce que je sais qu'on est une assez grande communauté de la fac à être sur twitter, et comme souvent on est tous dans le même état et du coup, on voit tous nos tweets d'un coup.
- Tu cherches du réconfort en quelque sorte ?
- Ouais un peu
- C'est une communauté ?
- Ouais

- Tu crois que c'est un effet de mode ? De parler, de ce que, de ce que tu ressens euh, sur twitter ?
- Je pense que ce que ça l'ai devenu, au départ les premières personnes euh qui l'ont fait justement non c'était pas un effet de mode c'était vraiment des personnes qui aimaient ça. Maintenant euh les gens qui utilisent twitter c'est vraiment des fois c'est, c'est presque dans l'abus en fait de raconter tout.
- Et, tu, tu suis des personnes comme ça ?
- Euh tout dépend desquelles. Y'en a elles twittent beaucoup comme je te l'ai dit. Celle qui est en Erasmus elle twitte énormément mais euh
- C'est intéressant ?
- Oui et en plus de ça elle tient un blog sur le côté, donc elle partage ses articles, donc y'a un vrai intérêt à ce qu'elle raconte. Par contre nan, je suis assez peu, bah les gens qui racontent un peu trop leur vie, et j'ai plus tendance à me désabonner à un moment parce que je trouve pas ça intéressant de suivre toute leur vie alors que je les connais pas. Ça me regarde pas.
- Tu penses qu'ils sont beaucoup lu ces, ces personnes ?
- Je pense ouais parce que c'est des gens qu'on, qu'on beaucoup, qu'en tu regardes, ils ont beaucoup d'abonnés. Les gens aiment bien presque voir, savoir ce qui se passe dans la vie des autres.
- Tu penses que ça a un côté un peu, vicieux ?
- Nan pas forcément, nan parce que, on va dire que bah dire que « j'ai mangé des pâtes » c'est pas très vicieux de savoir ça mais, c'est juste que les gens aiment désormais euh. Tas vie elle est étalée partout et tout le temps, donc en fait c'est juste une habitude des gens, de savoir ce que les gens font en permanence.
- Et tu penses pas qu'ils iraient lire tous leurs twittes pour pouvoir euh obtenir des informations un peu plus intimes ?
- Oh si c'est possible ça je pense que oui euh, je pense que c'est même arrivé à tout le monde d'aller zieuter ce qu'il se passe sur le profil de quelqu'un pour euh savoir euh, où la personne en est dans sa vie, ce qu'il se passe.
- Par curiosité ?

-
- Ouais. Ça c'est, ça je pense que c'est, tout le monde est curieux à un moment et c'est la nature humaine de faire ça, 'fin. Après je pense que, quand justement on écrit sur twitter on a conscience de ça et on a conscience que tout le monde peut le voir.
- Et tu crois pas du coup qu'il y a un côté malsain ?
- Un peu. Parfois. Mais je pense que c'est pas, je pense que, ça doit, ça doit concerner euh. Vraiment dans le vieu on va dire ça concerne peut être 5% des gens.
- Mais sinon après je pense que non les gens n'ont pas cet objet malsain c'est juste qu'ils aiment étaler leur vie et que ils aiment bien être lu et que les gens aiment savoir ce que les gens font de leur vie. Presque pour savoir si euh, limite si ta vie elle est presque conforme à celle des autres. Si tu sors autant qu'eux, si t'as autant d'amis, si tu te sens aussi bien dans ta peau ou des choses comme ça.
- Si t'es plus intéressant qu'eux ou ce genre de choses ?
- Ouais voilà.
- C'est pour ça que tu tweet pas beaucoup ?
- Ouais
- Parce que t'as peur qu'on, qu'on te juge ou.. ?
- Nan pas qu'on me juge mais après c'est peut être parce que j'en ressens pas spécialement le besoin de twitter en permanence. J'ai peut être pas le besoin de euh, j'ai pas le, cette faculté de euh, de pouvoir twitter en fait euh, vraiment ma vie. Parce que je trouve que c'est tellement personnel, parce que je sais que c'est tellement facile, 'fin, maintenant justement que les gens connaissent trop ta vie, que twitter je trouve, le mien j'ai envie qu'il reste assez impersonnel et qu'il touche les aspects plutôt publics. Des choses qui concernent tout le monde.
- Comme les études euh
- Ouais voilà. Ou les intérêts, comme par exemple ceux qui aiment faire de la photo ou ceux qui aiment un, un style de musique et tout ça. Je pense que c'est. Je pense que twitter de base c'est fait pour ça, rencontrer des gens avec qui t'as un intérêt commun à partager.
- Et euh du coup en parlant de personne, tu communique avec les autres ?

- Assez rarement. De temps en temps euh des gens que je connais absolument pas je vais leur parler juste une fois sur un thème qu'on a en commun. Mais c'est tout.
- Et tu suis la personne en retour ?
- Oui parce qu'en général je l'a suis depuis un moment avant de, d'engager la conversation avec elle sur un tweet qu'elle a eu ou inversement, des fois des gens qui me suivent et qui euh viennent me parler parce que ils ont été d'accord avec un tweet ou quelque chose comme ça. C'est assez rare mais oui ça peut arriver.
- Est ce que pour toi c'est, c'était pas le but premier ? De twitter ? Le, je veux dire la communication ?
- Oui et non parce que après, j'ai du mal à accrocher avec des gens dans le virtuel en fait, communiquer avec des gens que je n'ai jamais vu. C'est peut être mon plus gros blocage après sur twitter.
- C'est quoi, pour toi l'intérêt de twitter ?
- Bah moi je pense que l'intérêt il est au niveau mondial, enfin. Je pense que c'est voir comment tourne le monde d'aujourd'hui partout. Comment les gens pensent euh, sur les sujets d'actualités parce que, moi j'ai souvent tendance à regarder les, les hashtags qui a en tendance et en général c'est vraiment sur les actualités du moment. Donc moi c'est ça en fait qui m'intéresse sur twitter c'est... bah rien que Trump, voir comment les gens ont réagi et euh je trouve que c'est ça l'in.. le l'intérêt de Twitter, voir les, comment les gens ont une façon de penser certaine aujourd'hui.
- Mais du coup là dans leur façon de penser euh ils parlent de euh d'eux ?
- Oui
- De ce qu'ils ressentent eux !
- Pas forcément euh après bah si t'as, t'as toujours un peu soit de la colère soit euh, t'as pas d'accord ou des choses comme ça, mais après ça reste une chose euh, ça reste un sujet public en fait. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire c'est..
- Si je vois mais. Quand ils engagent euh quand ils parlent de ce sujet, ils parlent de leur ressenti à eux.
- Oui après dans ces, dans ces cas là c'est personnel mais ça reste à une limite raisonnable pour moi de euh comment dire, euh, qui a u intérêt en fait. J'ai, enfin..

- Derrière ?
- Ouais.
- Mmh Donc du coup tu ne parles pas de choses intimes sur twitter ?
- Ah non, jamais. Jamais si euh je suis en colère contre une personne euh, si euh y'a quelque chose qui m'a rendu triste, non c'est très rare. Très, très, très rare.
- Ou alors il faut vraiment, il aurait fallu qu'on te pousse à bout ou...
- Ouais c'est ça vraiment, au bout du bout.
- Les autres utilisateurs ils lisent tes publications ? Quand y'en a ?
- Ouais
- Oui ? Comment tu sais ?
- Euh parce des fois j'ai des réponses en message privé. Surtout des gens de la fac. Mais comme je suis pas beaucoup c'est surtout par rapport aux retweet que je fais.
- Ça parle du coup, c'est, ça parle principalement de tes études ou de politique ?
- Euh politique, étude euh, cinéma aussi. Parce que là on sort d'une période de tous les, de toutes les soirées de récompenses.
- Ce qui t'intéresse ce que t'aime en fait ?
- Ouais voilà.
- Tu connais, chais plus si je t'ai posé cette question, si je t'ai demandé si tu connaissais des gens qui faisaient politique ?
- Euh oui
- Du coup toi tu te sens pas du tout obligé de, de parler de tes émotions publiquement ?
- Ah non pas du tout.
- Au contraire ?

- Ouais.
- Et tu t'vois pas faire ça euh plus tard ?
- Nan pas spécialement.
- Et même avant quand, parce tu m'as dit que t'avais créé ton twitter en 2012 quelque chose comme ça, tu faisais pas ce genre de chose ? Avant ?
- Ah je pense que euh, si je, si je remonte dans mes fils de twitter si, je pense que tu dois trouver des, des quelques tweets euh « des mangé des pâtes » « Oh ya autel qui m'a énervé » mais euh, je pense que je me suis assez vite arrêté parce que ça me correspondait pas en fait. Genre, je trouve que.. C'est pas comme ça que je gère mes émotions, moi. C'est pas en les étalant à tout le monde.
- Donc tu penses pas que c'était par rapport au fait que c'était un effet de mode ?
- Si je pense qu'au début j'étais
- Que t'as fait ça
- Au début j'ai voulu tester voir, euh si euh voir en gros si ce que ça faisait enfin, comme tout le monde. La curiosité et puis je me suis rendue compte que euh c'était pas mon truc euh, de twitter en permanence ce qu'il se passait dans ma vie euh et comment je me sentais.
- C'était une phase d'adolescente ?
- Ouais, c'est ça.
- Et est ce que quand tu faisais ça, tu pourrais, tu pouvais l'assimiler à euh un journal intime ?
- Non j'ai jamais assimilé Twitter à un journal intime. Jamais.
- Même pour les autres qui racontent euh ce qu'ils ont fait dans la journée ?
- Non parce que je pense qu'il y a un moment il y a une euh, y'a une phase que euh, je pense que les gens même s'ils twittent énormément et qu'ils twittent tout et n'importe quoi, je pense qu'il y a un moment où il y a une phase où tu peux pas dire tout. 'fin y'a, y'a un moment où y'a quelque chose qui, que tu pourrais mettre

dans ton journal intime papier, que tu mettrais pas sur twitter. Ou alors c'est que y'a au, y'a plus aucun filtre et ça deviendrait très grave.

- Et la pratique de l'hashtag ?
- Nan, ça je le fais pas.
- Tu te sers jamais tu hashtag ?
- Ah nan c'est très, très rare.
- Même pour euh..
- Parce que... la politique et tout ?
- Ouais.
- Nan parce que, parce que l'hashtag, euh, il est utile, mais maintenant, t'as plus vraiment besoin de l'hashtag quand tu recherches quelque chose sur twitter.
- Pourquoi ?
- Parce que t'as juste à taper un, un mot et t'as plein de tweets sans hashtag qui tombent, mais qui parlent de ce sujet. Finalement. En fait c'est bien quand euh, quand c'est sur la tendance du moment donc ça va rester quelques heures, mais finalement ton tweet il va se retrouver, après même quand les gens ils vont chercher sur ce sujet là, ils pourront te tomber dessus quand même.
- Donc euh
- Après il a peut être moins de visibilité, mais comme c'est pas forcément ce que je recherche, énormément d'avoir une tonne de visibilité, j'en vois pas trop l'utilité.
- Pour toi, il sert pas à grand-chose ce hashtag ? Peut-être plus sur un autre réseau social ?
- Si, il sert, dans le sens euh, mais pour quelques heures en fait. Pas dans la longévité. Ton tweet pourra toujours se retrouver s'il est sur le sujet.
- Sans grâce au, sans l'hashtag ?

- Ouais, ouais. Mais après c'est quelque chose de euh, le hashtag pour moi c'est propre à twitter, c'est là que ça a commencé donc euh, je pense que euh, c'est, ça défini quand même twitter. L'hashtag. Parce que beaucoup de gens l'utilise et c'est comme ça que se créées les tendances. Mais moi j'en ai pas l'utilité parce que j'ai pas forcément envie d'étaler, 'fin de euh, j'ai pas le ressenti de besoin de visibilité en fait sur Twitter.
- T'es sur ta page, tu retweet ce que t'aime euh et..
- Ouais voilà. Mais c'est pas, c'est pas mon activité principale d'être sur twitter en permanence et d'utiliser le hashtag. Mais même si ça parle de sujets généraux et impersonnels.
- Et pour finir euh quelle différence tu fais avec le réseau social Facebook ?
- Alors, Facebook est censé être euh quelque chose justement de beaucoup plus privé. C'est là où t'as quand même énormément de photos de toi qui tombent, c'est là où t'as, tes, en général tes meilleurs amis où tu communique avec eux, et je pense que Facebook euh est beaucoup plus personnel que twitter. Enfin pour moi ça l'ai.
- Et t'as déjà vu des gens qui, qui racontaient leur..
- Leur vie sur Facebook ?
- Oui.
- Comme sur twitter ?
- Ah oui, oui
- Oui ?
- Oui.
- Et tu penses que c'est une place euh, que c'est mieux de le faire sur Facebook que sur twitter ?
- Bah je trouve que ça a sa place ni, 'fin, ni dans l'un ni dans l'autre en fait. Parce que Facebook même si c'est privé y'a des choses euh, y'a des gens ils mettent des posts euh sur leur vie, mais presque incompréhensibles parce que c'est des gens que, que tu côtoies pas tous les jours en fait, donc tu connais pas spécialement toute leur vie. Et je pense qu'on n'as pas besoin de savoir tous les détails de leur vie in... 'fin vie

privée en fait. Donc je pense que des fois y'a ce euh cet abus des réseaux sociaux, qui se fait voir et qu'ils, qu'ils se rendent pas compte que c'est 'fin, pas dangereux mais malsain de dévoiler tout à n'importe qui.

- Et à ton avis ça vient d'où ça ? Que les gens se sentent obligés de, de dévoiler toute leur vie privée, ou
- Bah je pense qu'au début ça a commencé par euh les célébrités. Parce que tu vois elles l'utilisent pour avoir de la visibilité. Donc elles étalent leur vie mais tout, enfin tout ce qu'elles font, quand elles mangent, quand elles vont au sport, limite quand elles vont pisser elles te le disent, tu vois.
- Mais du coup, les gens euh, t'as bah justement t'as cet effet de mode, cet effet d'influence que les gens, comme ils veulent s'identifier à d'autres personnes ils font la même chose. Mais ils se rendent pas compte que ça a pas forcément le même impact.
- Le même sens ?
- Ouais voilà. Après ça en devient lassant.